



HAL
open science

Le rachat social dans les orphelinats milanais entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle : étude de cas : les "Martinit" et les "Stelline"

Chiara Giovinazzo

► To cite this version:

Chiara Giovinazzo. Le rachat social dans les orphelinats milanais entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle : étude de cas : les "Martinit" et les "Stelline". Education. Université de Lyon, 2021. Français. NNT : 2021LYSE2091 . tel-03705608

HAL Id: tel-03705608

<https://theses.hal.science/tel-03705608>

Submitted on 27 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



N° d'ordre NNT : 2021LYSE2091

THÈSE de DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE LYON

Opérée au sein de

L'UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

École Doctorale : ED 485

Éducation Psychologie Information Communication

Discipline : Sciences de l'Éducation

Soutenue publiquement le 14 décembre 2021, par :

Chiara GIOVINAZZO

Le rachat social dans les orphelinats milanais entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle.

Étude de cas : les "Martinitt" et les "Stelline".

Devant le jury composé de :

Loïc CHALMEL, Professeur des universités, Université de Haute-Alsace 2, Président

Teresa GRANGE, Professeure ordinaire, Université du Val d'Aoste, Rapporteuse

Alain FERNEX, Professeur des universités, Université Lumière Lyon 2, Examineur

Monica FERRARI, Professeure ordinaire, Université de Pavie département des sciences humaines, Examinatrice

Simona NEGRUZZO, Professeure associée, Université de Bologne Département Histoire Cultures Civilisation, Examinatrice

Maurizio PISERI, Professeur Associé, Université du Val d'Aoste, Examineur

Serge TOMAMICHEL, Maître de conférences, Université Lumière Lyon 2, Examineur

Yves VERNEUIL, Professeur des universités, Université Lumière Lyon 2, Directeur de thèse

Contrat de diffusion

Ce document est diffusé sous le contrat *Creative Commons* « [Paternité – pas de modification](#) » : vous êtes libre de le reproduire, de le distribuer et de le communiquer au public à condition d'en mentionner le nom de l'auteur et de ne pas le modifier, le transformer ni l'adapter.

THÈSE de DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE
LYON

Ecole doctorale : éducation, psychologie, information,
communication

Laboratoire : éducation, culture, politique

**Le rachat social dans les
orphelinats milanais entre la fin
du XIXe siècle et le début du XXe
siècle.**

Etude de cas : les "Martinit" et les "Stelline"

Giovinazzo Chiara

Histoire de l'éducation

Directeur de thèse : Prof. Yves Verneuil

Mes remerciements s'adressent très sincèrement, en premier lieu, à M. Yves Verneuil, mon directeur de thèse, Professeur de l'Université Lumière Lyon 2, qui m'a soutenue solidement et m'a encouragée continuellement jusqu'au bout de cette recherche. Je le remercie pour tous ses conseils, suggestions, remarques et interrogations sur mon travail de thèse.

J'exprime mes remerciements à Mme Teresa Grange, professeure ordinaire de l'Université de la Vallée d'Aoste et M. Loïc Chalmel, professeur de l'Université de Haute-Alsace, pour l'intérêt qu'ils ont manifesté à l'égard de mon travail et l'acceptation d'être les rapporteurs de ma thèse.

Je remercie Mme Monica Ferrari, professeure ordinaire de l'Université de Pavia, M. Alain Fernex, professeur de l'Université Lyon 2, Mme Simona Negruzzo, professeure associée de l'Université de Bologna et M. Serge Tomamichel, maître de conférences honoraire de l'Université Lyon 2, d'avoir bien voulu être les juges de ma thèse.

Je remercie aussi M. Maurizio Piseri, professeur associé de l'Université de la Vallée d'Aoste, pour m'avoir accompagnée dans mon parcours de formation.

Je remercie la directrice des archives du Pio Albergo Trivulzio, Mme Cristina Cenedella, et sa collaboratrice Mme Chiara Zeroli, pour leur disponibilité et leur soutien.

Je remercie mes amies, Sonia Peloso, Adele Martorello et Giusy Timpano, pour leurs discussions et échanges d'idées avec moi durant les moments de difficulté.

Je remercie surtout ma famille, mon mari et mes fils, pour leur patience et leur support dans les moments difficiles.

Abréviations

APAT= Archivio del Pio Albergo Trivulzio (Archives du Pio Albergo Trivulzio)

OF= Orfanotrofio Femminile (Orphelinat féminin)

OM= Orfanotrofio Maschile (Orphelinat masculin)

c = cartella (dossier)

INTRODUCTION

L'abandon d'enfants est un phénomène qui a accompagné toute l'histoire de l'humanité et fasciné l'imaginaire populaire : des histoires d'orphelins malheureux au destin incertain ont nourri l'intrigue d'un grand nombre de contes, de romans ou d'adaptations cinématographiques et ont également été l'objet d'études et de recherches¹.

Les recherches sur l'enfance orpheline et abandonnée offrent un aperçu intéressant du phénomène et, aussi, sur les lieux d'accueil des enfants (orphelinats, *brefotrofi*², hôpitaux) grâce à l'étude de nombreuses sources disponibles, tant qualitatives (comme les mémoires, brefs écrits laissés sur les nourrissons décrivant les événements et les causes de l'abandon) que quantitatives (registres d'hôpitaux)³. La richesse des sources documentaires disponibles (registre paroissial et de première

¹ M. GORNI, L. PELLEGRINI, *Un problema di storia sociale. L'infanzia abbandonata in Italia nel secolo XIX*, La Nuova Italia, Firenze 1974; G. DA MOLIN, *L'infanzia abbandonata in Italia in età moderna. Aspetti demografici di un problema sociale*, Carrocci, Bari, 1981; L. TRISCIUZZI, *La scoperta dell'infanzia*, Firenze 1976; L. DE MAUSE, *Storia dell'infanzia*, Emme Edizioni, Milano 1983; F. CAMBI, S. ULIVIERI, *Storia dell'infanzia nell'Italia liberale*, La Nuova Italia, Firenze 1988; V. HUNECKE, *I trovatelli di Milano. Bambini esposti e famiglie espositrici dal XVII al XIX secolo*, Il Mulino, Milano 1989; J. BOSWELL, *L'abbandono dei bambini in Europa occidentale*, Rizzoli, Milano 1991; G. DI BELLO, *L'identità inventata. Cognomi e nomi dei bambini abbandonati a Firenze nell'Ottocento*, Centro Editoriale Toscano, Firenze 1993; E. BECCHI, *I bambini nella storia*, la Terza, Bari 1994; E. BECCHI, D. JULIA (a cura di), *Storia dell'infanzia*, 2 voll., La Terza, Bari 1996; H. CUNNINGHAM, *Storia dell'infanzia (XVI-XX secolo)*, Il Mulino, Milano 1997; AA. VV., *Enfance abandonnée et société en Europe, XIV-XX siècle*, Collection de l'École française de Rome, Roma, 1991; I. JABLONCA, *Ni père ni mère. L'histoire des enfants de l'Assistance publique (1874-1939)*, Edition Du Seuil, 2004; J.P. NÉRAUDAU, *Etre enfant à Rome*, Les Belles Lettres, Paris, 1996; G. DA MOLIN, *Per una storia dell'infanzia abbandonata in età moderna: i messaggi dell'abbandono*, Itinerari di ricerca storica, XXX - 2016, numero 2 (nuova serie); D. ALEXANDRE-BIDON, D. LETT, *Les enfants au Moyen Âge*, Hachette, 1997;.

² <https://www.treccani.it/vocabolario/brefotrofi/>

³ Pour une histoire de l'enfance abandonnée avant le XVIe siècle, se référer à : B. DELGADO, *Storia dell'infanzia*, Dedalo, 2002, Bari; H. CUNNINGHAM, *Storia dell'infanzia*, il Mulino, Bologna, 1997; L. DEMAUSE, *Storia dell'infanzia*, Emme Edizioni, Milano, 1983; J. BOSWELL, *L'abbandono dei bambini in Europa Occidentale*, Rizzoli, Milano, 1991; J.P. NÉRAUDAU, *Etre enfant à Rome*, Les Belles Lettres, Paris, 1996.

année d'acceptation dans le *brefotrofi* ; registres comptables concernant le maintien des exposés ; registre des infirmières), a permis de décrire la dynamique du phénomène, du XVI^e siècle à la fin du XIX^e siècle, en fournissant des indications sur les causes des abandons, sur les conditions de vie des personnes exposées dans les établissements de soins, mais aussi sur leur sort et sur les différences de genre. L'Église a été la première à lancer ce travail d'accueil et de prise en charge des enfants orphelins et abandonnés ; un travail poursuivi au fil des siècles par les différentes administrations locales, présentes sur les territoires.

Par rapport aux recherches existantes en Italie, plus spécifiques, liées au thème de la formation et du travail de l'enfance abandonnée, le livre de G. Fumi et C. Cenedella⁴ offre un aperçu intéressant sur la situation des enfances « irrégulières » entre le XVIII^e et le XIX^e siècle ; ce recueil d'essais reprend le parcours historique, dans divers territoires de l'Italie, des institutions pour enfants, mettant en évidence la transition d'un but purement d'accueil à un but de formation, à travers l'enseignement professionnel et le travail.

Dans notre imaginaire, l'orphelinat a représenté, au fil des siècles, un lieu fait d'espaces grands et gris, de règles, de discipline, avec des enseignants rigides et punitifs. Dans ce cadre, la question de notre recherche est la suivante : est-il possible parler de « rachat social » dans un lieu comme l'orphelinat ?

L'objet de recherche s'inscrit dans l'histoire de l'enfance abandonnée et orpheline, mais il ne s'intéresse pas à l'abandon de l'enfant, comme la plupart des études, mais à ce qui se passe après l'abandon : d'abord au sein de l'orphelinat, et même après l'orphelinat. Cela constitue l'originalité de notre travail et ces deux moments correspondent aux deux mots clés : le panoptique⁵ et le rachat social.

⁴ C. CENDENELLA, G. FUMI (a cura di), *Oltre l'assistenza, Lavoro e formazione professionale negli istituti per l'infanzia "irregolare" in Italia tra Sette e Novecento*, Vita e Pensiero, Milano, 2015; G. DI BELLO, *Educazione e istruzione del bambino negli istituti dell'Ottocento*, in M. FERRARI, *I bambini di una volta. Problemi di metodo, Studi per Egle Becchi*, FrancoAngeli, Milano, 2006, pp. 137-142.

⁵ M. FOUCAULT, *Surveiller et punir : Naissance de la prison*, Gaston- Gallimard, Paris, 1975; l'œuvre lue, pour cette recherche, est la version italienne : M. FOUCAULT (traduit par A. Tarchetti),

Notre thèse s'intéresse au thème du « rachat social »⁶, dans un contexte historique, géographique et culturel spécifique : les orphelinats milanais des « Stelline » et des « Martinitt », pendant la période de l'Unité de l'Italie jusqu'à l'époque giolittienne. Expliquer ce que signifie « rachat social » n'est pas facile. Le mot « rachat »⁷ vient du latin "*re-ex-captare*" signifiant reprendre, c'est-à-dire libérer, payer un prix fixe, un objet ou une personne, éliminer les obligations découlant d'un contrat. Dans un sens figuratif, religieux ou philosophique, il s'agissait de racheter, de libérer du péché ou d'une situation de subalternité.

Le présent travail de recherche s'inscrit dans plusieurs champs historiographiques : histoire culturelle et sociale, histoire économique et histoire de l'enfance.

On peut dire que nous nous inscrivons dans l'histoire sociale et culturelle parce que notre recherche se concentre sur une catégorie d'enfance : l'enfance orpheline, qui a des caractéristiques sociales et culturelles dictées par le lieu où elle se trouve. Dans notre cas, il s'agit de la Lombardie de la fin du XIX^e siècle au début du XX^e siècle. Avec le paradigme de l'enfance comme construction sociale⁸, ce n'est plus l'âge qui intéresse, mais le statut global de l'enfant, et notamment les relations sociales, alors l'enfance peut être démultipliée en catégories : orphelins, enfants abandonnés, enfants de la rue, enfants maltraités.

L'orientation épistémologique de la recherche, telle que présentée plus haut, inscrit celle-ci dans le champ de l'histoire économique⁹, et plus particulièrement

Sorvegliare e Punire. Nascita della prigione, Einaudi, Torino, 2014, p.218

⁶ <https://www.garzantilinguistica.it/ricerca/?q=riscattare>,
<http://www.treccani.it/vocabolario/ricerca/riscatto/>

⁷ H. FITTE, *Lavoro umano e redenzione*, Armando Editore, Roma, 1996, pp. 9-10;
<https://www.etimo.it/?term=riscattare>

⁸ P. BOURDIEU, J.-C. PASSERON, *La riproduzione. Elementi per una teoria del sistema scolastico*, Firenze, 1972, p. 9-20

⁹ HOBBSAWM E.-J., *Lavoro, cultura e mentalità nella società industriale*, Laterza, Roma-Bari, 1986; MINESO M. (a cura di), *Welfare e minori. L'Italia nel contesto europeo del Novecento*, Franco Angeli, Milano, 2011; HUNECKE V., *Classe operaia e rivoluzione industriale a Milano 1859-1892*, Il Mulino, Bologna, 1998; GROPPI A. (a cura di), *Il lavoro delle donne*, Editore Laterza,

celle de la Lombardie. L'évolution économique de cette province, les opportunités d'emplois - y compris féminins - dans les secteurs industriels ou non, crée les conditions opportunes à un « rachat social ». En effet, le développement du secteur des services représente un bassin favorable à l'emploi des femmes.

En revanche, la thèse échappe au champ historiographique de l'histoire urbaine : dans la mesure où le concept clé est le rachat social, nous n'avons pas analysé la place des orphelinats dans la ville et leurs changements, liés aux déplacements de résidence des orphelins au fil des siècles.

L'orphelinat masculin des « Martinitt » et de l'orphelinat féminin des « Stelling » représentent deux institutions fondamentales pour comprendre l'histoire de l'aide publique et des structures éducatives à Milan. Pendant des siècles, ils ont été parmi les principaux acteurs de la charité catholique¹⁰, enracinée dans les institutions milanaises, qui a souvent traité de l'éducation, de l'assistance et de la formation des classes populaires. Une tradition historique qui commence à un moment important de l'histoire de Milan : la réforme de Carlo Borromeo¹¹.

Cependant d'une part, l'objectif de ce travail sera de montrer de quelle manière les garçons et les filles présents dans les instituts, à travers un parcours de formation intense et durable, ont changé leur identité sociale, dans un contexte où la discipline et l'ordre social étaient à la base de l'administration des instituts. Ces aspects sont liés à l'idée de discipline de Michel Foucault et à son travail qui a inspiré de nombreuses

Bari, 1996.

¹⁰ A. CHERUBINI, *Beneficenza e solidarietà: assistenza pubblica e mutualismo operaio (1860-1900)*, Franco Angeli, Milano, 1991; M. AMBROSINI (a cura di) *Le opere della solidarietà. Analisi di strutture socio-assistenziali di ispirazione cristiana della città di Milano*, Vita e Pensiero, Milano, 1991; TOSCANI X., *Scuole e alfabeto nello Stato di Milano da Carlo Borromeo alla Rivoluzione*, Editrice La Scuola, Brescia, 1993; TURCHINI A., *Sotto l'occhio del padre, società confessionale e istruzione primaria dello Stato di Milano*, Il Mulino, Bologna, 1996. BRESSAN E., *Carità e riforme sociali nella Lombardia, moderna e contemporanea*, NED, Milano 1998; P. PRODI, *Riforma interiore e disciplinamento sociale in san Carlo Borromeo*, in «Intersezioni», 5 (1985), pp. 273-285; W. DE BOER, *La conquista dell'anima. Fede, disciplina e ordine pubblico nella Milano della Controriforma*, Torino, Einaudi, 2004.

¹¹ P. PRODI, *Riforma interiore e disciplinamento sociale in san Carlo Borromeo*, in «Intersezioni», 5 (1985), pp. 273-285; W. DE BOER, *La conquista dell'anima. Fede, disciplina e ordine pubblico nella Milano della Controriforma*, Torino, Einaudi, 2004,

recherches¹².

D'autre part, la recherche est destinée à décrire et analyser le chemin et le parcours formatif et éducatif, entrepris par les orphelins et les orphelines dans les instituts, en expliquant la diversité de genre et soulignant ce qui était possible après le parcours de formation dans l'institut. En outre, nous avons tenté de comprendre dans quelle mesure il est possible d'affirmer que l'orphelinat peut être considéré comme un lieu de rachat social et de mobilité sociale dans la période de la Révolution industrielle¹³, et les avantages qu'il a apportés à la société et à l'individu.

Dans le premier chapitre, une analyse asynchrone reprendra les étapes qui ont conduit au phénomène de l'abandon d'enfants et le moment où il est devenu un problème social. La figure de l'enfant sans père ni mère¹⁴ a toujours existé depuis l'Antiquité, mais c'est seulement avec l'avènement du christianisme qu'il a acquis une valeur différente. Reconstruire l'histoire des orphelins, c'est reconstruire les chemins qui ont conduit, avec le christianisme, à leur institutionnalisation et à leur contrôle.

Le deuxième chapitre sera consacré à la définition du contexte social, économique et politique de la recherche : la Lombardie et en particulier la ville de Milan entre l'Unité et l'ère giolittienne. Une réponse philanthropique héritière de la longue tradition de Carlo Borromeo, qui d'une part voit l'abandon d'enfants comme une menace pour l'ordre social qui doit être contrôlée et internée, mais, qui d'autre part, intervient dans la réhabilitation sociale du pauvre selon le principe de la « charité industrielle »¹⁵ visant au rachat social.

¹² M. FOUCAULT, *Surveiller et punir : Naissance de la prison*, Gaston- Gallimard, Paris, 1975; l'œuvre lue, pour cette recherche, est la version italienne : M. FOUCAULT (traduit par A. Tarchetti), *Oversee and punish. Naissance de la prison*, Einaudi, Turin, 2014

¹³ C. M. CIPOLLA, *Istruzione e sviluppo. Il declino dell'analfabetismo nel mondo occidentale*, Torino, UTET, 1971

¹⁴ I. JABLONCA, *Ni père ni mère. L'histoire des enfants de l'Assistance publique (1874-1939)*, Edition Du Seuil, 2004

¹⁵ Soit dit en passant, on remande à P. PRODI, *Riforma interiore e disciplinamento sociale in san Carlo Borromeo*, in «Intersezioni», 5 (1985), pp. 273-285; W. DE BOER, *La conquista dell'anima. Fede, disciplina e ordine pubblico nella Milano della Controriforma*, Torino, Einaudi, 2004,

Dans le troisième chapitre, l'analyse sociologique tiendra compte de deux sociologues qui, d'une manière différente, ont expliqué la relation entre l'individu et la société, une relation caractérisée par des règles, des normes et des principes : Norbert Elias et Michel Foucault.

La recherche archivistique aura le but de s'insérer dans l'historiographie de référence, en mettant en évidence des éléments utiles à la démonstration du « rachat social », à travers une analyse qualitative et quantitative¹⁶ des sources d'archives¹⁷, du Pio Albergo Trivulzio¹⁸.

Une étude de cas, sur les deux instituts milanais, sera réalisée pour montrer comment il est possible de concilier les deux mots-clés : rachat social et panoptique. L'analyse sera concentrée sur la période allant de l'Unité de l'Italie à l'ère giolittienne, une période d'importants changements sociaux, culturels, économiques et politiques.

Le chapitre IV aura pour but d'analyser et de comparer les éléments présents dans les sources (règlements, statuts et relations) avec les aspects traités par Michel Foucault dans un cadre idéologique qui voit le contrôle comme quelque chose qui

¹⁶ A. PORRO, *Storia e statistica. Introduzione ai metodi quantitativi per la ricerca storica*, La Nuova Italia Scientifica, Roma, 1989; F. Furet, *Histoire quantitative et construction du fait historique*; in *Annales. Economies, sociétés, civilisations*. 26^e année, N. 1, 1971. pp. 63-75.

¹⁷ Les sources sont déposées dans les archives des orphelinats des Stelline et des Martinitt, situées dans le musée du cours Magenta à Milan. Le musée gère les archives et le patrimoine culturel de trois des institutions de charité : l'orphelinat Martinitt pour les garçons, qui a vu le jour durant la première moitié du XVI^e siècle ; l'orphelinat « Stelline » pour les femmes, fondé durant la seconde moitié du XVI^e siècle ; le « Pio Albergo Trivulzio » ouvert en 1791, pour les personnes âgées. A l'intérieur du musée, se trouvent les archives historiques des trois institutions, de 1800 à 1960, et une partie de la bibliothèque des Martinitt, comprenant environ vingt mille volumes.

¹⁸ <http://www.iltrivulzio.it/chi-siamo/museo-martinitt-stelline> ; les archives historiques de "l'Azienda di servizi alla Persona Istituti Milanesi Martinitt e Stelline e Pio Albergo Trivulzio" comptent parmi les principales archives de Milan, tant par leur taille que par l'importance de leur documentation. En particulier, elles possèdent : les archives des deux orphelinats des "Martinitt", des "Stelline" et du "Pio Albergo Trivulzio"; les archives des institutions d'aide sociale abolies dans la seconde moitié du XVIII^e siècle et regroupées dans les trois institutions; les archives de la famille Trivulzio. Le Musée est situé sur le cours Magenta, 57 et il abrite les archives des deux orphelinats et du « Pio Albergo Trivulzio » du XIX^e siècle jusqu'à 1960. La documentation la plus ancienne est conservée à l'Archivio di Stato di Milano.

n'est pas seulement exercé dans des lieux fermés, mais qui se manifeste à la suite du processus séculaire de civilisation où chaque individu y est soumis dès son plus jeune âge dans la société dans laquelle il vit. Un contrôle qui se manifeste, aussi, sur le corps¹⁹, dans le temps et dans l'espace. Pour expliquer le concept de socialisation, on reprend « la loi sociogénétique fondamentale » de Norbert Elias²⁰.

Si le but du chapitre précédent était de démontrer la présence d'une société de contrôle au sein des orphelinats, ce chapitre examinera certains aspects utiles pour démontrer dans quelle mesure il est possible de parler de « rachat social » au sein d'une société de contrôle. L'analyse tiendra compte des rapports des délégués, des directeurs et des dirigeants, mais aussi des enseignants qui se sont succédé entre l'Unité et l'ère giolittienne, le tout à la lumière d'un cadre historique, sociologique et politique de référence. D'une part la société de contrôle et d'autre part le « rachat social » : deux points de vue qui semblent divergents, mais qui peuvent tous deux être retracés à la lecture des sources. La typologie des sources est représentée par des rapports, des relations et des documents qui émanent de l'administration ; cependant, aucune source ne présente la parole des orphelins. Par conséquent, ce type de sources ne nous permet pas de prendre en considération la capacité et la volonté des orphelins et des orphelines de s'autodéterminer dans le contexte spécifique (*agency*)²¹. Mais pour développer ce point, il serait possible de prendre en compte d'autres sources, des sources émanant des orphelins (textes, agendas, lettres...). C'est donc un aspect que nous n'avons pas développé dans ce travail de recherche.

Pour conclure, l'analyse quantitative des fichiers des orphelins et des orphelines, dans le chapitre VI, aura le but de démontrer combien de « Martinitt » et combien de « Stelline », à la fin de leur éducation et de leur formation, pouvaient

¹⁹ G. VIGARELLO, *Le corps redressé. Histoire d'un pouvoir pédagogique*, Jean-Pierre Delarge, Paris, 1978 (rééditions du Félon, 2018)

²⁰ N. ELIAS, *La civiltà delle buone maniere*, Il Mulino, Bologna, 1982, pp. 99-109

²¹ A. DONZELLI, A. FASULO (a cura di), *Agency e linguaggio. Etnografie della soggettività e della responsabilità nell'azione sociale*, Meltemi, Roma, 2007, pp. 8-9

être « utiles à la société à laquelle ils seront rendus »²² et dans quelle mesure on peut parler de « rachat social ».

²² APAT, OF, *Statuto Organico dell'Orfanotrofio Femminile*, Miano, 1865; APAT, OM, *Statuto Organico dell'Orfanotrofio Maschile dei Martinitt*, Milano, 1865.

PARTIE I : CADRE HISTORIQUE ET THÉORIQUE

CHAPITRE I : LES ENFANTS ABANDONNÉS EN ITALIE

Ce chapitre s'intéresse au contexte historique dans lequel est née l'idée de l'enfance et les différentes typologies d'enfance : abandonnée et orpheline. En outre, il est question de savoir comment on arrive à interner l'enfance abandonnée et quelle est la position de l'église et des États en ce qui concerne le thème de l'éducation de l'enfance.

1.1 L'histoire de l'enfance orpheline et abandonnée comme construction sociale : du XVe siècle au XIXe siècle

Il n'est pas facile de reconstruire l'histoire de l'enfance orpheline car elle est souvent liée à l'histoire de l'enfance abandonnée, dont, surtout à partir du XIV^e siècle, on dispose d'informations grâce aux archives conservées dans les « *brefotrofi* »¹ et dans les hospices.

En réalité, il est difficile de définir dans l'histoire le terme « enfance ». La conception moderne de l'enfance, comme une étape distincte de la vie, est lentement née en Europe au XVII^e siècle², de même que les pratiques modernes concernant l'éducation et la famille³. Le corps de l'enfant est devenu objet de préoccupation sanitaire majeure en Europe dans l'hygiénisme du XIX^e siècle⁴.

S'intéresser à la catégorie des enfants orphelins conduit d'abord à examiner le concept d'enfant. En effet, il n'existe pas de définition de l'enfance sans ambiguïté.

¹ <https://www.treccani.it/enciclopedia/brefotrofi/> . In Italie, avec ce terme, on indique les hospices pour les enfants abandonnés.

² P. ARIÈS, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, 1960; S. POLENGHI, *Scoperta dell'infanzia e cultura infantile: problemi di metodo*, in FERRARI M. (a cura di), *I bambini di una volta. Problemi di metodo. Studi per Egle Becchi*, Franco Angeli, Milano, 2006, pp. 107-122.; E. BECCHI, *I bambini nella storia*, La Terza, Bari-Roma, 1994.

³ L.-H BRABANT, *L'enfance sous le regard de l'expertise médicale 1930-1970*, Recherches sociographiques, 2006, vol. 47, no 2, p. 277-298.

⁴ D.BONNET, *La procréation, la femme et le génie*, Cahiers O.R.S.T.O.M., Série Sciences Humaines, 1981, vol. 8, no 4, p. 423-431,

Il existe une variété de termes pour désigner un enfant et ils renvoient le plus souvent à des stades de son développement⁵.

La notion d'âge biologique n'a pas occupé une place importante dans la conceptualisation de l'enfance en sociologie, pour laquelle la petite enfance correspond à l'ensemble des âges avant la scolarisation obligatoire et pour laquelle la jeunesse se définit par l'entrée dans la vie professionnelle et le début de la formation du couple⁶. Avec le paradigme de l'enfance comme construction sociale⁷, ce n'est plus l'âge qui intéresse, mais le statut global de l'enfant, et notamment ses relations sociales, alors l'enfance peut être démultipliée en catégories sociales : orphelins, enfants abandonnés, enfants de la rue, enfants maltraités... Dans chaque catégorie, on distingue également des sous-catégories comme les enfants *orphelinats*⁸, qui représentent l'objet de la recherche. Ce type d'approche met en évidence non pas l'enfance en elle-même, mais les structures sociales, historiques, économiques et politiques dans lesquelles les enfants vivent⁹.

L'histoire de l'enfance abandonnée¹⁰ et de l'enfance orpheline est peu étudiée avant les XVe et XVIe siècles car avant cette période il n'y a pas de sources directes et quantitatives qui puissent témoigner des chiffres réels liés à l'abandon

⁵ J. PIAGET, *Lo sviluppo mentale del bambino e altri studi di psicologia*, Einaudi, Milano, 2000; Piaget aborde dans ce court volume, qui constitue une introduction complète à son vaste travail, l'organisation de l'activité mentale de l'enfant, le considérant dans son aspect moteur et intellectuel d'une part, et affectif d'autre part.

⁶ R. SIROTA, *Les figures de l'enfance de la sphère médiatique à la sphère scientifique* », dans *Les figures de l'enfance : un regard sociologique*, Presses Inter-Universitaires, Québec, 2012, p. 1-10.

⁷ P. BOURDIEU, J.-C. PASSERON, *La riproduzione. Elementi per una teoria del sistema scolastico*, Firenze, 1972, p. 9-20.

⁸ G. DANHOUNDO, *Les orphelinats et leurs constructions en Afrique: une catégorie sociale hétérogène*, 26 | 2017 Familles, hommes et masculinités, URL: <http://efg.revues.org/1244> ISSN : 1708-6310

⁹ H. HENGST, H. ZEIHNER (a cura di), *Per una sociologia dell'infanzia*, Francoangeli, Milano, 2004, pp. 7-24.

¹⁰ Même dans l'enfance abandonnée, il y a des différences : l'enfance légitime et l'enfance illégitime. Le premier terme identifie les enfants qui avaient des parents mais qui avaient été abandonnés pour des raisons économiques, tandis que l'enfance illégitime identifie les enfants nés de relations extraconjugales ou de filles mères qui ne connaîtront jamais leur famille d'origine, étant considérés comme des enfants du péché.

des enfants.¹¹

Des études menées par divers historiens montrent que, pendant des siècles, le phénomène de l'infanticide et le phénomène de l'abandon n'étaient pas considérés comme un problème ou une menace. Pour ce motif, le problème de l'enfance abandonnée n'existait pas.

Avec l'avènement du christianisme, à partir du IV^{ème} siècle ap. J.-C., une nouvelle sensibilité liée à l'infanticide a vu le jour, le meurtre d'enfants était alors perçu comme un véritable problème, tandis que l'abandon restait jugé moins sévèrement. Le christianisme a introduit une nouvelle morale¹² de sorte que le meurtre d'enfants n'était plus socialement acceptable. Ces considérations ont conduit à une prise en charge différente de cette problématique et on commence à voir dans l'institutionnalisation de l'enfance abandonnée la voie vers la récupération de l'âme et du corps.

Il faudra attendre le début du Moyen Âge pour voir naître une attention au le sort des enfants abandonnés : en effet, le premier hospice à accueillir des enfants abandonnés en Europe a été le *xenodochio*¹³, fondé à Milan en 787 par l'archevêque Dateo. L'avènement de l'Église a représenté un moment de rupture importante et doit être lu comme une clé de l'institutionnalisation, qui verra son apogée au cours des XIX^{ème} et les XX^{ème} siècles¹⁴.

Ce n'est qu'à partir de la fin du Moyen Âge et surtout à l'époque de la Renaissance, que les données deviennent plus fiables. En effet, l'afflux croissant d'enfants dans les hôpitaux a conduit les administrations à tenir des registres

¹¹ Pour une histoire d'enfance abandonnée avant le XVI^e siècle, se référer à : B. DELGADO, *Storia dell'infanzia*, Dedalo, 2002, Bari; H. CUNNINGHAM, *Storia dell'infanzia*, il Mulino, Bologna, 1997; L. DEMAUSE, *Storia dell'infanzia*, Emme Edizioni, Milano, 1983; J. BOSWELL, *L'abbandono dei bambini in Europa Occidentale*, Rizzoli, Milano, 1991; J.P. NÉRAUDAU, *Etre enfant à Rome*, Les Belles Lettres, Paris, 1996.

¹² H. CUNNINGHAM, *Storia dell'infanzia*, cit. p.39

¹³ [XENODOCHIO: definizioni, etimologia e citazioni nel Vocabolario Treccani](#) le terme signifie "ospice".

¹⁴ M. GORNI- L. PELLEGRINI, *Un problema di storia sociale. L'infanzia abbandonata in Italia nel secolo XIX*, La Nuova Italia Editrice, 1974, Firenze.

comptables pour la prise en charge des jeunes. C'est pourquoi l'enfance abandonnée a dès lors de nombreuses traces historiques : les archives des hôpitaux représentent aujourd'hui pour les érudits un riche trésor de données et de témoignages¹⁵.

Toutefois, des informations sur les orphelins sont présentes dès le Moyen Âge¹⁶, lorsque ces enfants laissés sans parents étaient envoyés dans des magasins pour apprendre un métier : un moyen de leur donner une vie décente et un avenir. L'apprentissage était une politique de protection de l'enfance, en particulier pour les orphelins dont la société médiévale se souciait de la défense et de la protection. Les orphelins, parce qu'ils n'étaient pas des enfants du péché, recevaient l'affection et l'attention de toute la communauté : ils étaient considérés comme malchanceux à cause de la perte de leurs parents. Beaucoup d'hommes pieux ont apporté d'importants legs de sorte que les orphelins soient éduqués et formés de la meilleure façon possible. On commence à entendre parler des orphelins vers la fin du XIV^e siècle, en particulier dans les milieux urbains. En effet, on garantissait à ces enfants un emploi grâce aux différentes formes d'apprentissages : une instruction ainsi que de quoi se nourrir et se vêtir¹⁷.

Plusieurs chercheurs ont participé à la recherche sur l'histoire de l'enfance abandonnée entre le XVIII^e et le XIX^e siècles¹⁸. Les causes de ce phénomène social sont souvent la pauvreté, la manque de méthodes contraceptives, la mentalité de l'époque limitée par les schémas moraux ou l'absence de législation qui prenne

¹⁵ G. DA MOLIN, *Per una storia dell'infanzia abbandonata in età moderna: i messaggi dell'abbandono*, Itinerari di ricerca storica, XXX - 2016, numero 2 (nuova serie), pp. 80-94.

¹⁶ D. ALEXANDRE-BIDON, D. LETT, *Les enfants au Moyen Âge*, Hachette, 1997, p.150-171 ; la recherche de Bidon ne se limite pas à l'enfance orpheline, elle expose des thèmes intéressants concernant l'image des enfants au collège : les enfants de la rue, les enfants au château, les enfants à l'école, la vie dans la famille, l'apprentissage.

¹⁷ E. BECCHI, *Medioevo*, in BECCHI E, JULIA D. (a cura di), *Storia dell'Infanzia, 1. Dall'antichità al Seicento*, La Terza, Bari, 1996, p.82.

¹⁸ M. GORNI- L. PELLEGRINI, *Un problema di storia sociale. L'infanzia abbandonata in Italia nel secolo XIX*, La Nuova Italia Editrice, 1974, Firenze; E. RASERI, *Dei provvedimenti a favore dell'infanzia abbandonata in Italia e in alcuni stati d'Europa*, in "Annali di Statistica", s. III, V. XIII (1884).

le problème au sérieux.

La « tour d'abandon » était l'outil qui permettait aux parents de garantir leur anonymat. Particulièrement présente dans le monde catholique, elle avait pour fonction d'accueillir l'enfance illégitime au sein des instituts. Si les enfants étaient abandonnés pour des raisons économiques, il était possible qu'après quelques années, ils soient ramenés dans la famille. Si, au contraire, il s'agissait d'enfants illégitimes, ils étaient destinés à l'abandon permanent.

Le phénomène de l'abandon s'est manifesté fortement dans toutes les villes européennes, en particulier au XIX^{ème} siècle. Les recherches de Cunnigham montrent qu'au début du siècle, dans la plupart des pays européens, le taux de mortalité entre 0 et 5 ans s'établissait entre 100 et 250 pour mille¹⁹.

De nombreux contes littéraires ont été inspirés par les vicissitudes des enfants abandonnés. Le conte de fées « Le petit Poucet » de Charles Perrault, relate la triste histoire d'un enfant abandonné par ses parents en raison de leur pauvreté puis réintégré dans la famille seulement après une amélioration des conditions économiques de la famille. Cette histoire rappelle la réalité de cette époque où les rues de l'Europe, et en particulier celles des grandes villes, étaient envahies par des mendiants et des enfants abandonnés à leur propre destin, une époque où l'abandon était souvent une pratique qui restait impunie et où les familles étaient forcées de priver leurs enfants des biens essentiels en raison du manque de moyens de subsistance.

L'enfant abandonné portait souvent avec lui un souvenir donné par ses parents. Le sens à attribuer à ces témoignages reste incertain et il existe beaucoup d'interprétations historiques dans un débat qui reste ouvert et susceptible de nouvelles contributions. Selon certaines lectures du phénomène, cet objet représentait un moyen de ne pas rompre définitivement ce lien biologique et affectif qui liait les personnes exposées à la famille d'origine. L'objet, qui accompagnait le trouvé, représentait la manière de lui donner un « nom de famille » au sens large du

¹⁹ H. CUNNINGHAM, *Storia dell'Infanzia*, cit, p.203.

terme, de distinguer l'individu, avec son histoire unique et personnelle, de la multitude. Selon d'autres auteurs, cependant, l'acte d'équiper l'enfant abandonné de signes particuliers constituait un geste traditionnel qui faisait simplement partie du cérémonial qui accompagnait l'abandon et ne cachait aucun sens subjectif²⁰.

L'une des causes qui a le plus provoqué d'abandons est l'absence de législation claire et précise qui permette de limiter ce phénomène. Pour voir les premiers changements, il faudra attendre la seconde moitié du XIXe siècle, date de l'abolition de la tour d'abandon et de l'accueil dans les *brefotrofi* des enfants illégitimes.

L'un des premiers États à abolir la tour d'abandon fut la France en 1845 (interdite définitivement en 1853) ; les enfants étaient alors acceptés par les bureaux d'accueil, où le prénom et le nom de famille du nouveau-né devaient être indiqués. La loi Roussel de 1875 améliore les conditions de vie de l'enfant en imposant des contrôles sanitaires sur les abandonnés²¹.

En Italie, un événement qui a secoué l'opinion publique a été la mort de 853 enfants sur les 856 accueillis à l'hôpital de Naples en 1897. Avant cet événement tragique, diverses tentatives avaient été faites pour endiguer la peste, mais en vain. En 1867, la tour d'abandon est fermée à Ferrare ; puis peu à peu, de nombreuses municipalités italiennes abolissent cette pratique, même si elle a persisté plus longtemps dans les provinces du Sud, probablement en raison de l'importance de la tradition culturelle voyant les enfants illégitimes comme une source de péché²².

En 1900, a été promulgué un projet de loi qui prévoyait l'abolition de la tour d'abandon, la réception dans l'hospice uniquement par le biais de salles de réception²³, le don et le contrôle de l'enfant en cas de non-reconnaissance par la

²⁰ G. DA MOLIN, *Per una storia dell'infanzia abbandonata in età moderna: i messaggi dell'abbandono*, cit., p. 80.

²¹ *Ibidem*, p. 90

²² M. GORNI- L. PELLEGRINI, *Un problema di storia sociale. L'infanzia abbandonata in Italia nel secolo XIX*, cit., pp. 96-107.

²³ G. DA MOLIN, *Per una storia dell'infanzia abbandonata in età moderna: i messaggi dell'abbandono*, cit. p.82

mère. Les orphelinats et les hospices, au cours du XIXe siècle, ont été établis dans le Nord de l'Italie²⁴, en particulier dans les zones où l'accueil des enfants avait une tradition séculaire²⁵. Les lois qui ont suivi au cours du XIXe siècle et surtout après l'unité de l'Italie, ont conduit à un processus d'étatisation des œuvres religieuses.

On peut dire qu'en Italie et en Europe catholique, le phénomène de l'enfance abandonnée était une pratique répandue.

Ce phénomène s'est maintenu à un niveau très élevé sur l'ensemble du territoire italien au XIXe siècle, et ne s'est ralenti qu'avec l'abolition de la fameuse « tour » (ruota), habituellement placée à l'extérieur des hôpitaux et destinée à recevoir d'une façon parfaitement anonyme les enfants abandonnés (Hunecke, 1989). Cette méthode, si elle évitait les abandons en des lieux inappropriés, constituait par ailleurs un encouragement à l'abandon d'enfants de la part des familles (Kertzer, 1993). La fermeture des tours, qui s'opéra progressivement en Italie à partir de 1867, fit retomber sur les familles elles-mêmes, comme l'a rappelé Carlo Corsini (1991), le contrôle de leur fécondité ; désormais, l'accès aux institutions évoquées plus haut ne fut autorisé, par l'intermédiaire de services d'admission, qu'aux seuls ayants droit (Da Molin, 1993).²⁶

²⁴ Pour dresser un tableau des formes d'assistance italiennes, l'enquête sur les lieux pieux de 1861, qui a précédé la loi du 3 août 1862, n. 753: à partir des données recueillies en dix volumes, il est possible d'extrapoler des informations sur les données numériques la présence d'orphelinats en Italie. Cette année-là, 341 établissements abritaient en moyenne 17 305 orphelins par an, avec une forte divergence régionale.

²⁵ R. RAIMONDO, *L'assistenza all'infanzia a Reggio Emilia: origini e trasformazioni tra Otto e Novecento*, *Espacio, Tiempo y Educación*, 5(1), pp. 233-248.

²⁶ S. MAZZONI- M. MANFREDINI, *Les enfants abandonnés à l'hôpital de Parme (Italie) dans la commune de Pellegrino Parmense*, *Belin | « Annales de démographie historique » 2007/2 n° 114 | pages 83 à 98 ISSN 0066-2062 ISBN 2701147093*, p.83; B. DE SERIO, *L'infanzia abbandonata a Taranto nel XIX secolo. Storia dell'evoluzione dei servizi di accoglienza dei bambini esposti*, Pensa Multimedia, Lecce, 2019.

1.2 Les effets de l'industrialisation et de la société de masse en Italie : famille et enfant

Parmi les causes de l'abandon d'enfants, selon certains chercheurs, se trouve le changement dans les structures familiales causé par le phénomène de l'industrialisation.

Au milieu des années 1800, la moitié des chefs de famille étaient incapables de subvenir aux besoins de leur famille et devaient recourir à des formes de charité privées ou publiques. Inévitablement, les difficultés économiques se répercutaient sur tous les membres de la famille. Parler de pauvreté, c'est alors parler d'un problème impliquant des familles entières.

Les études sur la famille et sa transformation au fil des siècles sont une clé précieuse pour comprendre comment l'image de l'enfance a évolué et en particulier comment la structure familiale, liée aux processus d'industrialisation, a eu un impact sur la dynamique de l'abandon d'enfant.

L'étude des structures familiales permet une meilleure compréhension du contexte économique, social et culturel d'un territoire donné. En outre en analysant la dynamique familiale, il est important de retracer ces éléments utiles afin d'expliquer pourquoi le XIXe siècle est le siècle où les cas d'abandons des enfants sont devenus une véritable alarme sociale et comment l'enfance a subi un processus d'internement et de contrôle.

A partir de l'analyse du célèbre démographe P. Laslett (1972), il est possible de représenter la famille en Europe selon une classification, encore très répandue aujourd'hui, qui distingue quatre types d'agrégats familiaux, plus deux autres types d'agrégats sociaux stables²⁷.

Grâce à l'analyse du tissu familial, proposée par les sociologues Barbagli et

²⁷ M. BARBAGLI, D. I KERTZER (a cura di), *Storia della famiglia in Europa, dal Cinquecento alla rivoluzione francese*, Laterza, Bari, 2002, premessa, XIII.

Kertzer, on peut dire que la révolution industrielle entre le XVIII^e et le XIX^e siècle a influencé la structure familiale²⁸.

Tout d'abord, la croissance démographique qui s'est vérifiée entre le XVI^e et le XVIII^e siècle, a vu la population européenne passer de 81 millions à 180 millions de personnes, mais avec des rythmes oscillants dus aux guerres, aux famines ou à la peste. Ces facteurs ont causé des changements dans les milieux familiaux car de nombreuses familles nucléaires élargies ont été réduites à des « familles sans structure », ce qui a eu pour conséquence l'augmentation du nombre d'enfants abandonnés et la multiplication des refuges.²⁹

Le XIX^e siècle a été un siècle au cours duquel l'augmentation de la population a eu d'importantes répercussions dans le monde de l'enfance ; à partir du XVIII^e siècle, on constate une augmentation constante de la population et une réduction des décès dus à des épidémies, pour des raisons encore inconnues. La population de l'Europe entre le XIX^e et le XX^e siècle a plus que doublé, passant de 187 millions de personnes à 401 millions. Un revirement n'aura lieu, dans certaines parties de l'Europe, qu'à la fin du XIX^e siècle avec la diffusion du contrôle volontaire des naissances, non seulement parmi les classes les plus aisées, mais aussi chez les classes populaires.³⁰

Ce processus de croissance démographique a eu des conséquences

²⁸ *Ibidem*, *premise*, XIII; le premier type de famille est appelé la famille simple ou nucléaire et correspond à la conformation actuelle assumée par l'agrégation de la famille occidentale. Ce type de famille se compose du mari et de la femme, avec ou sans enfants. Un deuxième type est la famille sans structure, dans laquelle la coexistence entre les individus n'est pas déterminée par des relations de parenté ou de mariage, mais par d'autres fins (affective, reproductive, économique, etc.). Ce type ne peut pas être défini comme une vraie famille. Un troisième type est la famille élargie, composée d'une unité familiale et d'un ou de plusieurs parents cohabitants (frère du mari, mère de l'épouse...). Ces individus vivent ensemble quotidiennement avec les conjoints et font partie intégrante du groupe familial. Ce type de famille a été répandu de la période du Moyen Âge à la Révolution française, en particulier dans les campagnes. Dans ces familles élargies, chaque individu de la famille joue un rôle spécifique : certains travaillent et d'autres, comme les grands-parents, s'occupent des enfants. Un quatrième type, peu répandu, est la famille multiple, qui voit la coexistence, dans la même habitation, de deux ménages ou plus.

²⁹ *Ibidem*, *premise*, XX-XXII.

³⁰ *Ibidem*, pp. 4-8.

économiques importantes et la production agricole a dû s'intensifier. En outre, l'avènement de l'industrialisation a conduit la population à se concentrer dans les grandes villes. Toutefois, les changements n'étaient pas les mêmes dans toute l'Europe : chaque pays, et même chaque région au sein d'un même pays, a suivi des tendances différentes en fonction du contexte géographique, culturel, politique et social.

Entre 1871 et 1914, on assiste à une augmentation du nombre de « prolétaires » venant des campagnes et s'installant dans les grandes villes. Cet exode rural a entraîné une augmentation de la population urbaine qui a nécessairement eu des conséquences. La plupart des ouvriers travaillant dans les usines recevaient de bas salaires et exerçaient leurs fonctions dans des conditions très difficiles, marquées par de très longues journées de travail, six jours par semaine, des environnements malsains et des contrôles et règles disciplinaires similaires à ceux des casernes.

L'une des plus grandes conséquences en ce qui concerne l'enfance a été la transition de la famille élargie à la famille nucléaire. Dans ce type de structure familiale, il était très difficile de trouver le temps et les ressources nécessaires pour subvenir aux besoins des personnes âgées³¹ et des enfants. Naturellement il est important tenir compte aussi du niveau social et économique. Au milieu des années 1800, de nombreux philanthropes et industriels ont pris conscience des mauvaises conditions de vie des travailleurs et de leurs familles, qui voyaient souvent l'abandon comme une solution au problème. Par conséquent, ils ont commencé à bâtir les quartiers populaires : c'est l'avènement du logement social. Bien que cela puisse sembler constituer un progrès précieux pour les travailleurs et leurs familles, des règlements stricts ont fait de ces blocs de logements sociaux des espaces semblables à des casernes plutôt que des lieux faits pour l'intimité et la liberté familiale³².

³¹ F. DELLA PERUTA, G. CHITTOLINI, C. CAPRA, *La Storia, Il Novecento*, Le Monnier, Firenze, 2001, pp. 1-8.

³² M. SEGALÉN, *Le condizioni materiali della vita familiare*, in M. BARBAGLI, D. I KERTZER (a cura di), *Storia della famiglia in Europa*, cit, pp. 71-72.

De plus, ces profonds changements économiques ont eu des répercussions sociales importantes et les types de familles ont également profondément affecté les conditions de vie des différents membres de la structure familiale, en particulier les femmes et les enfants.³³

En Italie, entre le XIXe et le XXe siècle, on retrouve la présence de connotations de classe. Dans ce climat, il convient de souligner que l'Unité de l'Italie a apporté des changements importants en termes politiques, économiques, sociaux et culturels. L'enfance se déplace aussi selon l'imagination de la classe. Dans l'Italie libérale, les classes émergentes étaient la bourgeoisie et le prolétariat du Nord (dans le Sud, on trouve encore une société préindustrielle liée à l'agriculture). Dans cette imagerie de classe, il est possible de décrire trois types d'enfances : l'enfance bourgeoise, l'enfance populaire et l'enfance prolétarienne.

L'enfance bourgeoise était l'enfance liée à la famille d'origine, soumise aux soins et à un système de contrôle. Dans ce contexte naît l'enfant de classe, marqué par des valeurs d'obéissance, de respect, de politesse et d'innocence.

L'enfance populaire était liée à une économie préindustrielle, principalement présente dans le sud de l'Italie. Il s'agit d'une enfance insérée dans le tissu social, qui n'est pas scolarisée, typique du monde traditionnel, marquée par la fatigue et le travail, mais qui parvient à trouver sa rédemption dans la participation à la vie communautaire.

Enfin, on trouve l'enfance prolétarienne, celle présente dans les grandes villes du Nord, et sur laquelle je voudrais concentrer mon attention. Selon Cambi, dans ce contexte urbain, les enfants pouvaient affronter deux destins : soit ils étaient exploités dans les usines, soit ils étaient abandonnés et donc internés. Le processus d'internement, présent en particulier dans le nord de l'Italie, est également causé par la moindre intégration de l'enfance prolétarienne à la vie communautaire, où souvent de nombreux parents laissés seuls ont été contraints d'abandonner ou

³³ G. MOLIN, *Famiglia e infanzia nella società del passato. Sec. XVIII-XIX*. Roma: Carocci, 2008.

d'interner leurs enfants.³⁴

En réalité, l'analyse de Cambi et sa conception de la classe prolétarienne apparaît dans certains cas un peu forcés. Des recherches économiques montrent qu'en Italie, entre le XIXe et le XXe siècle, le travail des enfants et leur exploitation dans les usines n'étaient pas si répandus. En effet, il était nécessaire d'avoir des travailleurs qualifiés et d'effectuer un travail d'équipe précisément parce que la deuxième révolution industrielle avait également changé le visage des industries. Ces dernières étaient maintenant équipées de machines hautement spécialisées qui nécessitaient des compétences techniques et manuelles avancées. Ainsi, l'historien M. Perrot soutient qu'à la fin du XIXe siècle, l'obtention du certificat d'études primaires³⁵ (*licenza elementare*) devient un moment charnière pour entrer dans le monde du travail, moment de la vie défini comme « jeunesse ». La relation avec le travail est ce qui distingue le plus les deux étapes de la vie (l'enfance et la jeunesse) au XIXe siècle. L'enfance est de plus en plus éloignée du monde du travail tandis que la jeunesse est pleinement à l'intérieur. Les enfants de moins de douze ans ne vont plus à la mine principalement à cause de la mise en place de la scolarité obligatoire. Cependant, après treize ans, le travail devient une obligation. Perrot parle de « jeunes qui travaillent ». En effet, la deuxième révolution industrielle change la vision de l'enfance car il fallait désormais avoir du personnel plus spécialisé, ayant une éducation de base et de la discipline (acquises grâce à l'école) : travail coordonné, travail marqué par l'horloge et l'organisation des usines.³⁶

C'est une conséquence directe du phénomène d'industrialisation et de la société de masse qui avait changé les structures familiales, affectant également l'enfance et la division des étapes de la vie. De plus, l'affirmation de Cambi sur le

³⁴ F. CAMBI, S. ULIVIERI, *Storia dell'infanzia nell'Italia liberale*, La Nuova Italia, Firenze, 1988, pp.20-50.

³⁵ Licence élémentaire.

³⁶ M. PERROT, *La gioventù operaia: dal laboratorio alla fabbrica*, in G. LEVI E J.-C. SCHMITT (a cura di), *Storia dei giovani, II. L'età contemporanea*, Editori Laterza, Bari, 1994, pp.93-160.

sort de l'enfance prolétarienne n'est pas toujours parfaitement correcte. En effet, si l'on fait référence à la Lombardie, qui était l'une des zones les plus industrialisées d'Italie, on peut noter que cette région était marquée par une forte racine identitaire. Entre les années 1880 et le XXe siècle, de nombreuses organisations syndicales, socialistes et catholiques ont vu le jour, visant à construire un sentiment de communauté et d'identité prolétarienne, avec une forte matrice philanthropique, dans laquelle les enfants eux-mêmes étaient impliqués. C'est au cours de ces années que des solutions visant la protection de la famille et de l'enfant³⁷ ont commencé à s'établir.

En général, on peut dire qu'au-delà des différences culturelles, géographiques et politiques, le processus d'industrialisation du XIXe siècle a eu un fort impact social, notamment en changeant la vie familiale et la composition des familles. Parmi les causes plausibles, on peut noter notamment l'augmentation de la prolétarisation, l'expansion rapide des villes, la croissance démographique et le déclin de la mortalité. Des changements politiques, sociaux et culturels ont eu lieu sur divers fronts : les anciens régimes ont cédé la place aux États bourgeois modernes, l'éducation publique s'est diffusée par la création de systèmes scolaires qui n'étaient plus contrôlés par l'Église mais par l'État, enfin, une législation visant à protéger les enfants et la maternité³⁸ est entrée en vigueur.

1.3 La transition du contrôle de l'église à l'État en Italie dans le domaine de l'éducatif

Le contrôle de l'Église sur les systèmes d'instruction, d'éducation et de protection de l'enfance est né au XVIe siècle. Réformateurs religieux, catholiques

³⁷ D. I KERTZER, *Vivere con i parenti*, in M. BARBAGLI, D. I KERTZER (a cura di), *Storia della famiglia in Europa*, cit., p. 120. Par exemple, vers la fin du XIXe siècle, en Angleterre, en Allemagne et dans d'autres pays européens, des lois ont été mises en place pour limiter le travail des femmes.

³⁸ *Ibidem*, p. 127-128

et protestants avaient progressivement affirmé cette nouvelle image de l'enfance et de l'adolescence en la traduisant en une structure organisationnelle de l'éducation, afin d'assurer un ordre social et culturel³⁹ .

Pendant des siècles, l'instruction et l'éducation populaire ont été deux outils fondamentaux mis en place par l'Église afin de contrôler les individus. L'école, comprise sous ses différentes formes (jardins d'enfants, écoles d'artisanat, collèges, écoles d'arts, écoles de charité et accueil des enfants pauvres...) était un outil particulièrement efficace de sa « charité industrielle »⁴⁰.

Sur le plan pratique, les États européens ont utilisé le travail éducatif de l'Église pour assurer l'ordre, le contrôle et le respect des hiérarchies sociales. A cet égard, il faut dire que l'instruction et l'éducation étaient conçues différemment selon les classes sociales : pour les enfants des familles nobles et bourgeoises, elles étaient considérées comme indispensables par rapport au rôle que l'individu aurait dans la société, tandis que pour les classes ouvrières elles étaient considérées comme des œuvres de charité et de contrôle social. Il s'agissait notamment des lieux d'hébergement pour les enfants orphelins et abandonnés⁴¹.

D'abord l'Église, puis l'État, a traité d'un thème commun qui concerne le contrôle, la discipline⁴², l'éducation et la formation des individus⁴³.

Au cours du XVIe siècle, l'Église s'était établie dans la société en tant que

³⁹ E. DAMIANO, *Società e modi dell'educazione*, Vita e Pensiero, Milano, 1990, p. 103.

⁴⁰ G. CHIOSSO, *Il Novecento pedagogico*, La Scuola, Brescia, 1997, p.180

⁴¹ *Ibidem*, p. 182.

⁴² Pour cet argument on fait référence à : A. MELLONI, (a cura di), *Cristiani d'Italia, Chiesa, Stato e società, 1861-2011*, Istituto dell'enciclopedia Treccani fondato da Giovanni Treccani, Roma, 2012 ; L'encyclopédie décrit, avec un regard en profondeur, la relation entre l'Église, la société et l'État et la façon dont l'expérience chrétienne a agi dans la réalité historique de l'Italie. Une centaine d'érudits faisant autorité, qui ont rejoint le projet de l'Institut de l'Encyclopédie italienne et de la Fondation des sciences religieuses de Bologne, dans 105 essais de grande envergure, ont examiné la façon dont le christianisme a évolué dans la réalité historique de l'Italie et a été conditionné à différentes saisons. L'œuvre, dirigée par Alberto Melloni, décrit une géographie du christianisme italien, et se penche sur la façon dont les chiffres, l'héritage, les projets ont marqué et été marqués par les événements du pays.

⁴³ W. DE BOER, *La conquista dell'anima. Fede, disciplina e ordine pubblico nella Milano della controriforma*, Einaudi, Torino, 2004.

garante du système de contrôle, et les États avaient nécessairement besoin de sa coopération pour contrôler, discipliner et conformer les individus.

Le XIX^{ème} siècle a représenté un moment de rupture en ce qui concerne le processus de contrôle par l'Église. Son influence a commencé à faiblir à la suite de la sécularisation qui a commencé à partir de la Révolution française. L'Église a cherché des solutions pour se réaffirmer dans des œuvres éducatives et caritatives traditionnelles comme une alternative aux manifestations de besoin et de pauvreté de la population⁴⁴.

Ce n'était pas un passage simple et sans conséquences. Le XVIII^{ème} siècle est une phase cruciale pour la transition de la domination de l'Église à celle de la souveraineté de l'État, en particulier pour l'élargissement de l'État à ces secteurs qui étaient autrefois l'apanage du clergé, des particuliers ou des communautés locales, tels que l'éducation, l'assistance publique, la santé, la législation sur le mariage, la presse⁴⁵.

Le XIX^{ème} siècle est un siècle qui a apporté d'importants changements économiques qui ont eu un impact sur la société. C'est un siècle de grandes contradictions, une période où le dualisme économique entre états industrialisés et sous-développés s'est créé. Cette structure dualiste est la conséquence de la grande transformation qui s'est déroulée en Europe à travers les différentes révolutions industrielles⁴⁶. Dans ce contexte, l'école a joué un rôle fondamental dans le processus de civilisation : elle représentait l'endroit idéal pour la formation des individus, par le contrôle⁴⁷.

Au XIX^{ème} siècle, l'Église avait cherché à se réaffirmer par une action intransigeante fondée sur un rejet de la modernité. Sur cette base, les catholiques

⁴⁴ D. MENOZZI, *La Chiesa Cattolica*, in G. FILORAMO, D. MENOZZI (a cura di), *Storia del Cristianesimo. L'età contemporanea*, Laterza, Bari, 1997, p.154.

⁴⁵ F. DELLA PERUTA, G. CHITTOLINI, C. CAPRA, *La Storia, dalla metà del Seicento alla fine dell'Ottocento*, VOL. 2, Le Monnier, 2000, pp.130-131-141.

⁴⁶ F. DE GIORGI, A. GAUDIO, F. PRUNERI, *Manuale di Storia della scuola italiana*, Sholé, Brescia, 2019, p. 10.

⁴⁷ *Ibidem*, P. 12.

avaient entamé une phase de récrimination de la société qui les avait amenés à investir dans les structures et les institutions. Depuis la seconde moitié du XIXe siècle, de nombreuses organisations catholiques ont pour but de s'intégrer dans divers domaines sociaux : moral, éducatif, sportif et social.⁴⁸

En outre, ce qui s'était établi en France au lendemain de la Révolution française avec la mise en place d'un État laïc, a été lent à arriver en Italie et a commencé à faire son chemin avec l'avènement de la gauche historique⁴⁹, bien que les réformes de la gauche adaptée à l'idée que l'Etat avait dans le premier lieu des tâches d'intégration et de formation de la classe dirigeante.⁵⁰

Il faudra attendre le début du XXe siècle pour assister, dans le paysage italien, à un débat animé sur l'enseignement de la religion catholique dans les écoles.⁵¹

C'est parce qu'à l'époque giolittienne l'Italie a été affectée par une période de décollage industriel et a changé sa vision de l'éducation : l'objectif n'était plus de créer une classe dirigeante, mais une classe ouvrière et de donner de l'importance à l'éducation et la formation technique. Pour Luigi Credaro et tous les intellectuels qui voyaient l'éducation populaire comme un instrument de renaissance nationale, l'éducation des classes populaires était un instrument de force, capable de contribuer à la formation de la démocratie en Italie.⁵²

Pendant cette période, une nouvelle prise de conscience du rôle social de l'État dans la société moderne complexe apparaît et s'oriente vers le concept de laïcité de l'État libéré de l'Église. Pour la première fois, des instituts spécifiques sont créés pour la mise en œuvre des politiques sociales dans différents secteurs et aussi dans le domaine de la protection des mères et des enfants à la fondation du

⁴⁸ D. MENOZZI, *La Chiesa Cattolica*, in G. FILORAMO, D. MENOZZI (a cura di), *Storia del Cristianesimo*, cit., p. pp.154.

⁴⁹ F.G. FERRARI, *Stato ed enti locali della politica scolastica. L'istituzione di scuole da Casati alla vigilia della riforma Gentile*, CEDAM, Padova, 1979, pp. 41 ss.

⁵⁰ E. DE FORT, *Storia della scuola elementare*, cit., p.174

⁵¹ A. MELLONI, (a cura di), *Cristiani d'Italia, Chiesa, Stato e società*, cit. p. 30114.

⁵² G. CHIOSSO, *L'educazione nazionale da Giolitti al primo dopoguerra*, La Scuola, Brescia, 1983, pp. 40-41

Fonds national pour la protection de la maternité de l'enfance (1910)⁵³.

Ce type d'intervention s'inspire d'une conception idéologique plus étatique et centraliste et concentre entre les mains de chaque conseil municipal le pouvoir de choisir les membres du Conseil des travaux de pie et d'exercer le contrôle, par la supervision du budget, des inventaires et des coffres. Les Congrégations de la Charité, bien sûr, avaient l'obligation d'accueillir et d'aider les orphelins, les mineurs abandonnés, les aveugles et les sourds-muets et tous les enfants à risque. Dans le passé, seule la loi Crispi (1890)⁵⁴ avait traité pour la première fois de l'étatisation des institutions religieuses, en essayant de réorienter l'aide, par le contrôle de l'État. Crispi avait une vision centrée sur l'État et la loi visait à réduire le pouvoir de l'Église et à supprimer le monopole de l'aide sociale⁵⁵.

Dans ce contexte politique, économique et social, l'Église a cherché à s'imposer sur les phénomènes de décomposition de la société en raison du processus d'industrialisation par la formation d'entreprises qui s'opposent aux solutions adoptées par la philanthropie bourgeoise-libérale et le socialisme. Avec une vision plus traditionaliste de la société⁵⁶, l'Église propose la recomposition des corporations médiévales qui protègent les travailleurs dans les usines⁵⁷.

Avec l'encyclique *Rerum Novarum* (1891), le pape Léon XIII a montré une troisième façon de gérer la question sociale, sollicitant les catholiques pour créer des associations et des syndicats au caractère confessionnel, dans le but de garantir

⁵³ G. BONETTA, *La fine dell'autonomia scolastica dei comuni: il progetto politico e culturale dell'avocazione (1900-1909)*, in «Storie e storia» 3 (1981), 5, pp. 138 ss.

⁵⁴ P. AIMO, *Politiche sociali per l'infanzia ed enti locali tra Ottocento e Novecento*, in M. MINESIO, *Welfare dei Minori. L'Italia nel contesto europeo del Novecento*, Franco Angeli, Milano, pp.123-146.

⁵⁵ A. MELLONI, (a cura di), *Cristiani d'Italia, Chiesa, Stato e società, 1861-2011*, cit., p. 68828.

⁵⁶ D. MENOZZI, *La Chiesa Cattolica*, in G. FILORAMO, D. MENOZZI (a cura di), *Storia del Cristianesimo*, cit. p.167.

⁵⁷ *Ibidem*, p.167 ; Corps médiévaux pour résoudre la reconstruction difficile de la société, dans laquelle les employeurs doivent être guidés par un sentiment religieux et l'amour mutuel. La « civilisation catholique » est basée sur cette ligne, et des idées émergent grâce à certains articles de L. Taparelli, d'Arzeglio Arzeglio (1793-1862)

les intérêts des travailleurs, des familles et des enfants.⁵⁸

Au lendemain de l'encyclique, les traditionalistes ont continué à promouvoir le développement d'un catholicisme social qui proposait la protection morale et religieuse des travailleurs et de leurs familles⁵⁹.

D'une certaine manière, l'Église a essayé de s'imposer comme une alternative dans un monde de forts changements dans lequel la centralité de l'État souverain en Italie avait encore d'importantes limites et de grandes difficultés à pouvoir se mettre en œuvre d'une manière concrète et linéaire. La revendication de Léon XIII était fondée sur l'idée que l'éducation de l'Église catholique devait enseigner la religion même dans les écoles publiques parce que c'était le moyen d'obtenir le salut divin⁶⁰.

L'ingérence de l'Église en Italie et surtout dans la vie politique continuera de se manifester tout au long de la période envisagée et aura toute son expression avec le pacte Gentiloni⁶¹.

Pour conclure, on peut dire que le rôle joué par l'Église dans le contexte italien est très fort surtout en ce qui concerne l'éducation et l'accueil de l'enfance. La volonté de contrôler les individus se réalise alors à travers la mise en œuvre du système scolaire.

⁵⁸ *Ibidem*, p. 169

⁵⁹ *Ibidem*, p.170

⁶⁰ A. ACERBI, *Educazione, famiglia e società nel magistero pontificato*, in L. PAZZAGLIA (a cura di), *Cattolici, educazione e trasformazioni socio-culturali in Italia tra Ottocento e Novecento*, La Scuola, Brescia, 1999, pp.38-41

CHAPITRE II : LA CULTURE PHILANTHROPIQUE DE LA LOMBARDIE DU XIX^{ème} : LE SIÈCLE DE L'ENFANCE ABANDONNÉE

Ce chapitre est dédié à une analyse du contexte spécifique et local : la Lombardie, une région du Nord-Ouest de l'Italie. On affrontera la situation économique, sociale et politique de la Région, en mettant l'accent sur la philanthropie, dans la conception catholique et laïque.

La Lombardie est un lieu particulier où sont nées de nombreuses œuvres caritatives qui sont développées au fil des siècles, grâce à la longue tradition éducative de Carlo Borromeo¹.

Dans ce contexte, on retrouve les deux orphelinats qui constituent l'étude de cas de notre recherche : l'orphelinat des « Stelline » et des « Martinitt ».

¹ En ce qui concerne la tradition éducative lombarde, du XVI^e siècle au XIX^e siècle, voir la bibliographie suivante : BRESSAN, *Carità e riforme sociale nella Lombardia moderna e contemporanea*, NED, Milano, 1998; CAPRIOLI A., RIMOLDI A., VACCARO L., *Chiesa e società. Appunti per una storia delle diocesi lombarde*, La scuola, Brescia, 1986; CHERUBINI A., *Beneficenza e solidarietà: assistenza pubblica e mutualismo operaio (1860-1900)*, Franco Angeli, Milano, 1991; DE BOER W., *La conquista dell'anima. Fede, disciplina e ordine pubblico nella Milano della Cotroriforma*, Einaudi Editore, Torino, 2004; FERRARI M., BETRI M. L., SIDERI C., *Ferrante Aporti tra Chiesa, Stato e società civile*, Franco Angeli, Milano, 2014; PAZZAGLIA (a cura di), *Cattolici, educazione e trasformazioni socio-culturali in Italia tra Ottocento e Novecento*, La Scuola, Brescia, 1999; PISERI M., *Ferrante Aporti nella tradizione educativa lombarda e europea*, La Scuola, 2008, Brescia; PISERI M., *I Lumi e l'onesto cittadino*, La Scuola, Brescia, 2004; PISERI M., *L'alfabeto delle riforme. Scuole e alfabetismo nel basso Cremonese da Maria Teresa all'Unità*, Vita e Pensiero, Milano, 2002; TOSCANI X., *Scuole e alfabeto nello Stato di Milano da Carlo Borromeo alla Rivoluzione*, Editrice La Scuola, Brescia, 1993; TURCHINI A., *Sotto l'occhio del Padre. Società confessionale e istruzione primaria nello Stato di Milano*, Il Mulino, Bologna, 1996; S. NEGRUZZO, *Collegij a forma di seminario. Il sistema di formazione teologica nello Stato di Milano in età Spagnola*, La Scuola, Brescia, 2001.

2.1 Milan et culture philanthropique

La recherche s'inscrit dans un contexte historique, géographique, social et culturel spécifique : celui de la Lombardie, en particulier la ville de Milan entre l'Unité de l'Italie et l'ère giolittienne. La période allant de la seconde moitié du XIXe siècle à la « Grande Guerre » est marquée par certains aspects importants qui ont caractérisé l'histoire des États européens : l'impérialisme, l'industrialisation et la naissance des premières formes de démocratie. Ces phénomènes ont eu un impact sur l'organisation sociale et tout cela a entraîné des répercussions importantes au sein de chaque État, apportant des bouleversements dans les structures politiques, sociales et économiques.

Milan, comme d'autres villes du nord de l'Italie, au cours du XIXe siècle et jusqu'au début du XXe siècle, a subi de profonds changements en termes économiques, sociaux et même structurels. La population de Milan est passée de 122 000 habitants en 1816 à 176 000 habitants en 1857².

Les changements structurels de la ville ont également affecté la structure des familles et les conditions de l'enfance. L'étude menée par Rita Giudici, montre que la cohabitation de plusieurs individus, parfois même de différents noyaux matrimoniaux, représentait une forme d'utilité économique et de soutien mutuel pour les sujets qui vivaient ensemble ; ce type d'agrégat familial, cependant, dans des villes comme Milan, était plutôt rare en raison de la grande pauvreté qui frappait certaines familles et de contraintes logistiques, alors qu'il était plus fréquent dans les campagnes et dans les petites villes³. Cela a conduit à la demande d'aide de la part de ces familles.

Dans un contexte aussi complexe que celui du XIXème siècle, Milan se distingue par la volonté d'accueillir et de soutenir les familles et les enfants dans le

² R. GIUDICI, *Famiglia e povertà a Milano nell'età della Restaurazione: un'analisi demografica*, in A.A.V.V., *Cultura, religione e trasformazione sociale. Milano e Lombardia dalle riforme all'unità*, Franco Angeli, Milano 2001, pp. 283-309

³ *Ibidem*, pp. 302-303,

besoin en cette période de crise sociale profonde.

Les réponses sociales de Milan vont au-delà des différences politiques et des orientations idéologiques ; en effet, elles sont le résultat d'une réponse chorale qui visait à sauvegarder mais aussi à contrôler toutes les sphères qui avaient subi des changements à la suite du processus d'industrialisation : l'enfance, la famille et le travail.

On peut y voir un héritage philanthropique dérivant de la tradition lombarde de Carlo Borromeo.

La Lombardie était sans aucun doute la principale région italienne où la question de l'enfance, avec les problématiques liées à la formation et à l'éducation, a été fixée comme un objectif politique et social important. A l'origine de cela se trouve une forte prise de conscience des classes bourgeoises, qui considéraient l'éducation populaire non seulement comme un instrument de promotion civile, mais aussi comme un facteur important pour le développement économique et social. En outre, l'éducation populaire a été considérée comme une contribution à la formation de l'éthique de travail qui sous-tend la société moderne⁴.

2.2 L'Église milanaise comme réponse philanthropique

Comment l'Église s'inscrivait-elle dans ce contexte complexe et varié ?

L'œuvre de l'Église dans le monde de l'éducation a été prépondérante pendant des siècles. Elle a longtemps été la protagoniste incontestée, la seule agence éducative, garante de l'ordre public et de l'ordre social.

La figure de Carlo Borromeo a été emblématique dans le panorama de la philanthropie lombarde. Avec lui, le processus d'instruction et d'éducation par l'école était aussi un instrument de contrôle social. L'influence de la Réforme chrétienne, en réponse à la Contre-Réforme, devait également servir à réformer les

⁴ V. SARRACINO, E. CORBI, *Storia della scuola e delle istituzioni educative (1830-199)*, Editore Liguore, Napoli, 2004, pp. 12-13.

actions des hommes par la sanctification de la vie quotidienne⁵.

Selon De Giorgi, au XIX^e siècle en Lombardie et dans toute l'Italie, le concept d'éducation a changé. En réalité, ce processus de changement en Lombardie était déjà en cours. En effet, le processus d'étatisation, comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, avait vu son origine avant même la Révolution française, grâce au gouvernement de Marie-Thérèse d'Autriche et de Joseph II. L'action de réforme a également impliqué le système séculaire de l'organisme de bienfaisance lombard et milanais. C'est aussi grâce à un personnage clé, Antonio Muratori, qui, comme le souligne Bressan, est venu combiner l'idée de contrôle social et de discipline avec l'idée de la philanthropie⁶. En outre, selon Bressan, l'assistance milanaise, depuis les X^{Ve} et XVI^e siècles, reposait sur les trois principales puissances : le patriciat, la puissance politique et l'autorité ecclésiastique, qui étaient intervenues pour organiser et discipliner les hospices et les *loca pia* hérités des siècles précédents⁷.

La réforme initiée avec Marie-Thérèse, s'est achevée avec son fils Joseph II, conduisant à la concentration des lieux pieux sous un conseil unique, la dissolution des chapitres et la nomination d'administrateurs du gouvernement qui ne soient plus ecclésiastiques, et la création d'un conseil pour superviser les fondations pieuses. Tout cela a créé des changements dans le visage de l'assistance milanaise⁸.

Au début du XIX^e siècle, l'action sociale de l'Église⁹ a été réduite à des institutions qui effectuaient des travaux d'aide sociale en vertu de la législation de l'État. Malgré cela, les relations entre l'État et les autorités ecclésiastiques sont restées étroites¹⁰.

⁵ E. BRESSAN, *Carità e riforme sociale nella Lombardia moderna e contemporanea*, NED, Milano, 1998, p.11; . Negruzzo, *Collegij a forma di seminario*, cit., p. 26-34.

⁶ *Ibidem*, p.11-13

⁷ *Ibidem*, p.11-13

⁸ *Ibidem*, p.25

⁹ *Ibidem*, p.79.

¹⁰ F. PRUNERI, *Oltre l'alfabeto, L'istruzione popolare dall'Unità d'Italia all'età giolittiana: il caso di Brescia*, Vita e Pensiero, 2006, Milano, p.27.

Les processus décrits ci-dessus ont changé l'idée d'éducation, en particulier chez les gens du peuple. En Lombardie, malgré les changements mis en place, le modèle éducatif pro-catholique n'a pas disparu mais a subi des changements. L'engagement caritatif pris à cette période pour l'éducation des classes ouvrières a initialement été établi comme une œuvre charitable d'éducation et de prévention pour les enfants des pauvres et comme un organisme de bienfaisance pour les familles. L'éducation représentait cet allègement caritatif visant à améliorer la condition des familles pauvres mais, jusqu'au milieu du XIXe siècle, aucune mobilité sociale n'était envisageable. Il s'agissait d'une « éducation proportionnelle », une éducation qui restait dans son propre état social et qui devait accorder une importance maximale à l'éducation religieuse¹¹.

À partir de la seconde moitié du XIXe siècle, nous sommes passés de « l'éducation proportionnelle » à « l'éducation progressive », fondée, comme l'affirme De Giorgi, sur l'élargissement progressif du nombre de personnes alphabétisées, sur l'ouverture de l'enseignement supérieur aux moins nantis et sur la transition d'une « charité assistancielle » à une « actionnelle » qui voyait dans l'éducation et la formation du peuple un moyen de rédemption sociale¹².

Un autre aspect plus strictement pédagogique concernait le but de l'éducation : celle-ci s'éloignait de l'inculcation des dogmes et de l'endoctrinement et visait désormais à former des personnalités libres. L'idée était d'éduquer pour former de "bons citoyens", dans le respect de la religion catholique. La modernisation des structures étatiques et les processus de sécularisation connexes avaient affecté le sort des congrégations religieuses.

Au cours du XIXe siècle, en Lombardie, de nouvelles congrégations religieuses féminines ont prospéré¹³. Ces dernières n'étaient pas des institutions

¹¹ F. DE GIORGI, *Le congregazioni religiose dell'Ottocento e il problema dell'educazione nel processo di modernizzazione in Italia*, in *Annali di Storia dell'educazione e delle istituzioni scolastiche*, Editrice La Scuola, Brescia, 1994, pp.169-205.

¹² *Ibidem*, pp.169-205.

¹³ M. MARCOCCHI, *Fermenti di spiritualità in Lombardia tra Sette e Ottocento*, in A.A.V.V., *Cultura, religione e trasformazione sociale. Milano e Lombardia dalle riforme all'unità*, Franco

cloîtrées, mais elles œuvraient dans la société et visaient à synthétiser l'action sociale avec la contemplation. Ces congrégations étaient tournées vers l'éducation populaire des femmes : un important travail de prévention a été réalisé par l'orphelinat des « Stellite » et les actions de la Madeleine de Canossa¹⁴.

La période de la Restauration et le processus de rechristianisation qui en a résulté ont représenté un moment important dans l'histoire des institutions d'accueil. En effet, de nombreux intellectuels de l'époque associaient le concept de « charité chrétienne » au concept de *philanthropie*. Si Voltaire voyait la *philanthropie* comme l'aide adressée aux plus pauvres en tant qu'hommes afin d'assurer le bien sur terre, les « spirituels » du XIXe siècle voyaient la charité chrétienne comme le seul moyen de salut. Les racines théologiques du service aux autres tirent leur action charitable de l'amour pour le Christ, un concept fortement repris par Manzoni, qui présente trois personnages ayant incarné la charité chrétienne et contribué à la longue tradition de la charité lombarde. Il cite ainsi Carlo Borromeo (fondateur de l'orphelinat milanais des « Stellite »), Girolamo Miani (Saint Jérôme Emiliani, fondateur de l'orphelinat masculin Martinitt) et Teresa Trotti Arconati (fondatrice de l'Union De la Charité et de la Charité de Pia)¹⁵.

En outre, à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle, en Lombardie, Carlo Cattaneo a essayé de donner de l'importance à une nouvelle forme d'éducation. En effet, après les motions de 1848, il prend en compte les conditions économiques et sociales de la Lombardie : l'école est alors conçue comme un outil de renouvellement de la société et d'augmentation des moyens de production. Dans le cas de l'enseignement intermédiaire et supérieur, son projet préconise de réduire les sciences humaines au profit de l'enseignement administratif, économique, professionnel et technique. Il s'agit de répondre aux besoins de l'industrialisation.

Angeli, Milano 2001, pp. 15-38

¹⁴ M. OSTENC, *Éducation et congrégations religieuses enseignantes en Italie pendant la Restauration*, Archives de sciences sociales des religions 156/octobre-décembre 2011 Bulletin Bibliographique, 71-73.

¹⁵ M. MARCOCCHI, *Fermenti di spiritualità in Lombardia tra Sette e Ottocento*, cit. pp. 37-38

La figure de Cattaneo¹⁶ est emblématique et représente une clé de rupture et de continuité pour le territoire de Lombardie.

Dans ce contexte, l'Église a tenté de se positionner comme une alternative à la désintégration sociale et à la perte d'identité introduite par l'industrialisation et l'urbanisation. En effet, à travers les paroisses, les organismes de bienfaisance, les lieux pieux et les mouvements de l'action catholique, elle a essayé de s'engager comme une alternative à ce genre de société.

Quelles sont les idées qui se sont développées en Lombardie et en particulier à Milan à la suite de l'encyclique papale *Rerum Novarum* ?

Cette encyclique s'insérait dans un contexte où la tradition catholique avait déjà des origines anciennes et bien établies. Le système social et éducatif de Milan, lié à la longue tradition de Carlo Borromeo, remonte aux idéaux philanthropiques du XIXe siècle. A cette époque, Milan s'est trouvé, grâce à la collaboration entre les autorités civiles et les autorités religieuses, entre le rigorisme catholique et les idées laïques¹⁷.

Le processus de sécularisation¹⁸ avait eu pour effet de permettre la transformation de la longue tradition éducative lombarde, liée à l'aide sociale aux pauvres, en principes philanthropiques qui pouvaient être mis en œuvre dans la pratique quotidienne grâce à la présence d'une classe dirigeante éclairée, dans laquelle se reflétait l'intersection de la politique et de la religion au sein de la société. Tout cela a été possible grâce à l'avènement de la gauche au pouvoir. Cette dernière, à partir du XIXe siècle, s'est proposée comme un mouvement de renouveau et d'ouverture au progrès¹⁹. Si les administrations, après l'Unité, s'étaient concentrées sur la réduction des dépenses et la ligne d'austérité, à partir des années 1890, la forte croissance économique a conduit à un développement du

¹⁶ R. FORNACA, *C. Cattaneo. Filosofia, politica, educazione*. Armando, Roma, 1963, p. 216.

¹⁷ E. BRESSAN, *Carità e riforme sociale nella Lombardia moderna e contemporanea*, cit. pp. 83-84

¹⁸ P. PRODI, *Cristianesimo e potere*, Il Mulino, Bologna, 2012.

¹⁹ F. PRUNERI, *Oltre l'alfabeto, L'istruzione popolare dall'Unità d'Italia all'età giolittiana: il caso di Brescia*, cit., p.156

système éducatif puisque le progrès économique devait être soutenu par une classe ouvrière ayant des compétences techniques spécifiques : en effet, à cette époque les bâtiments, le système de collecte des eaux usées, le réseau d'eau potable et le réseau électrique ont été renouvelés. Ce fut le cas à Milan et dans de nombreuses villes de Lombardie²⁰.

Ces aspects peuvent être repris et analysés au sein des instituts de recherche grâce aux sources d'archives qui permettent de retrouver qui étaient les bailleurs de fonds des instituts et les membres du Conseil qui ont gouverné les orphelinats de l'Unité jusqu'à l'époque de Giolitti.

Si auparavant l'objectif n'était que l'accueil, le soin et le rétablissement moral des pauvres, avec l'avènement de la société moderne et l'industrialisation, l'objectif devient la formation et la réintégration des pauvres pour les rendre productifs. On assiste alors à une collaboration laïque entre l'Etat, l'école et la société pour favoriser le développement économique.

Selon l'idée de Durkheim, le travail et l'engagement social sont la clé de la création d'une société vertueuse. Cela pourrait se faire par le biais d'organisations fortement institutionnalisées qui visent à la reprise, au changement et à la réinsertion sociale à travers tous les facteurs repris par Foucault qui montrent comment les entreprises contrôlées ont produit un changement majeur dans « *l'habitus social*²¹ » des individus.

Cette idée de rééducation et de réadmission dans la société relève également du processus à l'œuvre dans les prisons. À partir du XIXe siècle, la principale fonction de la détention est de corriger le comportement du détenu, non pas par la punition, mais en le réhabilitant, en le reclassant socialement et en l'aidant à se réinsérer dans la société²².

²⁰ *Ibidem*, p. 156.

²¹ A. PERULLI, *Norbert Elias. Processi e parole della sociologia*, Carrocci Editore, Roma, 2012, p. 28

²² G. CONCATO, *Educatori in carcere. Ruolo, percezione di sé e supervisione degli educatori penitenziari*, Edizione Unicopli, Milano, 2002.

2.3 L'intérêt de l'administration locale milanaise sur l'enfance

Dans ce paragraphe, on fera l'analyse des forces politiques qui ont administré Milan de l'Unité à l'âge giolittien et comment elles ont affecté l'éducation et l'organisation de l'aide sociale.

Milan et la Lombardie, depuis le Moyen Âge, se sont toujours démarqués dans le paysage italien par leur capacité à s'organiser au niveau local. Les Lombards avaient, avant même l'Unité, une identité régionale marquée, renforcée par l'auto-administration locale. Les deux principaux représentants opposés à la centralisation administrative après l'Unité étaient Carlo Cattaneo et Stefano Jacini qui, bien qu'issus d'idées différentes (Cattaneo laïque et démocratique ; Jacini conservateur et catholique), ont appelé à l'autonomie locale et à la décentralisation²³.

La structure politique de l'Italie post-unitaire a vu plusieurs forces politiques se faire face au niveau national. D'abord, le catholicisme libéral, dont les plus grands représentants étaient Manzoni, Rosmini²⁴, Lambruschini²⁵ et Gioberti, revendiquait le rôle de l'Église dans le processus de renouveau politique et social par le retour à l'Évangile. Ensuite, le libéralisme radical rejetait l'utopie révolutionnaire de Mazzini et voulait un mouvement de renouveau social afin d'atteindre un fédéralisme sur le modèle des États-Unis d'Amérique (ses représentants étaient Cattaneo et Ferrari). Enfin, le libéralisme modéré a rejeté l'action révolutionnaire, mais espérait l'indépendance par l'action diplomatique et voyait dans la monarchie constitutionnelle la solution politique la plus acceptable (parmi ses principaux représentants on peut noter Balbo et Massimo d'Azeglio²⁶).

²³ M. MERIGGI, *Dal governo locale alla regione*, in L. ANTONIELLI E G. CHITTOLINI (a cura di), *Storia della Lombardia. 2. Dal Seicento a oggi*, Laterza, Roma-Bari, 2003, pp. 129-136.

²⁴ G. CAMPANINI, *Antonio Rosmini. Il fine della società e dello Stato*, Edizioni Studium, Roma, 1988.

²⁵ G. VERUCCI (a cura di), *Scritti pedagogici di Raffaello Lambruschini*, Unione topografico-editrice torinese, Torino, 1974, pp.9-65,

²⁶ F. DELLA PERUTA, G. CHITTOLINI, C. CAPRA, *La Storia, dalla metà del Seicento alla fine*

La situation politique à Milan a vu plusieurs forces politiques déployées au cours de ces années. Les élections de 1860 ont conduit à la victoire des modérés²⁷.

En fait, la ligne politique qui a suivi, de l'Unité jusqu'en 1898, était celle des conservateurs modérés, auxquels s'ajoutaient des membres de la gauche. Tout en étant conservatrice, *l'élite* milanaise n'a pas jugé le progrès inconciliable avec ses idées, à condition qu'il soit graduel et non subversif²⁸.

En outre, les autorités locales se sont renforcées entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle et ont commencé à accroître leurs fonctions par une action directe dans les domaines de l'éducation, du bien-être, de l'assainissement et de la construction.

Ce type d'intervention directe dans la société par les municipalités a été défini par le terme « socialisme municipal »²⁹.

À partir du début du XXe siècle, la scène politique milanaise a vu arriver des protagonistes socialistes et catholiques, rivaux entre eux, ayant fait preuve d'une forte capacité de consensus parmi les classes ouvrières qui ne se sentaient plus représentées par l'élite milanaise qui avait régné entre l'Unité et 1898³⁰. Le socialisme qui s'est établi en Lombardie pendant la période du décollage industriel a rejeté les idées insurrectionnelles et vu le « socialisme municipal » comme l'un des principaux outils d'émancipation des travailleurs et de transformation de la société vers une plus grande démocratie politique et économique. Les socialistes ont vu dans la municipalité le principal instrument de renouvellement qui affecterait les services publics, l'assistance, l'éducation et la production

dell'Ottocento, Le Monnier, Firenze, 2000, pp. 589-606.

²⁷ V. HUNECKE, *Classe operaria e rivoluzione industriale a Milano 1859-1892*, Il Mulino, Bologna, 1982, p. 239.

²⁸ E. COLOMBO, *La rete amicale di governo: la consorzeria della Milano Post-unitaria*, in G. ANGELINI, M. TESORO, *De Amicitia. Scritti dedicati ad Arturo Colombo*, Franco Angeli, Milano, 2007, pp.460-470

²⁹ M. MERIGGI, *Dal governo locale alla regione*, in L. ANTONIELLI E G. CHITTOLINI (a cura di), *Storia della Lombardia*, cit, p. 137-138

³⁰ *Ibidem*, p. 139.

industrielle³¹.

L'église lombarde, quant à elle, comme le rappelle Bressan, grâce à sa capillarité sur le territoire, a toujours essayé de répondre aux besoins civils, même dans les années prises en compte. L'Église a ainsi cherché à affirmer sa présence à travers les diocèses, les paroisses, les communautés religieuses et les associations caritatives, largement répandues dans toute la Lombardie. Cette action trouve ses origines dans la charité chrétienne³².

L'héritage de Borromeo au sein de la culture milanaise, ainsi que l'idée d'indépendance municipale, était une caractéristique de la Lombardie qui a permis l'avènement du progrès.

En ce qui concerne les actions visant les œuvres caritatives à Milan, il faut signaler la Congrégation de la Charité, qui a été introduite après l'Unité, en 1862. Il s'agissait d'une nouvelle représentation des Lieux Pieux, mais elle avait l'avantage de réunir dans un seul organe décisionnel les fonctions administratives et directives, éliminant ainsi un dualisme qui avait provoqué une grave situation de crise économique. À Milan, les congrégations ont trouvé un terrain fertile grâce à l'ancienne tradition ambrosienne, résultat de la vocation de solidarité de Milan et de la rencontre entre les autorités civiles et religieuses³³.

La loi obligeait les municipalités à s'occuper de la partie socialement la plus faible de la population. L'État n'a donc rien fait pour les pauvres et la situation a été laissée aux municipalités et à la charité privée ; en cela, la charité milanaise s'était fixée comme une alternative par rapport à d'autres villes italiennes. Comme Sacchi l'a déclaré en 1881, Milan avec ses 360 œuvres de charité avait été en mesure de résoudre le problème du paupérisme³⁴. L'idée d'accueillir les pauvres et les

³¹ M. PUNZO, *Cent'anni di socialismo in Lombardia*, in L. ANTONIELLI E G. CHITTOLINI (a cura di), *Storia della Lombardia. 2. Dal Seicento a oggi*, Laterza, Roma-Bari, p. 146.

³² E. BRESSAN, *La proposta milanese di élites e modelli sociali*, in L. ANTONIELLI E G. CHITTOLINI (a cura di), *Storia della Lombardia. 2. Dal Seicento a oggi*, Laterza, Roma-Bari, 2003, pp.170-176.

³³ M. PANIGA, *L'Eca di Milano e il sostegno all'infanzia abbandonata*, in M. MINESSE, *Welfare e minori. L'Italia nel contesto europeo del Novecento*, Franco Angeli, Milano, 2011, pp. 371-374.

³⁴V. HUNECKE, *Classe operaria e rivoluzione industriale a Milano 1859-1892*, cit., p. 290

nécessiteux qui, comme on l'a dit dans le deuxième chapitre, trouve ses racines aux XVIe et XVIIIe siècles, a été reprise par Antonio Muratori, qui a fait valoir l'importance de l'internement des nécessiteux pour les éduquer au travail³⁵. De fait, les orphelinats ont également été inclus dans cette catégorie de soutien et d'éducation au travail. Les orphelinats, avec la collaboration des autres œuvres de charité milanaise, ont accueilli des enfants et des jeunes qui ont pu y recevoir une éducation élémentaire et ont appris un métier. Pendant leur apprentissage, ces jeunes travaillaient et une partie ou la totalité de l'argent qu'ils gagnaient revenait aux établissements pour payer les dépenses liées à la nourriture et l'hébergement³⁶.

Au-delà de l'idée de travail, il était important que toutes les forces politiques, modérées, libérales et ouvrières soient données à l'enseignement primaire. L'éducation était importante à Milan avant même les lois italiennes sur l'éducation ; pour ce motif, la municipalité a augmenté sa contribution au fonctionnement de l'école primaire. Cette dernière avait deux fonctions sociales importantes : l'assistance et l'éducation des enfants les plus défavorisés et la formation de la future main-d'œuvre,³⁷ objectif également atteint grâce à la discipline sociale.

Des lois sur la protection de l'enfance au niveau des États ont commencé à être introduites en 1886 et d'autres règles ont été promulguées en 1902, 1907 et 1923. Avec Crispi en 1890, en plus des règles qui protégeaient les enfants du travail et de l'exploitation, la question des soins a été soulevée. Crispi est notamment intervenu par la création de l'IPAB (Institut Public de l'Assistance Bénéfique) et la création des Congrégations de la Charité. Pour la première fois en Italie, une loi exigeait la transformation forcée et obligatoire de la nature juridique des entités de droit privé pour en faire des institutions publiques, avec comme conséquence l'uniformité des critères de fonctionnement, de la discipline administrative et du système de contrôle. Plus tard, avec Giolitti en 1904, le Conseil supérieur de l'aide et de la charité a été créé, soutenu par des commissions provinciales et un noyau de quatre inspecteurs du

³⁵ *Ibidem*, p. 291.

³⁶ *Ibidem*, p. 300.

³⁷ *Ibidem*, p.322.

gouvernement. De cette façon, l'État a commencé à exercer non seulement une fonction de contrôle, mais aussi une action directive pour la protection sociale des enfants³⁸.

L'avancée la plus importante dans le domaine de la protection des enfants a été, en 1910, la création du Fonds national pour la protection de la maternité et de l'enfance. Cette initiative en faveur de la protection de la mère et des enfants avait été testée à Turin en 1898 et à Milan en 1905, avec le soutien de la Société humanitaire et du mouvement des cercles de femmes. Ces initiatives, comme le rappelle Michela Minesso, ont dû faire face à de nombreux problèmes sur le plan pratique, mais ont représenté un mouvement important, d'un point de vue culturel, pour la protection sociale des nouvelles générations et les politiques sociales en général, plaçant l'Italie au niveau des autres pays européens³⁹. Des activités sociales ont été fondées pour tenter d'offrir une aide concrète afin que la charité puisse aussi s'exprimer en termes de justice sociale⁴⁰.

2.4 L'influence de la franc-maçonnerie, du socialisme humanitaire et du catholicisme militant à Milan entre le XIXe et le XXe siècle

Dans le paragraphe précédent, il a été souligné que la ville de Milan a joué un rôle important dans le domaine de la prise en charge des enfants, avant même l'action de l'État.

L'objectif de ce nouveau paragraphe sera de retracer d'autres types d'idées qui ont influencé la prise en charge des enfants, en gardant à l'esprit l'important

³⁸ M. MINESSO, *Welfare e minori nell'Italia del Novecento*, in M. MINESSO (a cura di), *Welfare e minori. L'Italia nel contesto europeo del Novecento*, FrancoAngeli, Milano, 2011, pp. 147-149

³⁹ *Ibidem*, pp. 150-152. La "Congrégation de la Charité" a été abolie en 1937, remplacée par l'Autorité d'Assistance Municipale (ECA). Cependant, en Italie, pour voir la mise en œuvre de lois plus répandues et uniformément appliquées sur le territoire, il faudra attendre l'entre-deux guerres.

⁴⁰ E. BRESSAN, *Azione caritative e sociale nell'età moderna e contemporanea*, in A. CAPRIOLI, A. RIMOLDI, L. VACCARO, *Chiesa e società. Appunti per una storia delle diocesi lombarde*, La scuola, Brescia, 1986.

patrimoine culturel catholique de Milan et de la Lombardie. Pour construire ce paragraphe, je me référerai à certains historiens tels que Fulvio Conti⁴¹ et Aldo Alessandro Mola⁴², deux des historiens les plus importants qui ont étudié la question de la franc-maçonnerie en Italie et ses relations avec l'État et l'Église. Une partie sera également consacrée à la présence du socialisme à Milan vers la fin du XIXe siècle.

Se demander quelles étaient les forces idéologiques qui, en plus de l'Église, s'intéressaient à la formation, au rétablissement des enfants ou à l'éducation, est un aspect intéressant pour comprendre quel type d'action a réellement été mis en œuvre dans le domaine social.

En particulier, l'intérêt sera de donner une autre clé de lecture et de rechercher des liens possibles entre les orphelinats et la franc-maçonnerie ou d'autres forces liées au socialisme. Bien sûr, cette partie de la recherche ne peut pas être considérée comme exhaustive, mais il s'agira de se poser une question : dans quelle mesure la franc-maçonnerie, après l'Unité et jusqu'à l'ère giolittienne, a affecté les réformes scolaires et éducatives au niveau local et national ? Quelle présence le socialisme a-t-il eu dans la région de Lombardie ?

La franc-maçonnerie représentait une partie importante de la classe dirigeante italienne après l'Unité⁴³; au début du XXe siècle, elle comptait 25000 membres. La franc-maçonnerie italienne avait une vocation politique et jouait un rôle important dans le processus de légitimation de l'État libéral. Cette entité a cherché à se développer comme un lieu de rencontre pour la meilleure partie de l'État, comme un centre de formation et d'orientation de l'opinion publique libérale, et enfin comme un instrument d'éducation et de sélection d'une classe dirigeante qui s'est identifiée dans les institutions monastiques.

Quelles sont les façons dont la franc-maçonnerie est intervenue dans la vie

⁴¹ F. CONTI, *Massoneria e religioni civili. Cultura laica e liturgie politiche tra il XVIII e il XX secolo*, Il Mulino, Bologna, 2008, pp. 7-12.

⁴² A. A. MOLA, *Storia della massoneria. Dalle origini ai giorni nostri*, Bompiani, Milano, 1992.

⁴³ F. CONTI, *Massoneria e religioni civili*, cit., p. 13-14

publique pour soutenir la légitimité de l'État⁴⁴ ? Tout d'abord, ses membres ont été invités à participer aux élections générales et à encourager la participation au vote de la population. Il s'agissait d'une tâche difficile car catholiques et républicains encourageaient l'abstention. En outre, la franc-maçonnerie avait contribué au *nation-building* promu par la classe dirigeante libérale, c'est-à-dire une pédagogie patriotique qui visait à voir les aspects positifs du *Risorgimento* à travers la vénération des pierres tombales des héros, la construction de monuments mémoriaux ou les célébrations publiques. Ces pratiques, comme l'a rappelé E. Durkheim, ont été chargées de construire une identité de groupe au sein d'une communauté nationale⁴⁵. Enfin, grâce à la création d'un armement de symboles, les francs-maçons ont créé un fort sentiment d'appartenance à la communauté nationale. En résumé, les éléments utiles pour créer un sentiment d'appartenance et d'identité nationale étaient au nombre de trois : élections générales, pédagogie patriotique et armement symbolique⁴⁶.

Le but de la franc-maçonnerie était de créer une religion civile qui visait à la sanctification de l'identité politique. Son travail constant de légitimation de l'État était lié à un vaste projet de sécularisation de la société ; l'idée était d'affaiblir les clercs, qui étaient vus comme ceux qui savaient l'unité du pays, et d'encourager les réformes visant à former un esprit laïque. Dès le début de l'Unité, la franc-maçonnerie a promu les lois pour abolir les sociétés religieuses. La conception maçonnique était un projet élargi qui avait comme objectif principal la modernisation et la démocratisation de l'État laïc⁴⁷. A partir de 1861, le programme du Grand Maître Davide Levi, député de gauche, prévoyait l'intervention de l'Etat dans la fondation de jardins d'enfants, de refuges et d'écoles du soir et techniques qui allaient dans le sens de la formation d'un État laïc⁴⁸.

⁴⁴ *Ibidem*, p. 16.

⁴⁵ F. CONTI (a cura di), *Massoneria e Politica in Europa tra Ottocento e Novecento (Italia, Spagna, Portogallo)*. Fasc. Monografico di "Memoria e Ricerca", VII (1999), n. 4, Capp. 6-8

⁴⁶ F. CONTI, *Massoneria e religioni civili*, cit. pp. 16-18.

⁴⁷ *Ibidem*, pp. 18-24.

⁴⁸ *Ibidem*, p. 75.

L'école, l'éducation et la formation des enfants et des jeunes étaient des thèmes qui sont immédiatement entrés à l'ordre du jour de la franc-maçonnerie⁴⁹ : l'intention était de former les nouveaux citoyens d'un État libéral uni, qui, jusque-là, était fortement enraciné dans l'Église, cette dernière ayant eu entre les mains la gestion de la question de l'éducation, de l'école et de l'assistance.

À partir des années 1870, l'un des thèmes principaux était le contrôle de l'école primaire par l'État et l'adoption du suffrage universel masculin⁵⁰. Comme on l'a déjà mentionné, la loi Daneo-Credaro de 1911 a conduit l'école primaire sous le contrôle de l'État.

A Milan, la franc-maçonnerie a travaillé principalement dans le secteur parascolaire et récréatif pour affaiblir l'action de l'Église. Des congrégations laïques ont été créées pour accueillir les enfants les jours fériés. Les principes étaient bien sûr ceux qui étaient censés « inculquer aux élèves le sentiment d'honneur et de dignité et les éduquer aux principes de moralité et d'amour de la famille et de la patrie »⁵¹.

La franc-maçonnerie, d'après la bibliographie et les sources d'archives⁵², a également fait des interventions dans toute une gamme de domaines sociaux : soutien à l'accouchement, accueil de la petite enfance et marginalisation sociale.

Un exemple est donné par la Société Humanitaire de Milan⁵³. Cette institution philanthropique, a été fondée grâce à la volonté de Prospero Moisè Loire, en 1893, personnage milanais originaire de Mantoue qui avait souhaité la création d'une nouvelle institution, dont le but serait de « mettre les déshérités, sans distinction, en condition d'être repris par eux-mêmes, en leur fournissant soutien, travail et éducation »⁵⁴. Les domaines d'intervention de cette société

⁴⁹ *Ibidem*, p. 77.

⁵⁰ *Ibidem*, pp.93-99

⁵¹ " Rmi", XXXI (1900), n.8, pp. 113 ss..., in F. CONTI, *Massoneria e religioni civili*, cit. p.89.

⁵² F. CONTI, *Massoneria e religioni civili*, cit., p. 90.

⁵³ P. PRUNERI, *L'Umanitaria e la massoneria*, in *Annali di Storia dell'educazione e delle istituzioni scolastiche*, XI (2004), pp.133-151.

⁵⁴ <https://www.umanitaria.it/storia/la-nostra-storia>

peuvent être regroupés en quatre volets : l'éducation, le travail, l'émancipation des femmes et l'immigration.

Dans le cadre de la loi, il n'y a aucune référence aux idées du monde catholique, mais le but principal de la société (opérant à Milan et dans d'autres villes italiennes) était de « travailler pour le meilleur développement éducatif, socioculturel et juridique dans tous les domaines de la vie individuelle et collective et, en particulier, dans ceux de l'aide sociale, la charité, l'éducation et même la formation professionnelle »⁵⁵

On peut dire que Milan, au fil des siècles⁵⁶, s'est distingué grâce à sa spécificité dans l'accueil et l'insertion des pauvres et pour sa « vocation de solidarité ».

Selon Bressan, il est important faire une analyse du modèle milanais dans lequel la modernisation politique a été en mesure de répondre aux problèmes de la société. Dans les pages d'Emilio Rossi de 1906⁵⁷, sont décrites toutes les institutions philanthropiques et les œuvres pieuses qui étaient actives durant ces années à Milan et leurs missions principales : l'aide aux plus démunis, l'inclusion des jeunes dans le monde du travail, l'éducation de base et professionnelle et la protection des enfants à risque.

La réorganisation de l'aide sociale à Milan visait avant tout à mieux protéger les groupes les plus faibles et à continuer à se poser comme une alternative concrète aux problèmes de la société. Comme cela a été écrit dans le deuxième paragraphe, les autorités locales et municipales ont pu mettre en œuvre des politiques de protection sociale avant les actions de l'État⁵⁸.

En plus des associations maçonniques et de celles de l'Église, d'autres forces se sont jointes à Milan pour promouvoir les politiques publiques anticipant les

⁵⁵ Statuto della Società Umanitaria, Art.2, <https://www.umanitaria.it/statuto>

⁵⁶ E. BRESSAN, *Tra pubblico e privato*, in M. MINESSE (a cura di), *Welfare e minori. L'Italia nel contesto europeo del Novecento*, Francoangeli, Milano, 2011, pp. 303-319

⁵⁷ *Ibidem*, p. 304.

⁵⁸ P. AIMO, *Politiche sociali per l'infanzia ed enti locali tra Ottocento e Novecento*, in M. MINESSE, *Welfare e minori*, cit. p.144

politiques de l'État qui visaient le *welfare* pour l'enfance⁵⁹. Le socialisme du mouvement ouvrier, en 1888, a mis l'accent sur l'administration d'œuvres pieuses. Dans le programme du Parti socialiste, est prévue l'intervention de la municipalité pour : le soutien aux pauvres, l'aide des personnes exposées, la régulation du travail des enfants⁶⁰.

Le parti ouvrier s'est présenté comme l'interprète de la souffrance économique, morale et sociale des travailleurs et de leurs familles. L'un des plus grands porte-parole des idées socialistes fut F. Turati⁶¹, homme politique d'idées positivistes et marxistes, leader politique et fondateur du Parti socialiste italien en 1892⁶².

Le parti des travailleurs de Milan, comme dans d'autres villes, a été très actif en ce qui concerne les problèmes liés à l'aide et à la réintégration des pauvres. En effet, à Milan, l'action directe des administrateurs avait pour but de lancer un programme hygiénique et prophylactique de la petite enfance⁶³, et d'organiser le passage de l'éducation scolaire (cantines, terrains de jeux) et des jardins d'enfants du privé à l'administration locale. Ces idées ont été soutenues par les différents partis socialistes locaux qui ont mis la municipalité en charge de l'aide aux exposés et abandonnés, du soutien à l'abolition du travail des enfants et de la possibilité de faire participer les travailleurs à la conduite des travaux pieux⁶⁴.

Cela a conduit à la naissance d'une conscience de classe. L'un des plus importants érudits de l'histoire sociale, Hobsbawm, explique comment, entre 1870

⁵⁹ *Ibidem*, p.144.

⁶⁰ *Ibidem*, p.145.

⁶¹ <http://www.treccani.it/enciclopedia/filippo-turati/> . Homme politique italien (Canzo 1857- Paris 1932). Membre du marxisme, il fut l'un des fondateurs du magazine " Critica Sociale" (1891) et du Parti socialiste des travailleurs italiens (1892) ; à l'époque de Giolitti, il promeut progressivement et parlementairement la montée du mouvement ouvrier. Chef des réformistes, il est expulsé de l'ISP en 1922. En exil à Paris, il promeut la naissance de la contraction et de la réunification antifascistes du Parti (1930).

⁶² R. VILLARI, *Storia contemporanea*, Laterza, Bari-Roma, 1974, p.269

⁶³ P. AIMO, *Politiche sociali per l'infanzia ed enti locali tra Ottocento e Novecento*, in M. MINESIO, *Welfare e minori*, cit, p.127.

⁶⁴ *Ibidem*, p.145.

et 1914, une conscience de la classe ouvrière est née. Ce mouvement, qui a commencé dans l'Angleterre victorienne, s'est répandu dans toute l'Europe, après l'émergence des idées socialistes, et Milan, en Italie, était un représentant important de ce mouvement grâce à ses caractéristiques historiques, géographiques, sociales et économiques⁶⁵.

Pour conclure, il est possible de dire que la classe dirigeante de Milan ne voulait pas se désengager de son devoir de mémoire et de générosité et a essayé de combiner une forme de légitimité civile avec le sentiment religieux et la charité chrétienne, à travers un processus de sécularisation de la charité qui s'est également manifesté sous différentes formes et loin du modèle de charité de Borromeo, mais qui a été réalisé dans une réalité confessionnelle catholique. Dans ce contexte diversifié, l'Église lombarde a cherché à revigorer sa mission religieuse à travers non seulement le salut des âmes, mais aussi par des interventions sociales, pour tenter de s'opposer à ses nouveaux ennemis : les Lumières, les francs-maçons, les libéraux, les socialistes. Ce que les historiens appellent la « paroisse sociale », c'est-à-dire l'action quotidienne et continue des curés dans l'engagement social, menée pour promouvoir la christianisation de la société, est alors née⁶⁶.

À l'aube du XXe siècle, les évêques de Lombardie deviennent les porteurs d'un modèle de catholicisme social militant. Avec ce terme, N. Raponi a l'intention d'identifier un mouvement mis en place par l'église locale qui a utilisé des outils de présence dans la société à travers la presse, les journaux, la formation d'écoles, de collèges, d'œuvres de bienfaisance et de bien-être. Ce modèle, particulièrement présent dans les cercles milanais, préparera et formera de nombreux représentants de la classe dirigeante du XXe siècle⁶⁷.

⁶⁵ H.-J. HOBBSBAWM, *Lavoro, cultura e mentalità nella società industriale*, Laterza, Bari, 1986, pp. 197-219.

⁶⁶ N. RAPONI, *Chiesa locale e società contemporanea*, in A. CAPRIOLI, A. RIMOLDI, L. VACCARO, *Chiesa e società. Appunti per una storia delle diocesi lombarde*, La scuola, Brescia, 1986, p. 192-194

⁶⁷ *Ibidem*, p. 195.

CHAPITRE III : DISCIPLINE, ORDRE SOCIAL ET RACHAT SOCIAL DANS LE CADRE THÉORIQUE

Dans ce chapitre on reprendra des aspects liés à la discipline et au contrôle social, au rapport entre l'individu et la société et on expliquera un concept clé de la thèse : le rachat social.

3.1 La problématique de recherche : le rachat social

La problématique de la recherche est de comprendre la façon dont le contrôle social et la discipline ont conduit à des changements dans « *l'habitus* social »¹ des individus, pour les conduire vers le « rachat social », en particulier dans un contexte défini : les orphelinats.

Avant de commencer, il est important de définir les termes « rachat social » et « discipline et contrôle » et les replacer dans leur contexte social et éducatif.

Expliquer ce que signifie « rachat social » n'est pas facile. Le mot « rachat » vient du latin "*re-ex-captare*", c'est-à-dire reprendre, et cela signifie libérer, payer un prix fixe, un objet ou une personne, éliminer les obligations découlant d'un contrat. Dans un sens figuratif, religieux ou philosophique, il s'agissait de racheter, de libérer du péché ou d'une situation de subalternité.

A partir de ce sens figuratif, le concept de rédemption a été diversement repris dans la Bible : c'est le plus grand don que Jéhovah a fait à l'humanité car il rend possible la libération du péché et de la mort. C'est la base de l'espérance de la vie éternelle, dans le ciel ou sur la² terre céleste. Le salut et la rédemption de l'homme ne pouvaient avoir lieu qu'en suivant la parole de Dieu, à travers la vie monastique, la vie pure sans péché et le travail qui, au sens chrétien, était considéré

¹ A. PERULLI, *Norbert Elias. Processi e parole della sociologia*, Carrocci Editore, Roma, 2012, p. 28.

² BIBBIA, *Dalla Lettera di San Paolo Apostolo agli Efesini 7:1*; « dans lui, par son sang, nous avons la rédemption, le pardon des défauts, selon la richesse de sa grâce ».

comme le prix à payer sur terre par chaque homme pour se racheter et atteindre la vie éternelle. En fait, jusqu'à la Renaissance, l'homme a été appelé à travailler pour payer une pénitence qui lui permettrait d'expier ses fautes.

Au fil des siècles, les mots rédemption et rachat ont trouvé leur explication dans le concept de travail. En ce sens, un concept certainement novateur en ce qui concerne les mots rédemption et travail est introduit à la suite de la contre-réforme. Avec Luther, la vocation est profondément liée au thème du « salut par la grâce » qui se déroule à travers l'appel de Dieu, qui n'est plus dans la vie monastique mais dans la profession, dans le travail³.

A partir de Léon XIII, avec l'encyclique *Rerum Novarum*, dans la conception chrétienne, l'acceptation de son travail représente un élément souhaité par Dieu, et la fatigue qui l'accompagne représente le moyen de rédemption et d'expiation que chacun doit accepter⁴.

L'encyclique papale accorde aussi de l'importance à la valeur de l'éducation qui doit viser une formation dans laquelle les valeurs civiles sont légitimées par les valeurs religieuses⁵.

Ce principe de rédemption sociale par le travail peut également être valable par rapport aux principes liés à l'éducation⁶. Le terme « rachat social », par rapport à cette recherche, a généralement des connotations italiennes et il est souvent lié à la volonté des individus qui, après une période de grande souffrance et de difficulté, ont changé leur condition de départ, grâce à la formation, l'éducation, ou un parcours de réhabilitation morale et culturelle. Pour ce motif, il est important de reconstruire les modèles culturels de renforcement des connaissances, de représentations sociales et pratiques au sein de l'histoire sociale de l'éducation⁷ ;

³ H. FITTE, *Lavoro umano e redenzione*, Armando Editore, Roma, 1996, pp. 9-10

⁴ *Ibidem*, pp. 27-28.

⁵ A. ACERBI, *Educazione, famiglia e società nel magistero pontificio*, in L. PAZZAGLIA (a cura di), *Cattolici, educazione e trasformazioni socio-culturali in Italia tra Ottocento e Novecento*, La Scuola, Brescia, 1999, p.36.

⁶ R. MINELLO, *Itinerari di storia sociale nell'educazione dell'Occidente*, Edicusano, Roma, 2013, p. 12.

⁷ D'un point de vue éducatif, le concept de « rachat social » pourrait être interprété par le concept

cela signifie qu'en plus des diverses théories pédagogiques qui ont suivi, il est essentiel de considérer l'éducation comme un point de rencontre de multiples facteurs impliquant les cultures, les intentions éducatives, les civilisations, les pratiques éducatives en relation entre tradition et innovation qui sont placées dans un contexte historique, social et politique bien défini⁸.

Dans ce contexte éducatif et social, il est important définir ce que signifie « discipline et contrôle ».

Historiquement, au départ l'Église et plus tard l'État sont intervenus par rapport à ce travail de discipline. De nombreux aspects intéressants, au niveau sociologique, peuvent être abordés grâce à trois sociologues qui, à différentes époques et à partir de différentes hypothèses, ont en quelque sorte abordé la question de l'importance de la discipline et analysé la manière dont elle a influencé le développement de la société.

Dans une première phase, les États ont utilisé le travail de l'Église pour assurer l'ordre, la discipline et le contrôle de la société. Un contrôle qui, au fil des siècles, est passé dans les mains de l'État à travers la création des systèmes scolaires comme le rappelle De Giorgi⁹. Par conséquent, l'éducation, la formation et l'instruction de l'enfance parviennent à assurer la discipline et le contrôle, comme ils ont permis aussi le « rachat social ».

À partir de cet événement historique, aux fins de la recherche, il est intéressant de comprendre comment le système de contrôle fonctionnait, quels

de « résilience »; rispetto a questa tematica si rimanda alla seguente bibliografia: TIELEMANS B., *Itinéraires de résilience d'adolescents en situation sociofamiliale critique*, doctorat, sciences de l'éducation, université de Haute Alsace, sous la direction de Loïc Chalmel, 2019; CHALMEL L., *Voix et voies pédagogiques en Europe : héritages, continuité, émancipation*, L'Harmattan, Paris, 2018; LEROUX E., *Parcours de réussite scolaire de jeunes relevant de l'Aide sociale à l'enfance : conditions et modalités du processus de résilience*, doctorat, sciences de l'éducation, université de Haute Alsace, sous la direction de Loïc Chalmel, 2016 ; GRANGE T., POURTOIS J.P., BOBBIO A., NUTI G., *L'accueil des mineurs en difficulté*, EME, Louvain-la-Neuve, 2015

⁸ *Ibidem*, pp. 13-16

⁹ F. DE GIORGI, A. GAUDIO, F. PRUNERI, *Manuale di Storia della scuola italiana*, Sholé, Brescia, 2019, p.12

étaient les endroits où il se mettait en œuvre et comment cela se passait. L'analyse sociologique offre une clé intéressante pour comprendre la discipline de la société et le changement de *l'habitus* social que les individus mettent en œuvre dans la relation qui se pose entre eux et les normes de la société civile. Un intérêt qui a conduit à l'analyse des travaux de trois sociologues qui ont traité, quoique d'une manière différente, la problématique liée à la société et comment elle a des effets sur les individus.

Les systèmes de contrôle mis en place depuis le XVI^e siècle, d'abord par l'Église, puis par les États souverains, permettent de comprendre que toutes les structures qui ont émergé depuis la Renaissance avaient pour but de contrôler, de superviser, de conformer les individus et de les amener vers le processus de civilisation et de modernisation, selon la théorie sociogénétique¹⁰.

L'analyse sociologique tient compte de trois auteurs qui, à des moments différents, ont pris soin de reprendre et d'analyser certains facteurs liés à des formes de société fortement institutionnalisées et à la façon dont ceux-ci ont produit des changements chez les individus : Norbert Elias (1897-1990) et Michel Foucault (1923-1984).

En plus des aspects sociologiques, il est important de prendre en compte les aspects pédagogiques qui ont guidé les actions de ceux qui ont orienté la formation, l'éducation et la prise en charge des enfants entre le XIX^e et le XX^e siècle. Une enquête historiographique offrira une image de la formation du personnel en charge de l'éducation et de la formation et une analyse des principes éducatifs sur lesquels était basée cette formation. Bien sûr, cette partie, pour être corroborée, a nécessairement besoin d'une comparaison à travers des sources historiques, ce qui a conduit à la recherche dans les archives.

¹⁰ N. ELIAS, *La civiltà delle buone maniere*, Il Mulino, Bologna, 2010, p. 103.

3.2 Analyse sociologique : Michel Foucault et Norbert Elias

Les systèmes de contrôle, mis en place depuis le XVI^e siècle, d'abord par l'Église, puis par les États souverains, permettent de comprendre que toutes les structures qui ont émergé depuis la Renaissance avaient pour but de contrôler, de superviser, de conformer les individus et de les amener vers le processus de civilisation et de modernisation, selon la théorie sociogénétique¹¹.

L'analyse sociologique tient compte de trois auteurs qui, à des moments différents, ont pris soin de reprendre et d'analyser certains facteurs liés à des formes de société fortement institutionnalisées et à la façon dont ceux-ci ont produit des changements chez les individus : Norbert Elias (1897-1990) et Michel Foucault (1923-1984).

Un auteur qui s'est intéressé à ces aspects de la société et au principe de l'éducabilité par le contrôle est Norbert Elias dans *La civilisation des bonnes manières*. Ce dernier a fait valoir que les règles et la discipline sociale sont la base des sociétés modernes. Son concept s'étend à la société, de sorte que le contrôle n'est pas seulement exercé dans des lieux fermés, mais, à la suite du processus séculaire de civilisation, chaque individu y est soumis dès son plus jeune âge dans la société dans laquelle il vit. Pour expliquer le concept de socialisation, Elias reprend « la loi sociogénétique fondamentale », selon laquelle chaque individu, dès sa naissance, vit au sein d'une structure sociale, de sorte que chaque être humain dès le premier moment de son existence doit accomplir un processus de civilisation dans le sens de la norme atteinte par la société dans laquelle il vit¹². La recherche sociogénétique et psychogénétique vise à découvrir l'ordre des changements historiques, leur mécanique et leurs mécanismes concrets. Son intention était de démontrer comment les changements qui ont eu lieu dans la structure de la société ont inévitablement influencé le comportement et l'habitude psychologique et

¹¹ *Ibidem*, p. 103.

¹² *Ibidem*, pp. 99-109

sociale de¹³ l'individu. Il identifie les facteurs qui ont permis de modifier cette habitude : comportement à table, besoins naturels, relation entre les sexes, agressivité. Ces facteurs, au fil des siècles, ont été modifiés par l'introduction de règlements, dans la sphère publique mais aussi privée, par ce que le sociologue appelle les « bonnes manières », qui ont conduit l'individu vers un processus de civilisation mais aussi de contrôle et de conformation de la société.

L'analyse historiographique et sociologique se termine avec l'historien et sociologue Michel Foucault (1926-1984). Ce dernier voulait démontrer de quelle manière les structures de contrôle changeaient les individus par l'institutionnalisation des sujets. Il s'est principalement concentré sur les prisons, plaçant une nouvelle morale, établie entre la fin du XVII^e et le XIX^e siècles, au centre¹⁴. A cette époque, on assiste à la disparition du « spectacle » de la punition et à l'avènement des systèmes de surveillance à travers un projet d'institutionnalisation des prisons. L'historien a élaboré, dans sa thèse, les moyens d'une bonne formation, parmi lesquels est incluse la « discipline ». Le succès du pouvoir disciplinaire découle des techniques utilisées pour l'imposer : la surveillance hiérarchique, la sanction réglementaire et leur combinaison : l'examen¹⁵.

La surveillance hiérarchique s'opère également par la distribution des espaces. Par exemple, le camp militaire abandonne la structure carrée typique pour donner de l'espace à des géométries plus raffinées qui permettent un contrôle continu à travers le regard. Cette géométrie était également présente dans la construction de villes¹⁶ ouvrières, d'hôpitaux, d'hospices, de prisons et, parmi les exemples, on trouve aussi des maisons d'éducation. La conception de l'espace selon l'ancien schéma médiéval de verrouillage et d'enfermement dans des cellules disparaît tandis que chaque lieu acquiert une valeur qui vise à contrôler. L'auteur soutient

¹³ *Ibidem*, p. 106.

¹⁴ M. FOUCAULT, *Sorvegliare e punire. Nascita della prigione*, (traduzione di A. Tarchetti), Einaudi, Torino, 2014, p. 9

¹⁵ *Ibidem*, p. 186.

¹⁶ *Ibidem*, p. 188

que l'appareil disciplinaire serait parfait si, d'un seul coup d'œil, toute la situation pouvait être sous contrôle¹⁷.

L'avènement de l'école, avec toutes les vicissitudes¹⁸ des différents systèmes scolaires qui se sont développés en Europe (d'abord en Autriche et en Prusse) à partir du XVII^e siècle, a conduit à des systèmes de contrôle plus spécifiques. Chaque personne au sein du groupe classe avait une tâche spécifique : officiers, répéteurs, observateurs. A travers un jeu de lignes et d'espaces, les techniques de surveillance, de physique du pouvoir et d'adhérence du corps ont été mises en place, sans passer à la violence¹⁹.

Un autre aspect très caractéristique des sociétés de contrôle est la présence de sanctions réglementaires qui sont exercées par le biais de règlements. Il s'agissait de sévir même contre les plus petites infractions de conduite par le biais du système de punition correctives. À cela s'ajoutait l'utilisation de récompenses plus louables pour attirer l'âme des autres²⁰.

Enfin, l'examen combinait les techniques hiérarchiques, qui visaient à superviser, et celles des punitions, qui visaient à normaliser. L'examen avait un double sens : celui de la mesure et de la sanction.

Cette idée de surveillance découle du concept de panoptisme et a été reprise par divers auteurs pour expliquer les systèmes de contrôle présents dans diverses études²¹.

L'étude menée par l'historien D. Julia reprend le système de contrôle

¹⁷ *Ibidem*, p. 190.

¹⁸ F. DE GIORGI, A. GAUDIO, F. PRUNERI, *Manuale di Storia della scuola italiana*, Sholé, Brescia, 2019.

¹⁹ M.FOUCAULT, *Sorvegliare e punire*, cit., p. 194

²⁰ *Ibidem* p. 197.

²¹ *Ibidem*, p. 213, cette idée de *panoptico* est à l'origine celle de J. Betham. Il a conçu une sorte de prison modèle, baptisé *Panopticon*, dans lequel chaque pièce était construite de manière à être visible par une personne au centre du bâtiment. Il écrivit beaucoup sur ce sujet et, en 1792, il réussit à faire débattre son projet au Parlement. En 1794, la loi a été adoptée et tout était en place pour construire une prison selon ses idées, lorsque George III a mis son veto. J. Betham reçut un salaire substantiel, mais il fut néanmoins amer et déçu. (Encyclopédie Treccani).

développé dans les écoles de La Salle. Jean-Baptiste La Salle fut un important pédagogue français du XVIIIe siècle, fondateur de la Fraternité des écoles chrétiennes²². Ces écoles ont été particulièrement importantes à deux égards : pour leur organisation pédagogique d'une part et pour leur système de contrôle d'autre part. Ces deux aspects ont eu une importance à long terme, non seulement dans les instituts des Frères des écoles chrétiennes, mais aussi durant le XIXe siècle, où les préceptes de La Salle ont été étendus à l'ensemble des écoles élémentaires, inspirées par les règlements développés au XVIIIe siècle²³. L'enseignant, d'un coup d'œil, devait être capable de contrôler tous les élèves et le but était de civiliser. Un autre aspect clé des écoles de La Salle est l'obsession de l'utilisation du temps pour éviter l'oisiveté. Le prêtre a décrit les principales règles de discipline : l'utilisation de la langue des signes pour demander le silence, la surveillance continue, l'organisation topographique, le choix d'un inspecteur en l'absence d'un maître, le regard généralisé et multiplié par l'éventail des officiers ou encore la ritualisation du jour²⁴. Le système de contrôle passait également par le contrôle strict des normes d'hygiène²⁵.

3.3 La bureaucratisation de l'éducation

Dans le domaine de l'éducation, les idées sociologiques de Norbert Elias et de Michel Foucault en ce qui concerne le contrôle des individus, l'impact de la société sur les individus et la possibilité de créer des changements permanents dans leur *habitus* social, peuvent se traduire en un concept : la bureaucratisation de l'éducation²⁶.

²² D. JULIA, *1650-1800 : l'infanzia tra assolutismo e epoca dei Lumi*, in E. BECCHI ET D. JULIA, *Storia dell'infanzia, dal Settecento ad oggi*, La Terza, Bari, p. 4-11.

²³ *Ibidem*, p.15. Un concept traité par M. FAUCOULT, *Sorvegliare e punire*, cit. p.192

²⁴ *Ibidem*, p.14-17

²⁵ G. CHIOSSO, *Novecento Pedagogico*, La Scuola, Brescia, 1997, p.35-42

²⁶ E. DAMIANO, *Società e modi dell'educazione*, Vita e Pensiero, Milano, 1990, p. 119-170.

Le sociologue Collins a abordé cet aspect en particulier, faisant valoir que les programmes définis, les examens obligatoires, les diplômes et autres titres de compétences officiels étaient utiles aux États centralisés afin de mettre en œuvre une pédagogie de contrôle sur les individus, par une petite partie de la société vers une partie subordonnée. Dans l'ère moderne, le développement bureaucratique de l'éducation s'explique par la mobilité sociale de l'ensemble de la population dans les projets symboliques des États dont les individus font partie. Selon le sociologue, pour parvenir à l'unification de l'hétérogénéité des individus, il est absolument nécessaire de surmonter les particularismes et de définir des modalités éducatives communes. Dans cette logique, la formalisation de l'éducation et de la formation doit être considérée comme une logique interne essentielle aux processus d'intégration de la société²⁷.

Par une approche historico-sociale, Elio Damiano aborde le processus de bureaucratisation de l'éducation à partir de la création de collèges jésuites et d'écoles de charité par l'Église, jusqu'à atteindre le contrôle de l'éducation par l'État par la réalisation des systèmes scolaires, qui a eu lieu en Europe à partir du XVIIIe siècle²⁸.

Un aspect intéressant au-delà du processus de bureaucratisation qui a conduit à la formalisation des connaissances et donc au contrôle des individus, est le degré de contrôle militaire sur ceux qui apprennent et sur ceux qui transmettent le système éducatif. Pour répondre à cela, Damiano reprend la thèse de Reimer²⁹ selon laquelle le degré de contrôle est représenté par l'organisation de l'espace-temps, le regroupement d'individus dans un espace donné ainsi que la division hiérarchique des tâches, de la programmation du contenu. Ce type de bureaucratie est le résultat de la planification par les hommes qui a conduit à la gestion et le contrôle d'autres hommes. Dans cet esprit, un facteur important émerge, également repris par Dominique Julia : la grande innovation qui a conduit

²⁷ *Ibidem*, p. 131.

²⁸ *Ibidem*, p. 70.

²⁹ *Ibidem*, p. 135

à ce processus est le cadrage de l'espace-temps. L'Église puis les États ont été les promoteurs de ce modèle de bureaucratisation de l'éducation au sein duquel ils ont affecté les différentes organisations : écoles, usines, lieux pieux, garderies. La forme bureaucratique a investi l'ensemble du paradigme social, menant, à certains moments historiques, à un processus de mobilité sociale³⁰.

La pédagogie italienne, entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle, est fortement influencée à la fois par le volet catholique et par le volet démocratique libéral. La classe dirigeante libérale qui est venue au pouvoir lors de l'Unité de l'Italie a identifié dans l'école, dans les lieux pieux, dans l'armée et dans les cérémonies publiques, des outils utiles pour créer le concept de Patrie. «Le problème de l'unification des Italiens a immédiatement été l'un des plus urgents et obsédants. Cette tâche a été donnée avec beaucoup d'emphase aux maîtres, célébrés comme les éducateurs de la nation italienne. Pour faire des Italiens, il fallait d'abord faire les maîtres. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons espérer créer une conscience patriotique commune »³¹.

La pédagogie du XIXe siècle portait en soi la division entre l'État et l'Église, entre l'éducation laïque et l'éducation religieuse. La liberté d'enseignement était une liberté contestée entre un État régulateur et une Église, qui, pendant des siècles, avait traité de l'éducation du peuple, de la formation et de l'accueil des pauvres, des orphelins et abandonnés par ses congrégations³².

Certains historiens de l'éducation, comme Trebisacce, parlent d'« instruction éducative » de l'Unité de l'Italie jusqu'à la seconde période d'après-guerre. Avec ce terme ils veulent exprimer la valeur éducative et instructive de l'école en premier lieu, mais aussi de toutes les autres agences, telles que les orphelinats et les maisons d'hébergement. La classe dirigeante libérale, au lendemain de l'Unité, a adhéré à l'idée de former un État bureaucratique et centralisé, avec une structure

³⁰ *Ibidem*, pp. 140-142

³¹ G. CHIOSSO, *La stampa pedagogica e scolastica in Italia tra Otto e Novecento*, Revista História da Educação, 2019, v. 23, p. 12.

³² V. SARRACINO, E. CORBI, *Storia della scuola e delle istituzioni educative (1830-1999)*, Liguori Editore, Napoli, 2004, pp. 25.31

pyramidale. La loi Casati a adhéré à ce projet en créant une école centralisée et de haut niveau, à travers laquelle était directement contrôlé l'enseignement supérieur et universitaire qui formerait la future classe dirigeante, et laissant aux municipalités l'éducation populaire et élémentaire³³.

A la fin du XIX^{ème} siècle, une période au cours de laquelle aucune figure importante adhérant au positivisme pédagogique ne s'est distinguée, de nouveaux programmes d'empreinte positiviste ont été rédigés par Gabelli en 1888. Ces programmes affirmaient l'importance de la méthode et de la science qui pourrait être atteinte, non seulement avec des livres, mais aussi à travers « l'expérience quotidienne pour [...] devenir maître de soi-même ». L'idée pédagogique de Gabelli était de former le citoyen en construisant un sens de la patrie, de la maison, de l'autorité³⁴.

L'ère giolittienne a apporté avec elle quelques facteurs qui ont permis un renouvellement à l'école primaire et dans l'éducation de l'enfance. Un facteur économique qui a eu un fort impact dans la structure sociale a été, sans aucun doute, le processus d'industrialisation qui conduit à l'urbanisation, au changement des structures familiales, à la formation des syndicats. Ces mouvements importants ont conduit à la loi d'Orlando de 1904 qui a réorganisé les classes élémentaires, institué les classes de cinquième et de sixième de l'école primaire, et les écoles « festives et du soir » pour l'alphabétisation des adultes, étendu l'obligation scolaire à la douzième année d'âge, et rendu l'obligation efficace par des sanctions. Seule la loi Daneo-Credaro de 1911 a atteint l'objectif de centraliser pleinement l'éducation et la formation des générations futures de l'État³⁵. Cette loi prévoyait le contrôle de l'école primaire par l'État, mettant fin à une période historique vue dans le centralisme et la verticalisation des principes sur lesquels l'État italien était basé.

³³ *Ibidem*, pp. 25-31.

³⁴ *Ibidem*, pp. 38-43.

³⁵ *Ibidem*, pp. 44-46

3.4 La théorie du rachat social

Réconcilier les théories qui sous-tendent la représentation de la société à la fin du XIXe siècle, liées à un ordre social, à une discipline, avec l'évolution sociale du progrès n'est pas chose facile. Une théorie du « rachat social » pourrait expliquer ces deux impulsions opposées qui voient l'individu au centre.

D'une part, il y avait des règles, une division très rigide et déterminée du travail, et d'autre part des pressions et des forces politiques et sociales qui cherchaient à faire ressortir l'individu. Cela a conduit l'individu à vouloir affirmer sa propre identité dans la société. Une société qui n'était pas toujours prête à accepter la diversité de chacun et donc plutôt encline à approuver un modèle tendant à rendre tout le monde semblable à travers les systèmes scolaires et l'institutionnalisation de l'enfance.

C'est de là que vient le désir du sujet d'émerger et de se racheter. Par rapport au cadre historique et aux sociologues mentionnés ci-dessus, une considération est essentielle. L'étude des orphelinats milanais pris comme objet de recherche représente une étude de cas dans laquelle les événements historiques ainsi que l'interaction avec la société extérieure ont produit des changements. Ces changements représentent le point de départ de l'analyse sociologique des individus qui en ont fait partie. Pour Norbert Elias, le groupe et les règles de la société produisent, à la suite d'une évolution phylogénétique, des changements chez les individus ; il y a une interconnexion entre la société et l'individu, qui conduit l'être humain à la construction de son *habitus* social. Pour Foucault aussi, la société, et en particulier la société de contrôle, produit des changements profonds et durables chez les sujets.

A partir de ces aspects sociologiques, l'hypothèse est que les orphelines et les orphelins institutionnalisés ont pu améliorer leur condition initiale grâce à un processus de mobilité sociale et de changement *d'habitus* social, qui s'est déroulé à

un moment historique où le phénomène de la « révolution industrielle » a permis ces changements. A cette période, il y a une différenciation sociale généralisée et la centralisation du pouvoir voit dans le système d'éducation et de formation un lent processus d'homogénéisation culturelle. Un processus qui, selon la théorie de Durkheim, veut donner une culture générale au peuple avec l'intention de le contrôler et aussi de l'alphabétiser³⁶. Ce type de phénomène de l'aspect sociologique peut s'expliquer par la « mobilité sociale »³⁷; ce terme fait référence à la transition d'un individu d'une classe sociale à l'autre.

Il existe cinq grandes théories sur la mobilité sociale : la théorie libérale de l'industrialisme, la théorie des facteurs culturels et politiques, la théorie de Sorokin, la théorie de Lipset et Zetterberg et la théorie de Featherman, Jones et Hauser. La théorie libérale de l'industrialisme, comme la théorie de Lipset et Zetterberg, met l'accent sur les facteurs économiques liés aux sociétés industrialisées qui ont permis des changements importants chez les individus. Il est important d'approfondir la théorie des facteurs culturels et politiques car, en Italie, le système de scolarisation et le processus lié à la présence des femmes dans l'enseignement sont deux facteurs qui ont conduit à une mobilité sociale importante.

Selon cette théorie, la transition de la société préindustrielle à la société industrielle s'est accompagnée d'une augmentation de la mobilité qui continue de se poursuivre aujourd'hui en raison du marché du travail ; un marché économique qui crée une augmentation constante des positions supérieures et favorise les mouvements vers des niveaux sociaux plus élevés. Lorsque l'on recrute des personnes à des postes spécifiques, ce qui importe, ce n'est pas le titre ou les origines, mais ce que la personne sait faire. La théorie soutenue par Lipset et Zetterberg (1959) affirme également l'importance du facteur d'industrialisation en tant que moteur de la mobilité sociale mais, contrairement à la précédente, les

³⁶ E. DAMIANO, *Società e modi dell'educazione*, cit., p. 79-80

³⁷ A. BAGNASCO, M. BARBAGLI, A. CAVALLI, *Corso di sociologia*, Il Mulino, Bologna, 2007, pp 285-305.

chercheurs soutiennent qu'il y a un « effet de seuil » déterminé par la fin du décollage industriel. En analysant ces théories aux fins de la recherche, il est intéressant de démontrer qu'à une époque de forte croissance industrielle, il y a eu une forte poussée de la mobilité sociale³⁸.

Ce phénomène a conduit au rachat en particulier dans certains endroits, comme les orphelinats, qui étaient généralement considérés comme des lieux d'isolement, d'internement et d'emprisonnement d'enfants laissés sans père ni mère³⁹.

En Italie, on parle de rachat social.

Le concept de rédemption a une valeur morale, il représente un sentiment présent dans l'âme de ceux qui, après une période difficile de grandes souffrances économiques, matérielles ou morales, causées par un manque, une perte, un événement traumatisant, ont trouvé l'esprit et la volonté intérieure de se relever. L'un des critères de recherche était d'identifier et de contextualiser le concept de « rachat social » ; l'utilisation et la valeur de ce mot mettent l'accent sur une mobilité sociale de bas en haut qui est également chargée de connotations morales et religieuses. C'est le cas des congrégations religieuses qui ont surgi en Italie en particulier au XIXe siècle, dont l'objectif principal des fondateurs était lié à l'aide caritative "mais l'éducation a encore joué un rôle important dans ses missions car elle était considérée comme un moyen de rédemption sociale et morale pour les classes pauvres"⁴⁰. En fait, historiquement, les systèmes scolaires, à travers la même école primaire pour tous, ont vu, pendant un certain nombre d'années, la présence de plusieurs générations sur les bancs de l'école et se sont montrés comme des preuves concrètes de l'égalité sociale, confirmée aussi par une forte mobilité sociale⁴¹.

³⁸ *Ibidem*, p. 295.

³⁹ I. JABLONCA, *Ni père ni mère. L'histoire des enfants de l'Assistance publique (1874-1939)*, Edition Du Seuil, 2004.

⁴⁰ M. OSTENC (OSTENC), *Éducation et congrégations religieuses enseignantes dans l'Italie pendant la Restauration*, Archives de sciences Sociales des religions [Dans ligne], 156 . octobre-décembre 2011, mis Dans ligne le 30 janvier 2012.

⁴¹ E. DAMIANO, *Società e modi dell'educazione*, cit., p. 80.

Un autre aspect intéressant est que le terme « rachat social » soit utilisé dans la fiction. Certains textes, articles ou histoires de petites réalités racontent le processus de libération grâce à un chemin troublé qui mène à une renaissance personnelle. Dans de nombreux cas, les histoires évoquent des situations d'inconfort physique, moral ou économique, qui conduisent l'individu à se racheter et à se lancer dans une nouvelle vie ; les thèmes sont souvent liés à l'immigration⁴², à la vie sociale des femmes⁴³, à l'emprisonnement⁴⁴, aux révolutions sociales⁴⁵.

Un processus libérateur qui, dans cette recherche, considère les orphelins comme des individus capables de se racheter et, grâce à leur parcours d'éducation et d'instruction, réussissent à trouver une place dans la société, comme l'ont affirmé les administrateurs.

Derrière cette idée s'en cache une autre qui se trouve à l'origine de la recherche : l'éducation comme moyen de rachat social.

⁴² R. GIANGRANDE, R. RIZZO, *L'importanza della musica nel riscatto sociale degli afro-americani*, Pensa Multimedia, Lecce, 2012; Un excursus intéressant dans la musique, l'histoire et la culture Afro-américaine. Un voyage à travers les luttes acharnées pour la liberté et la reconnaissance des droits civils. Une fusion de rythmes, de sons, de traditions, de succès et de technologies capables d'influencer toute la scène musicale du monde du XXe siècle, de franchir toutes les frontières et de briser ainsi tout préjugé.

⁴³ K. D. BAILEY, *Riscattate e risollevate. La figura della donna nel mistero, nella missione e negli insegnamenti di Gesù*, Ass. Opere Patmos, 2015; la position des femmes dans la culture et la société change radicalement d'un pays à l'autre et d'une époque à l'autre. Dans certains moments historiques, mais encore aujourd'hui dans différentes parties du monde, les femmes semblent opprimées, leur rôle est lourdement limité et, parfois, elles sont honteusement humiliées. Un homme est prêt à soulager cette souffrance ; cet homme est Jésus.

⁴⁴ En ce qui concerne ce thème « prisons et rédemption », de nombreuses initiatives qui voient les activités théâtrales, le sport, le travail et la culture comme des éléments possibles conduisant à un changement émergent.

⁴⁵ M. LASAGNI, *Contadini a Reggio Emilia: le lotte, l'organizzazione, il riscatto sociale dal 1887 al 1947*, Tecnostampa, Reggio Emilia, 1988; G. BERSELLINI, *Il riscatto: 8 settembre-25 aprile, la Resistenza, l'identità di una nazione*, FrancoAngeli, Milano, 1998; A. PLATAROTA, *Gli anni del riscatto, storia di una rivoluzione sociale in un paese del Sud*, Nuova Prhaomos, Citta di castello (Perugia,), 2019 ; à la fin des années soixante-dix, pour la première fois les garçons et les filles collaborent ensemble pour un bien partagé. C'est le début d'une révolution silencieuse et le début d'une rédemption longtemps recherchée. A cette époque, nous assistons à la transition de la société paysanne à la société industrielle et les familles d'immigrants commencent également à atteindre le bien-être social, économique et culturel.

Il ne faut pas oublier que les systèmes éducatifs ont assuré un ordre social et à l'origine de l'école en tant qu'institution il y a un phénomène : le centralisme⁴⁶. L'État ou l'empire centralisé devait assurer l'unité et l'efficacité du système contre les localismes et les particularismes des cultures précédentes, assurant l'uniformité dans le système⁴⁷, la différenciation et l'ordre social. Un système dans lequel d'autres institutions qui garantissaient l'éducation et la formation étaient également incluses. Elles visaient à la récupération, à la réintégration des individus dans la société, à leur rédemption : orphelinats, prisons, maisons d'enseignement, usines.

Beaucoup de recherches ont été faites sur les prisons⁴⁸ et montrent comment la rééducation et l'inclusion dans la société, par des formes de discipline et de conformité à la société, ont généré la société moderne et la mobilité sociale.

L'idée de la thèse est de démontrer le rachat social dans les orphelinats milanais, à travers des sources qualitatives et quantitatives qui démontrent d'une part le contrôle et la discipline et d'autre part la possibilité d'un rachat social grâce aux parcours de formation, dans le contexte catholique et laïque de la fin XIX^{ème} siècle au début de XX siècle, à une période d'importante révolution sociale entreprise avec l'industrialisation.

⁴⁶ E. DAMIANO, *Società e modi dell'educazione*, cit, p. 70

⁴⁷ *Ibidem*, p. 76-77

⁴⁸ Thèse de doctorat de M. SAMMARRO: *La scuola "oltre le sbarre": l'istruzione e la formazione come recupero della pena*, Università di Bergamo; AA.VV., *Il carcere che lavora*, Edizioni delle autonomie, Roma, 1987; ANASTASIA S., GONNELLA P., *Inchiesta sulle carceri italiane*, Carocci, Roma, 2002; BACCARO L., *Carcere e salute*, Sapere Edizioni, Padova, 2003.

PARTIE II

UNE ÉTUDE DE CAS : L'ORPHELINAT FÉMININ DES
« STELLINE » ET L'ORPHELINAT MASCULIN DES
« MARTINITT »

CHAPITRE IV : LA DISCIPLINE ET LE CONTRÔLE SOCIAL DANS LES ORPHELINATS DES « STELLINE » ET DES « MARTINITT »

L'analyse historique et sociologique a montré comment la société de la fin du XIXe siècle était une société aux contradictions fondamentales diverses. L'industrialisation avait conduit à des changements sociaux radicaux et il était nécessaire d'éduquer le peuple afin de faire évoluer le pays. Mais si la classe dirigeante voulait l'éducation du peuple, elle n'était cependant absolument pas disposée à subvertir l'ordre social. C'est à cette époque que naissent les premiers mouvements syndicaux et féministes, mais il faudra quand même attendre 1946 pour que les femmes puissent voter. Une autre diatribe importante a été entre l'État et l'Église, entre les francs-maçons laïques et les catholiques.

Pour créer le nouvel État italien, il a été entendu qu'il était nécessaire de partir du bas, du peuple et c'est pourquoi nous avons commencé ce qu'on appelait « instruction éducative » : d'une part, l'instruction qui est nécessaire pour lutter contre l'analphabétisme et d'autre part l'éducation qui est importante pour la formation d'un peuple obéissant, travailleur et dévoué à la patrie. Les systèmes scolaires ont été la première tentative de ce processus d'homologation.

D'autre part, l'héritage catholique de l'Italie apporte l'idée que l'homme a une opportunité de rachat grâce au travail, au sacrifice, au chemin fait de tribulations. Ce message a été traduit dans l'éducation en créant un modèle qui, d'une part, veut contrôler l'individu, le formater et d'autre part donne des opportunités qui se traduisent par le « rachat social ».

4.1 Les grandes étapes de l'histoire de l'orphelinat masculin « Martinitt » et féminin « Stelline »

Les sociétés organisées sur lesquelles l'étude de recherche sera menée sont précisément l'orphelinat pour garçons de « Martinitt » et l'orphelinat pour filles de « Stelline », situés à Milan. Au sein de ces institutions, l'idée est d'aller identifier les aspects caractéristiques présents dans les sociétés fortement institutionnalisées, qui visent le changement de *l'habitus* social des individus. La référence concerne avant tout les aspects fondamentaux abordés par les auteurs susmentionnés, qui sont méthodiquement liés : règlements, statuts, système de contrôle et de surveillance, système scolaire, division du travail, discipline, ordre social, attributions et sanctions. Cet ensemble de caractéristiques sera analysé dans les chapitres suivants pour comprendre comment l'orphelinat des Stelline et celui des Martinitt ont affecté la formation personnelle et l'identité sociale des orphelins.

Pour mieux délimiter l'histoire de ces orphelinats, il est important de la lier à la tradition éducative lombarde et à la période borromäïque, au cours de laquelle l'Église et les institutions religieuses se sont chargées d'assurer soins et aide aux moins fortunés, alors que le désintérêt de l'État espagnol, qui dirigeait alors ce territoire, était assez évident.

La Lombardie, et en particulier la ville de Milan, a été un véritable modèle de charité depuis le XVI^{ème} siècle, lorsque la figure charismatique de Carlo Borromeo¹ avait commencé l'établissement de lieux pieux prêts à accueillir les orphelins et les mendiants. Son travail a été soutenu par ceux qui ont régné sur la ville, car la pauvreté et l'enfance abandonnée étaient considérées comme synonymes de dégradation et de désordre ; « La base est de préserver les jeunes de l'oisiveté »² de gouverner et de diriger les impulsions, en les intégrant dans la société. Une autre

¹ A. TURCHINI, *Sotto l'occhio del padre, società confessionale e istruzione primaria dello Stato di Milano*, Il Mulino, Bologna, 1996, p.18.

² *Ibidem*, p.20.

figure emblématique, capable de donner vie à la charité préventive pour les orphelins, était saint Jérôme Emiliani et la congrégation de naissance des Pères Somaschi. Le paupérisme a produit une transformation dans la perception des pauvres et dans l'organisation de la société il y avait une prise de conscience de cette problématique. Par conséquent, la charité et son organisation n'étaient plus seulement un problème religieux mais sont devenues une question politique qui a été abordée d'une part avec des instruments d'isolement tels que les hôpitaux et les hospices et d'autre part par l'imposition du travail comme instrument de régénération morale et spirituelle³. L'isolement ne suffisait pas à garantir la sécurité et la stabilité sociale, c'est pourquoi, au XVIIe siècle, l'idée de prévention est née de la scolarisation des enfants. Plusieurs écoles sont nées et dans cette perspective le travail des Somaschi et de Borromeo sont vus comme une proposition pédagogique posée à la base d'une société chrétienne renouvelée dans⁴ les valeurs et les expressions de la vie sociale et spirituelle. Le modèle confessionnel borromaique représente une anticipation du réformisme du XVIIIe siècle ; en effet, « l'éducation doit viser à construire un *habitus* structuré sur l'acceptation de sa condition sociale et sur l'obéissance »⁵.

Un autre moment crucial dans l'histoire des orphelinats a été la période de domination autrichienne qui, après la paix d'Aix-la-Chapelle en 1748, est restée en possession de l'État de Milan et du duché de Mantoue, unis pour former la Lombardie autrichienne⁶. Grâce au travail de Marie-Thérèse d'Autriche et de Joseph II, la Lombardie a été modernisée par une vague de réformes administratives et financières qui a conduit à un processus d'étatisation. La Lombardie était alors la seule région en Italie à avoir un système scolaire généralisé. C'était le résultat du

³ M. PISERI, *Ferrante Aporti nella tradizione educativa lombarda e europea*, La Scuola, 2008, Brescia, p. 104-105; M. FERRARI, M. L. BETRI, C. SIDERI, *Ferrante Aporti tra Chiesa, Stato e società civile*, Franco Angeli, Milano, 2014.

⁴ *Ibidem*, p 106.

⁵ *Ibidem*, p.111.

⁶ F. DELLA PERUTA, G. CHITTOLINI, C. CAPRA, *La Storia, dalla metà del Seicento alla fine dell'Ottocento*, VOL. 2, Le Monnier, 2000, p. 146-150.

réformisme thérésien et d'un long processus dont nous pouvons identifier les origines à l'âge borromaique⁷.

L'action du gouvernement autrichien a également abouti à un contrôle de l'État sur la vie religieuse, de sorte que toutes les entités qui jusque-là étaient sous l'influence du clergé, sont passées dans les mains de l'État. C'était également le cas pour les organisations des aides sociales et en particulier pour les deux orphelinats. En réalité, en ce qui concerne l'orphelinat des filles, la transformation de ce lieu pieux en orphelinat, d'abord mixte et plus tard spécifiquement féminin, n'a eu lieu qu'au XVIIIe siècle. À la fin de l'année 1752, le titre d'orphelinat pour filles de Milan est décerné par Marie-Thérèse. À partir de 1784, son fils Joseph II décide de dissoudre d'autres lieux pieux et de conférer les biens économiques en une seule entité sous le contrôle de l'État, l'orphelinat féminin de « Steline »⁸.

L'orphelinat pour garçons Martinitt a également subi des changements à partir de 1753, lorsqu'il est devenu exclusivement masculin. A cette époque, avec l'envoi de Marie-Thérèse le 14 mai 1770, en plus de l'élaboration d'un gros plan pour l'orphelinat de Milan, il a été établi que les propriétés des deux hôpitaux de pèlerins supprimés (Saint-Jacques et Saint-Pierre et Paul) soient incorporées dans l'orphelinat pour garçons et administré par le chapitre de Saint-Martin. Marie-Thérèse, avec l'expédition royale du 22 juin 1772, donna à l'orphelinat un emplacement plus grand : le choix se fixa sur le monastère bénédictin de San Pietro Gessate.

La réorganisation de la période des Habsbourg concernait principalement deux aspects : économique et administratif. Sur le plan économique, l'État contrôlait davantage la gestion financière des lieux pieux qui, jusque-là, étaient

⁷ M. PISERI, *Ferrante Aporti nella tradizione educativa lombarda e europea*, cit., p 113.

⁸ E. BAIO DOSSI, *L'Orfanotrofio Femminile delle Steline dalla Restaurazione alla prima guerra mondiale*, in *Dalla carità all'assistenza. Orfani, vecchi e poveri a Milano tra Settecento e Ottocento*, Milano 1993, pp. 147 – 160; E. BAIO DOSSI, *Le Steline. Storia dell'Orfanotrofio Femminile di Milano*, Franco Angeli, Milano 1994, pp. 23 – 27.

sous le contrôle de l'Église. Même en matière administrative, les lieux pieux ont commencé à être administrés par les laïcs et cela a permis de changer les objectifs éducatifs. Pour la première fois, les enfants orphelins et abandonnés sont devenus une entité juridique et pas seulement des utilisateurs de soins de bienfaisance gérés par des curés⁹.

Le XIXe siècle a été un siècle fondamental pour la transformation des orphelinats. En particulier, la période sur laquelle la recherche se concentrera s'étend de l'Unité de l'Italie au début de la Première Guerre mondiale, une période de changements économiques, politiques et sociaux importants.

Cette partie d'introduction a été chargée de retracer les trois étapes clés de l'orphelinat pour garçons « Martinitt » et de l'orphelinat pour filles « Stellite » : du modèle caritatif et borromais du XVIe siècle au contrôle réglementaire pendant la période des Habsbourg, jusqu'à l'aube du XIXe siècle, une période où les réformes politiques et la seconde révolution industrielle changeront le visage social de l'Italie et de nombreux pays européens.

Milan en cela a représenté un terrain fertile grâce aux politiques démocratiques libérales, à la bourgeoisie éclairée et aux idées positivistes qui verront dans la formation technique la clé du développement économique.

4.2 Éléments de comparaison et d'analyse

La discipline est au cœur de la société de contrôle. La reconstitution historique des chapitres précédents a mis en évidence de quelle manière l'Église a influencé ce travail de discipline de la société, en particulier en Lombardie, et comment au XIXe siècle le contrôle est passé de l'Église à l'État, par la création des systèmes scolaires¹⁰.

⁹ C. GRANDI, *Abbandono degli illegittimi nel trentino dell'Ottocento*, in *Enfance abandonnée et société en Europe XIVème-XXème siècle*, Rome, Revue de l'école française de Rome-140, pp. 653-678

¹⁰ A. TURCHINI, *Sotto l'occhio del padre. Società confessionale e istruzione primaria nello Stato*

Certains aspects historiques ont été traités à la lumière d'un cadre sociologique et différents facteurs importants ont émergé en ce qui concerne l'idée de discipline et de contrôle de la société.

Dans le domaine sociologique, Foucault et Elias jettent les bases des éléments qui caractérisent une société de contrôle et traitent de certains aspects intéressants liés précisément à la discipline du corps et des masses.

Michel Foucault, dans le livre *Sorvegliare e Punire*, élabore trois concepts clés faisant partie de la « bonne formation ». La discipline représente l'art de la bonne formation¹¹, qui se met en place à travers des techniques visant le contrôle des individus. Le succès du pouvoir disciplinaire vient des techniques appliquées : surveillance hiérarchique, sanction réglementaire et discipline¹².

Selon Norbert Elias, l'évolution sociogénétique conduit l'individu à mûrir son identité sociale au sein du groupe auquel il appartient. Elias développe ainsi l'idée que les comportements des individus sont déterminés par les situations historiques, sociales et culturelles dans lesquelles ils vivent. Il définit alors sa sociologie comme une « sociologie historico-procédurale », soulignant l'importance fondamentale du développement social au fil du temps, de son changement continu et de son devenir historique. Dans ce contexte, les structures, les institutions et les rôles acquièrent une signification historique au sein d'une relation continue entre les individus et les sociétés.

Dans les paragraphes suivants, à travers une étude de cas, on démontrera la présence d'une société de contrôle dans les orphelinats milanais qui font l'objet de la recherche, les orphelinats de « Martinitt » et de « Stelline ». On partira d'une comparaison entre les aspects sociologiques et les documents d'archives : règlements, plans, rapports des directeurs et des directrices, relations avec les enseignants. Tout cela sera contextualisé à la lumière d'un cadre de référence

di Milano, cit.; X. TOSCANI, *Scuole e alfabeto nello Stato di Milano da Carlo Borromeo alla Rivoluzione*, Editrice La Scuola, Brescia, 1993; E. BRESSAN, *Carità e riforme sociali nella Lombardia, moderna e contemporanea*, NED, Milano, 1998.

¹¹ M. FOUCAULT, *Sorvegliare e punire*, Einaudi editore, Torino, 1993.

¹² *Ibidem*, p186

historique qui voit la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle comme un moment de profond changement économique, social et culturel, suivant le processus d'industrialisation.

4.3 Les éléments de la société de contrôle : surveillance hiérarchique, normalisation des sanctions, échecs et punitions, discipline.

Parler de discipline et de disciplinément implique nécessairement de reprendre *l'excursus* historique qui a des origines anciennes, mais qui se développe principalement entre le XVIIIème et le XIXème siècle.

Parler de société de contrôle basée sur un système disciplinaire au sein de l'orphelinat peut se faire à la lumière de la thèse développée par M. Foucault dans son travail *Sorvegliare e Punire*. Il met en évidence toute une série d'éléments et analyse une série d'événements historiques qui, à travers une analyse sociologique aigüe, visent à démontrer la présence d'une société disciplinaire dans les prisons, les maisons correctionnelles éducatives, les hôpitaux, les écoles. Son discours se concentre sur la situation dans les prisons et met ensuite l'accent sur d'autres organismes correctionnels qui visent à changer les individus. Parmi eux, les maisons de correction éducatives : les orphelinats.

Le sociologue reprend les aspects fondamentaux qui ont conduit les sociétés à se civiliser par la discipline ; les châtiments ne sont plus une torture corporelle odieuse comme par le passé, mais ils deviennent le résultat de toute une série de sanctions réglementaires qui visent le changement de l'individu. Au début du XIXe siècle, on assiste à une phase de sobriété punitive. Tout acquiert une nouvelle modestie et un nouveau contrôle des actions de l'homme et, selon Elias¹³ ce processus passe par l'acquisition de « bonnes manières »¹⁴. L'idée est que, par la correction de l'âme, l'individu peut réaliser un changement prolongé dans le

¹³ M. FOUCAULT, *Sorvegliare e punire*, cit. p. 13

¹⁴ *Ibidem*, p. 13

temps. Selon Foucault, la correction de l'âme devait avoir lieu chez tous ceux qui étaient supervisés, formés, contrôlés, corrigés et rendus à la société¹⁵ : les enfants, les fous, les colonisés, les criminels, et tous ceux sur lesquels un appareil de contrôle et de discipline était exercé à vie¹⁶. Celui qui est supervisé (travailleur, détenu, écolier), ne se sait pas observé, mais sait qu'il y a une surveillance continue. Depuis le XVIIIe siècle, l'idée est née que la discipline et ses techniques, dictées par la société bourgeoise, pouvaient également être diffusées dans les classes sociales inférieures, en particulier pour récupérer les enfants pauvres¹⁷. Leurs âmes renaîtraient des procédures de punition, de surveillance, et de coercition. Ils sont une source de pouvoir¹⁸.

Ce sont tous les aspects que l'on retrouve dans les orphelinats qui font l'objet d'analyses et de recherches.

Les orphelinats étaient comme des « usines » qui produisaient des citoyens bons et honnêtes à redonner à la société, un endroit où les punitions représentaient la méthode pédagogique par excellence afin de corriger les comportements des garçons et des jeunes filles.

À partir de l'analyse des sources, on peut trouver quelques éléments fondamentaux liés à la société de contrôle disciplinaire qui seront analysés ci-dessous.

4.4 Surveillance hiérarchique et *panoptisme*

Selon Foucault, l'idée de la surveillance hiérarchique s'exprime à travers deux aspects : la répartition des tâches internes et la géométrie spatiale.

Grâce aux archives, il est possible de retracer l'organisation hiérarchique des institutions, à travers la distribution des tâches internes.

¹⁵ N. ELIAS, *La civiltà delle buone maniere*, Il Mulino, Bologna, 1998.

¹⁶ M. FOUCAULT, *Sorvegliare e punire*, cit. 1993, p.33

¹⁷ *Ibidem* p.213.

¹⁸ *Ibidem*, p.98

À partir des règlements et des statuts, nous pouvons reconstruire la structure administrative des orphelinats, la composition du Conseil et les rôles que chaque personne avait au sein des institutions. Un autre aspect intéressant est l'identification des administrateurs des institutions et les valeurs politiques qu'ils portaient.

Les documents pris en compte concernent la période allant de 1861 à 1910.

Les instituts ont été administrés par le Conseil des orphelinats de « Pio Albergo Trivulzio ». Ce Conseil était composé d'un Président et de six conseillers. Les présidents et les conseillers étaient élus par le conseil municipal de Milan pour une durée de trois ans. Chaque règlement et statut devait être approuvé par le Conseil d'administration provincial¹⁹.

Le Conseil administrait le patrimoine et délibérait sur les réformes organiques, les dispositions éducatives, les dispositions relatives au personnel, les admissions et les expulsions d'orphelins ou encore l'approbation des contrats d'administration à l'Institut. C'était l'organe principal qui tenait les rôles administratifs et juridiques sur l'économie.²⁰

Le Président du Conseil avait la « haute surveillance sur tout ce qui touche au développement »²¹ des institutions et en particulier sur l'éducation et la formation des orphelins. Le Conseil délibérait sur les règlements, modifiait les statuts, nommait et congédiait le personnel²². Le Président occupait la direction de tout le personnel de l'Institut et c'était à lui de prendre les décisions les plus importantes en matière économique, administrative, éducative et de gestion.²³

La représentation du Conseil et du Président au sein des institutions était exercée par un délégué. Sa tâche était de superviser et de contrôler l'application de tous les points présents dans les règlements et les statuts. Dans le cas où un membre avait commis des fautes ou n'avait pas accompli correctement ses tâches,

¹⁹ APAT, OF, *Statuto Organico dell'Orfanotrofio Femminile di Milano*, Milano, 1864, Cap. IV.

²⁰ APAT, OF, *Regolamento interno dell'Orfanotrofio Femminile*, Milano, 1907, cap. VII, p. 8.

²¹ APAT, OF, *Regolamento interno dell'Orfanotrofio Femminile*, Milano, 1885, cap. VII, p.11

²² APAT, OF, *Statuto Organico dell'Orfanotrofio Femminile di Milano*, 1907, cit.

²³ APAT, OM, *Statuto Organico dell'Orfanotrofio Maschile di Milano*, 1908, Cap. VI.

il lui appartenait de faire un rapport au Conseil et de recevoir les instructions appropriées. Tout le personnel présent ainsi que les orphelins étaient « subordonnés » au délégué qui avait également la tâche de vérifier que chacun s'acquittait de ses fonctions et de ses devoirs. Le délégué avait le pouvoir de décider du placement des orphelins à la fin de la formation, habituellement entre l'âge de 15 et 18 ans. Dans les archives, les rapports annuels que le délégué a envoyés au Conseil peuvent informer de la tendance générale des instituts.

Le délégué était, à son tour, supervisé par les membres du Conseil qui, en tout temps, le surveillaient²⁴.

Un autre rôle important en tant que contrôleur était confié à l'économiste, lui-même supervisé par le délégué. Les tâches de l'économiste étaient d'assurer la gestion, le contrôle économique et la préservation structurelle des lieux. Parmi ces tâches, nous pouvons citer : l'enregistrement des produits comestibles, des carburants, des vêtements pour les orphelins, de l'achat de la nourriture quotidienne confiée au cuisinier ; le contrôle dans la cuisine des portions individuelles qui devaient être distribués en tenant compte des règles et des besoins. Chaque mois, il donnait au délégué le résumé quotidien des dépenses, y compris les dépenses les plus petites (papeterie, vêtements) ; il s'occupait également des salaires du personnel. En outre, il calculait aussi les entrées d'argent qui provenaient des funérailles, des dons publics et privés.

Deux autres personnages clés dans la gestion des institutions étaient le directeur de l'orphelinat masculin et la directrice pour l'orphelinat féminin. En ce qui concerne les membres du Conseil, le délégué et l'économiste étaient les mêmes des figures dans les deux institutions. Le directeur était responsable de la direction de l'orphelinat masculin tandis que la directrice était chargée de la direction de l'orphelinat féminin.

Tous deux étaient chargés de superviser les institutions en termes de moralité, de discipline, d'éducation et d'hygiène. Ils supervisaient les écoles

²⁴ APAT, OF, *Regolamento interno dell'Orfanotrofio Femminile*, 1885, cit, p. 12.

internes, les écoles internes, les ateliers fréquentés par les orphelins et les « emplois des femmes » auxquels participaient les jeunes filles. Ils avaient une autorité directe sur les enseignants, le personnel éducatif et les orphelins. Ce sont eux qui avaient la charge du calendrier annuel, mais aussi de la programmation des activités quotidiennes. Chaque mois, ils présidaient des conférences éducatives pour former les enseignants sur l'éducation, la formation et la morale. Chaque fin d'année, ils transmettaient au Conseil une relation morale, intellectuelle, éducative et disciplinaire au sujet des institutions, en particulier en ce qui concerne le développement disciplinaire et moral des orphelins. Ils écrivaient également la relation morale et disciplinaire avec les enseignants et les assistants. Ils supervisaient directement l'hygiène des lieux, l'hygiène des orphelins, le contrôle alimentaire et le système de santé. En accord avec le délégué et le Conseil, le directeur et la directrice dirigeaient les orphelins dans le choix des ateliers ou des emplois des femmes et vérifiaient le livret de travail chaque semaine. À son tour, ce poste était supervisé par le délégué et le directeur adjoint (vice-directeur). En effet, le directeur et la directrice ne pouvaient prendre de décisions sans leur en faire part. Le directeur adjoint et la directrice adjointe étaient chargés de supplanter le directeur et la directrice qui, en plus d'être supervisés, devenaient superviseurs à leur tour²⁵.

En ce qui concerne les aspects éducatifs et didactiques, une nouveauté apparaît dans le règlement de 1901 : la nomination d'un inspecteur interne ou externe, chargé d'aider le délégué à suivre l'évolution des orphelins. Tout était organisé pour vérifier, superviser²⁶.

Ce qui est évident en ce qui concerne la « surveillance hiérarchique », c'est précisément que celui qui supervise devient à son tour le surveillé par un entrelacement continu des regards. Le système de contrôle a également été mis en

²⁵ APAT, OF, *Regolamento interno dell'Orfanotrofio Femminile*, 1907, cit. pp. 12-14; APAT, OM, *Regolamento interno dell'Orfanotrofio Maschile*, Milano, 1907 cap. XI, pp. 12-14.

²⁶ APAT, OF, *Regolamento interno dell'Orfanotrofio Femminile*, 1901, cit., p. 8; Sur ce point, intéressant est le rapport d'Antonietta Etro qui sera présenté à un autre moment.

œuvre grâce à la division des rôles du personnel impliqué dans la formation, la prise en charge et l'éducation des orphelins, qui avait pour principale tâche d'éduquer, d'instruire, de superviser et de contrôler les garçons et les jeunes filles. Il y avait, en effet, les instituteurs et les institutrices, les enseignants et les enseignantes. Dans les différents règlements, les instituteurs changent de nomenclature mais leur rôle et leurs tâches au sein des institutions, restent les mêmes. Leur tâche était de favoriser le développement moral, intellectuel et physique des orphelins. Ils avaient l'obligation d'accompagner les orphelins dans les écoles extérieures (à partir de 1890 les écoles telles que les ateliers sont devenus externes aux instituts), de les reprendre à la fin des leçons, de les divertir avec diverses activités en fonction de leurs capacités. Pour les filles, ces activités consistaient en du jardinage, du dessin, de la gymnastique, du chant, du travail éducatif, des lectures, des conversations. En ce qui concerne les garçons, il y avait les assistants de chambre qui avaient également la tâche de superviser la santé morale, la conduite et l'hygiène, d'appliquer des punitions, de rédiger des rapports chaque mois et d'aider les orphelins dans leurs études.

La surveillance hiérarchique arrivait jusqu'à la dernière partie de la pyramide : les orphelins. Un aspect singulier qui décrit bien comment le système de contrôle a été créé au sein de l'institut, est le choix des assistants-contrôleurs entre orphelins. Cette mission était purement honorifique, de sorte qu'il n'y avait pas de récompense ni de salaire, mais l'objectif principal était que ceux qui avaient reçu ce titre devaient « vérifier et superviser ». Que contrôlaient-ils ?²⁷ Ils devaient vérifier que les autres orphelins se comportaient correctement : ils surveillaient le rangement des vêtements, le nettoyage des lieux et l'hygiène personnelle. Tout passait par le contrôle du corps.

L'analyse du langage mène également à certaines considérations. Dans les documents analysés sont présents des mots tels que : contrôle, superviser, punir, notifier, discipline, norme, règle, morale, conduite, obligation, témoigner,

²⁷ APAT, OF, *Regolamento interno dell'Orfanotrofio Femminile*, 1901, cit., p.12-13

supervision. Ce sont autant de mots qui, dans leur signification complexe, viennent compléter le tableau réel qui existe au sein des instituts : un cadre inséré dans une société qui vise le contrôle et la discipline, héritage de cette matrice catholique-chrétienne du XVIIe siècle qui voit les pauvres comme une menace qui doit être internée et contrôlée, avant d'être rendue à la société.

La surveillance hiérarchique était également effectuée par l'organisation de l'espace au sein des institutions. La présence constante d'un contrôleur se réfère à un aspect détectable de l'optique du *panoptisme*²⁸. Le bon arrangement des espaces semble être une clé de lecture efficace qui permettrait de comprendre et d'expliquer le système de contrôle présent dans l'orphelinat.

Jusqu'à la fin du XIXe siècle, la tendance était de fermer les espaces. Les orphelins et les orphelines grandissaient, se formaient, étaient éduqués et étaient pris en charge uniquement dans l'enceinte de l'orphelinat. Ce qui était à l'extérieur représentait un danger contre lequel il était nécessaire de se défendre par l'internement et l'isolement, en accordant des sorties planifiées et contrôlées.

La période de formation des orphelins durait environ 8-10 ans : les filles et les garçons entraient à l'âge de 6 à 8 ans et restaient jusqu'à l'âge de 15 ou 18 ans.

²⁸ M. FOUCAULT, *Sorvegliare e punire*, cit. p.230. Cette idée de panoptique est née du philosophe anglais J. Betham, au XVIIIe siècle. Il avait conçu une sorte de modèle de prison, baptisé *Panoptique*, dans lequel chaque partie était construite de telle sorte qu'elle serait visible par une personne au centre du bâtiment. Il écrivit beaucoup à ce sujet et, en 1792, réussit à faire discuter son projet au Parlement. En 1794, il travaillait déjà à la construction de la prison lorsqu'il a reçu l'interdiction de George III. Betham reçut un salaire substantiel, mais il fut aussi amer et déçu. (Encyclopédie Treccani). « Il va incarner et optimiser ces techniques de discipline des corps en créant un système architectural appelé le Panoptique. La structure du Panoptique est constituée d'un bâtiment construit en étoile ou en cercle et d'une tour centrale qui permet à celui qui s'y place d'avoir une vue panoramique sur l'ensemble » « Ce type d'architecture va être appliqué à la construction de tous les lieux où une certaine discipline des corps est requise : les écoles, les usines, les casernes, les hôpitaux mais surtout, les prisons. Les bâtiments construits à cette époque, dont certains sont toujours en service, en témoignent encore aujourd'hui. Cette économie du pouvoir est particulièrement efficace, l'effet majeur du Panoptique est d'« induire chez le détenu un état conscient et permanent de visibilité qui assure le fonctionnement automatique du pouvoir. Faire que la surveillance soit permanente dans ses effets, même si elle est discontinuée dans son action ; que la perfection du pouvoir tende à rendre inutile l'actualité de son exercice ».

Grâce à l'analyse des documents, de l'Unité de l'Italie jusqu'à la fin du XIXe siècle, il est évident que l'enseignement primaire comme l'enseignement professionnel ne se faisaient qu'au sein de l'orphelinat. En ce qui concerne le Martinitt, il y a un important fonds « Ateliers Cattani », où est conservée le testament de Giosuè Cattani, du 7 décembre 1849. Ce dossier a une certaine signification historique car il existe des documents conservés attestant de la décision qui a incité les administrateurs à créer les ateliers pour les garçons à l'intérieur de l'institut dans les années 1850. En effet, Giosuè Cattani voulait que les administrateurs installent les ateliers à l'intérieur de l'institut dans le but de former et d'éduquer les orphelins, de les superviser de manière généralisée, de garder leur morale sous contrôle et de ne pas les inciter à des tentations extérieures ²⁹. Au sein de ces ateliers, chaque orphelin était orienté vers un travail qu'il effectuerait ensuite en quittant l'institut, à la fin du cours de formation.

Par conséquent, la division des espaces intérieurs, grâce à la présence d'écoles internes et d'ateliers, conduit également à l'idée de l'orphelinat comme une véritable entreprise de contrôle.

Les premières ouvertures au monde extérieur, comme le montrent les documents, auront lieu vers la fin du XIXe siècle. Les processus historiques qui mèneront à cette ouverture prendront naissance sur le plan économique et, socialement et politiquement, avec des répercussions aussi sur les orphelinats. Cette partie fera l'objet d'une enquête dans le prochain chapitre.

4.5 La sanction de normalisation : manquements et punitions. Les contestations

Un autre aspect intéressant analysé par M. Foucault est la sanction de normalisation. Il parle d'une « ville punitive », ce qui signifie qu'une société de

²⁹ APAT, OM, *Officine, Istruzione Artiera, Giornali di cassa*, c. 163.

contrôle passait non seulement par l'action punitive des prisons, mais aussi par une action continue et répétée de surveillance sur le corps et sur l'âme. La mise en œuvre de ce principe s'est faite par l'affichage de signes, d'affiches, de textes, dans tous les lieux de vie en commun, qui rappelaient les lois, les interdictions, les règles à respecter. Parmi ces textes figuraient les règlements et les lois, des documents qui relèvent d'un cadre réglementaire.³⁰

Dans les orphelinats, les statuts et les règlements avaient la fonction de normaliser, de contrôler, de conformer les individus à un système, et se positionnaient au-dessus de la pyramide. Les documents analysés, allant de 1861 à 1910, présentent une structure similaire qui peut être synthétisée à travers certains éléments :

1. une première partie concernant les orphelins : l'objet des institutions ; admission, formation et éducation ; admission et démission ; prix, punitions, divertissements, nourriture et vêtements;
2. une partie concernant les principales institutions : le Conseil, le Président, le délégué, la directrice et le directeur, l'économiste et ses fonctions ; le personnel impliqué dans les soins et l'éducation : enseignants, assistants et concierges ; le service de santé;
3. une dernière partie avec des dispositions générales.

Les règlements avaient la fonction de normaliser le comportement interne et externe des individus ; ce n'est pas un hasard si, au XIXe siècle, les aspects normatifs, comme les statuts, les règles et les interdictions, s'intensifiaient de plus en plus, comme le rappelle N. Elias. Au début, les différents traités de comportement intéressaient la classe noble et bourgeoise, plus tard aussi la classe populaire³¹.

Les lieux d'internement, avec leurs règlements et statuts internes, sont un exemple de cette société visant à se conformer et à contrôler les comportements. Ils représentaient la norme de comportement et de coutumes que la société cherche à

³⁰ M. FOUCAULT, *Sorvegliare e punire*, cit., p. 123.

³¹ N. ELIAS, *La civiltà delle buone maniere*, Bologna, Il Mulino, 1998.

imposer aux individus. Ces écrits sont des outils destinés à « conditionner et modeler », et tentent d'adapter l'individu à la société dans laquelle il vit³². Par conséquent, l'éducation et l'instruction, pour les enfants du peuple, ont également été considérées d'une part comme des œuvres de charité et, d'autre part, comme des actions de contrôle social.

Les règles et les sanctions étaient une forme de contrôle qui servait à corriger la « micro-criminalité » liée au temps (retards, absences, interruptions de tâches), à l'activité (inattention, manque de zèle), à la façon de se comporter (malveillance, désobéissance), au corps (attitudes incorrectes, gestes non conformes, manque de propreté, sexualité)³³.

Le système de contrôle des orphelinats était mené par le biais d'un dispositif disciplinaire fondé sur des sanctions progressives qui pouvaient aller de la confiscation de nourriture ou de boisson jusqu'à l'expulsion des institutions. Il y avait un système de « manquements et de punitions » qui permettait de sanctionner tout type d'inconduite possible qui devait être corrigée par des actions directes et ciblées sur les orphelins, en fonction de leur gravité.

L'existence d'un système de « manquements et punitions » suggère que les orphelins souhaitaient remettre en question les règles et les normes, dictées par les institutions.

Dans les archives, une partie importante et remarquable est consacrée aux « manquements et punitions »³⁴ des orphelins et des orphelines. Il est intéressant de remarquer que la juxtaposition de ces deux termes, indique un processus de cause et d'effet qui, selon les administrateurs, doit conduire les orphelins vers un changement profond et durable.

L'analyse montre que la plupart des infractions commises concernent le non-respect du règlement, en particulier à l'école, dans le réfectoire, dans les salles de classe ou dans les ateliers. Par exemple, en ce qui concerne les garçons, les

³² *Ibidem*, pp. 210-211.

³³ M. FOUCAULT, *Sorvegliare e punire*, cit., p. 195.

³⁴ APAT, OF, *Mancanze e Punizioni*, c. 9.7; APAT, OM, *Disciplina, Mancanze e punizioni*, c.200.

infractions les plus fréquentes étaient liées à l'étude, à la consommation de substances interdites et à de petits vols. Les manquements liés aux études concernaient principalement le non-accomplissement des tâches assignées ou le manque de temps consacré aux heures d'étude individuelle. Lorsque, d'autre part, nous parlons des défauts liés à l'utilisation de substances interdites, on fait référence au fait que certains orphelins du Martinitt ont été surpris en train de fumer secrètement. Enfin, lorsque l'on parle de vols commis, il s'agit toujours de petits vols : un journal, un livre ou de la nourriture au réfectoire. Il y a cependant eu des cas plus graves qui ont conduit les administrateurs à prendre des mesures plus strictes comme lorsque, en 1909, certains orphelins, dott. Galbano Mario, Managoni Maio, Longoni Piero, Rastelli Angelo et Bai Umberto ont quitté leur chambre. Un comportement qui avait conduit le directeur et les enseignants à décider de l'isolement des fautifs pendant quelques jours et leur placement en salle de surveillance. La salle de surveillance était chargée de séparer l'espace : les élèves devaient suivre un chemin particulier d'entrée et de sortie des ateliers, « s'en tenir à des horaires et des itinéraires fixes »³⁵, ils devaient manger séparément, loin de leurs camarades de classe, avaient des horaires plus stricts et devaient se conformer à la règle du silence³⁶.

Les punitions des « Stelling » étaient également graduées sur la base du comportement. Celles qui avaient commis une légère infraction ne participaient pas aux loisirs hebdomadaires ou devaient manger séparément et en silence. Les étudiantes qui avaient commis de graves défaillances risquaient même d'être expulsées de l'établissement et de ne pas avoir la dote. En 1909, l'orpheline Sioli Antoinette a été exclue de l'institut et n'a pas reçu sa dote, en raison de son inconduite. Dans le document, il ressort que le directeur a écrit au président du Conseil pour l'informer de deux fautes graves: l'orpheline, avec une paire de ciseaux, a coupé une paire de chaussures neuves³⁷ et, avec une fausse clé, elle a

³⁵ APAT, OM, *Mancanze e Punizioni*, cit.

³⁶ *Ibidem*.

³⁷ APAT, OF, *Regolamento interno dell'Orfanotrofio Femminile*, 1865, cit., p. 5,

ouvert un tiroir contenant 10,45 euros pour acheter des choses inutiles. Pour ces raisons, elle a été expulsée : elle représentait un mauvais exemple pour les autres³⁸.

Le système des « manquements et des punitions » avait une double tâche : la sanction et la gratification. En effet, parallèlement aux sanctions se trouvaient les « prix », un mécanisme qui avait pour fonction de placer les individus sur une échelle de valeur par l'acquisition de points : leur quantification permettait de classer et de cataloguer les pensionnaires en « bons orphelins et mauvais orphelins ». Les bons comportements étaient récompensés par des avances et les mauvais comportements étaient punis par la relégation d'une position à l'autre. La mission honorifique d'assistant était, par exemple, un prix décerné aux orphelins qui s'étaient distingués par leur conduite, leur zèle et leur étude³⁹. Demia et J-B. Salle, dans leurs écoles, ont adopté ces systèmes de sanctions et récompenses, comme le rappelle Foucault.⁴⁰

Dans un système de contrôle où l'objectif est de normaliser à travers la discipline, s'affirme le pouvoir de la « Norme ». Par le concept de normalité, l'objectif des sociétés était d'introduire une éducation standardisée⁴¹. Une norme qui s'exprimait précisément par des écrits qui avaient le pouvoir d'homologuer, de normaliser et d'adapter les individus à ce genre de société, comme dans les orphelinats.

4.6 Discipline : examen, normes d'hygiène et pratiques religieuses

Les aspects analysés ci-dessus conduisent à affirmer l'importance de la discipline en tant qu'élément fondamental de la société de contrôle.

Historiquement, à travers les études de De Boer, on sait que la discipline a des origines qui remontent au XVIe siècle, période où l'Église contrôlait la société

³⁸ APAT, OF, *Mancanze e Punizioni*, cit.

³⁹ M. FOUCAULT, *Sorvegliare e punire*, cit., p. 200

⁴⁰ *Ibidem*, p. 197-200

⁴¹ *Ibidem*, p. 202

par l'action éducative : écoles, hôpitaux, hospices. Foucault a souligné que l'apparition de ce processus de discipline et de coercition sur l'individu n'était pas soudaine, mais qu'elle était le résultat d'un cheminement historique qui avait son origine dans le travail des collèges, des écoles primaires, dans l'espace hospitalier, dans l'espace militaire, jusqu'à arriver dans les manufactures. Dans cette tradition historique liée aux formes de formation, on retrouve l'éducation chrétienne, la pédagogie de l'école et militaire. La discipline produisait des corps soumis, exercés, dociles⁴² ; la naissance de la discipline a été un moyen de contrôler les corps de manière progressive et continue⁴³. Pour cette raison, Foucault parle de disciplines, puisque ces méthodes sont présentes dans les couvents, les armées, les maisons éducatives.

L'orphelinat était une usine de discipline. Chaque individu pris en charge était perpétuellement contrôlé et conduit sur le chemin de l'éducation et du travail, afin de le façonner, de le modifier, de le rendre digne de la société à laquelle il devait être rendu.

Quels sont les éléments de la discipline ?

La discipline, pour être telle, a besoin d'un espace clos. Les orphelinats ont prévu ce type de fermeture interne, en particulier en ce qui concerne la première période analysée. Il est important de souligner que, jusqu'aux années 1880, les ateliers et les écoles primaires étaient internes. Après cette période, en raison de facteurs économiques et sociaux, ils ont été déplacés à l'extérieur, mais avec l'obligation pour les orphelins de résider dans les institutions. Les orphelins, même à l'époque giolittienne, ne pouvaient pas sortir librement. Leurs sorties avaient pour but d'étudier, de travailler et de s'amuser (théâtre, carnaval, vacances) mais toujours sous la supervision du personnel de l'institut⁴⁴.

Selon Foucault, l'espace clos n'était pas suffisant pour contrôler : il était également nécessaire de localiser l'individu dans l'espace. En effet, les orphelins

⁴² *Ibidem*, p.152

⁴³ *Ibidem*, p. 150

⁴⁴ *Ibidem* p.154

étaient divisés en sections en fonction de leur âge et aucune rencontre n'était permise entre les sections ni entre les deux sexes (également parce qu'ils se trouvaient dans des bâtiments séparés). Chaque section avait son propre espace de vie dans lequel les orphelins pouvaient se déplacer, mais pas librement ; chaque groupe était confié, comme cela a déjà été écrit, à un superviseur qui avait également la tâche de gérer l'espace dans lequel se déplaçaient les orphelins.

Un aspect singulier à noter, trouvé dans la régulation de l'orphelinat masculin, est que « les orphelins ont été divisés en deux sections en fonction de leur âge et les sections étaient séparées à chaque heure de la journée »⁴⁵. Foucault utilise le terme « ségrégué », qui signifie isoler un individu de la communauté, mais l'aspect singulier est l'association du terme lié au temps et non au lieu : à chaque heure de la journée⁴⁶. C'est parce que le temps a été marqué et divisé selon les activités d'étude, de travail ou de prière. Un aspect similaire se trouve dans le règlement de l'orphelinat des « Stelling », qui montre que chaque heure de la journée était marquée par l'école, l'étude, le travail, les pratiques religieuses, les loisirs ou la marche⁴⁷.

Cela devait conduire à une fermeture et une séparation qui avaient lieu non seulement de l'extérieur vers l'intérieur, mais aussi au sein même de l'orphelinat, rigide et divisé en temps et en espace. Un espace disciplinaire qui tendait à se diviser en autant de parties que de corps ; il s'agissait de savoir où et quand trouver chaque individu. Foucault se souvient en cela d'un vieil outil structural qui a des origines religieuses : la cellule⁴⁸.

Une autre règle importante de la discipline était l'emplacement fonctionnel : avec ce terme Foucault réaffirme l'importance de donner à chaque place sa propre fonction afin que tout dans les institutions disciplinées soit organisé et contrôlé. Chaque secteur des orphelinats était divisé et avait sa propre fonction spécifique ;

⁴⁵ APAT, OM, *Regolamento interno dell'Orfanotrofio Maschile*, 1865, cit., p. 4.

⁴⁶ <http://www.treccani.it/vocabolario/segregare/>

⁴⁷ APAT, OF, *Regolamento interno dell'Orfanotrofio Femminile*, 1865, cit., p. 4

⁴⁸ M. FOUCAULT, *Sorvegliare e punire*, cit. p.155.

cette division interne exigeait rigueur et silence, afin de ne pas inciter les orphelins à l'oisiveté, considérée comme nuisible à l'âme⁴⁹.

Un autre élément important pour expliquer la discipline est l'occupation de la place dans un classement, le rang⁵⁰. Les orphelins étaient classés en fonction de leurs capacités cognitives, physiques et morales.

A l'entrée, il y avait déjà un classement :

- a) *habile* pour les enfant présentant une constitution physique saine et une conformation régulière ; ils étaient immédiatement admis;
- b) *non habile* pour les enfant présentant un défaut physique ou une maladie qui rendait leur présence dans l'institution impossible;
- c) *remis à une autre visite*, pour les enfants dont l'infirmité était temporaire de façon évidente⁵¹.

Ce classement, par rapport à la condition physique, était également présent dans les règlements de l'orphelinat masculin. En plus de la condition physique, les orphelins étaient classés en fonction de leurs capacités. Dans les rapports des administrateurs, il existe des documents avec des annotations à partir desquelles émergent des aspects intéressants. Par exemple, dans le rapport de l'orphelinat masculin de 1914-1915, le directeur de l'époque, le Professeur Quarone, déclare que l'orientation des orphelins, à la fin de l'école élémentaire, se fait avec une grande prudence, en tenant compte des opinions des élèves, des opinions des tuteurs légaux, des caractéristiques physiques et des capacités personnelles. Les meilleurs étaient invités à intégrer des écoles spécialisées⁵².

D'autres formes de classification étaient également mises en œuvre grâce à des examens. L'examen, selon l'idée de Foucault, représente la combinaison des

⁴⁹ *Ibidem*, p. 156.

⁵⁰ *Ibidem*, p. 158.

⁵¹ APAT, OF, *Regolamento interno dell'Orfanotrofio Femminile*, 1906, cit., p. 4.

⁵² APAT, OM, *Origine e dotazioni, notizie sull'O.M., Statistiche, relazioni diverse*, c. 20; APAT, OM, *Istruzione, Programmi scolastici- istruzione scolastica, 1906-1921*, c. 175

formes de hiérarchie, qui supervisent, et du système d'échecs, de récompenses et de punitions, qui tend à normaliser les individus⁵³.

Les orphelinats ont été des lieux par excellence pour assurer le contrôle de l'apprentissage, l'avancement dans le système, la sélection et la différenciation par le biais d'examens. Les orphelins et les orphelines devaient passer des examens pour obtenir des certificats et des qualifications scolaires.

Chaque orphelin et chaque orpheline était classifié dans un espace architectural (section, salle de classe, lieu) et dans un espace hiérarchique (classement selon son propre niveau). Les administrateurs et les enseignants attribuaient des places, et chacune d'entre elles avaient une valeur. La discipline, à partir du XVIIIe siècle, a assumé une double fonction : d'une part, elle permettait de diviser, systématiser et contrôler, et d'autre part elle permettait de classer selon un processus visant l'ordre social.⁵⁴

La discipline, fondée, comme nous l'avons vu, sur l'organisation spatiale, était également basée sur le principe d'organisation temporelle.

Historiquement, la devise bénédictine « *ora et labora* », impliquait une organisation temporelle basée sur la prière et le travail, et ce sont précisément les communautés monastiques qui ont suggéré ce modèle rigoureux, repris plus tard, dans les collèges, les écoles, les hôpitaux, les usines ou les maisons de correction pour les enfants. La division et le contrôle du temps étaient de bons éléments pour compléter le cadre du système disciplinaire⁵⁵. Le temps était mesuré et les activités ne devaient pas laisser de temps inutilisé. Par rapport à ce point, de nombreux documents analysés au sein des orphelinats conduisent à ce type de lecture. Un exemple est la rigide division de la journée comme le montre la photo suivante⁵⁶ :

⁵³ M.FOUCAULT, *Sorvegliare e punire*, cit., pp. 202-212.

⁵⁴ *Ibidem*, p.160

⁵⁵ *Ibidem*, p. 162

⁵⁶ APAT, OF, *Piani e Regolamenti*, c. 9.1.18.5 Orario interno dell'Orfanotrofio Femminile del 1901 .

Image 1 :

Scuole professionali e officine

Giorni feriali		Giorni festivi	
5 ^h	Levata	5 ^h	Levata
6	Spola	6 ^h	Colazione
8	Scuola e lavoro	7 ^h	Pulizia
10-12	Conti primaverili (settimanali)	8	Spola e Benediz.
12	Colazione	9 ^h	Saluggia
12 ^h	Ricreazione - pulizia pers.	12	Pranzo
1 ^h	Lavoro	12 ^h	Visita - Ricreazione - pulizia pers.
1 ^h 30	" scuola prof.	2	Dottrina e Gravata
1 ^h 45	" officine	2 ^h	Scuola
6-6 ^h	Ginnasti - canti " a 2	3	Ricreazione
5 ^h 6 ^h	Levate - giardinaggio a prof.	5 ^h	Scuola
6 ^h	Pranzo	6 ^h	Cena
7 ^h	Ricreazione	7 ^h	Ricreazione
8	Lavoro	8	Lettera
9 ^h	Riposo	9	Riposo

A. Il giovedì la scuola professionale e la scuola officine cominciano nella mattinata alle 8^h e nel pomeriggio alle 2.

Le document est tiré des « Plans et règlements de l'orphelinat des filles » et démontre clairement l'organisation stricte de la journée des orphelines.

Dans la première partie, se trouve le programme horaire des orphelines les plus grandes, celles qui faisaient partie des écoles professionnelles et des ateliers ; dans la seconde partie, il s'agit du programme horaire des orphelines qui fréquentaient l'école primaire. Chaque moment de leur journée était occupé par

diverses activités : l'école, le travail, la prière (pour celles qui étaient catholiques), la lecture, l'hygiène personnelle et la propreté, l'étude, le jardinage, le travail des femmes. Un quart d'heure par jour était consacré à la « récréation » pour les orphelines les plus âgées, tandis que pour les plus petites, ce temps libre atteignait une demi-heure.

Pendant les jours fériés, des visites des parents étaient également introduites, mais il y avait aussi un contrôle de ces visites parce que les parents apportaient souvent aux orphelins « trop de bonbons et trop d'attention », qui pourraient être nocifs pour les orphelines⁵⁷.

Quant aux garçons, le programme de la journée était très similaire : réveil, prières, habillage, ateliers ou temps d'étude, déjeuner, loisirs, travail, dîner, prière.

Le système de contrôle passait également par des normes d'hygiène et des exercices physiques. En effet, au cours du XIXe siècle, diverses idées liées aux normes de prévention, de santé et d'hygiène ont commencé à se développer. Une société qui était physiquement bien, était également en mesure d'être plus productive, suivant les principes eugéniques de l'époque.

Par exemple, pour les garçons, à partir de la fin du XIXe siècle, les cours de gymnastique ont été intensifiés et on peut même trouver les traces de la participation d'orphelins à diverses compétitions sportives⁵⁸.

Pour les filles, dès 1867, la proposition d'ouvrir une école de gymnastique afin d'améliorer la condition hygiénique des orphelines a été faite⁵⁹. Dans une note de 1911, la directrice parlait de l'importance de la gymnastique, utile non seulement pour « revigorer les muscles mais aussi pour rendre les filles plus disciplinées ».⁶⁰ On retrouve encore ici l'idée omniprésente de discipline.

Le système de contrôle passait également par l'observance d'un autre élément important : les pratiques religieuses.

⁵⁷ *Ibidem*.

⁵⁸ G. CHIOSSO, *Novecento Pedagogico*, cit., pp.35-42.

⁵⁹ APAT, OF, *Piani e regolamenti, Scuola di ginnastica*, c. 9.1.18.3; 1867.

⁶⁰ *Ibidem*, 1911

Malgré la présence de dirigeants laïcs pendant des décennies, il faut rappeler que les orphelinats sont nés comme des lieux de charité et d'accueil d'origine catholique-chrétienne. Si, pendant des siècles, ces instituts étaient porteurs et promoteurs d'un modèle confessionnel issu de Carlo Borromeo, qui voyait dans la religion catholique le seul moyen de racheter la conduite des pauvres, s'approchant de l'image du Christ, suite au processus de « sécularisation », un nouveau système de valeurs fondé sur des valeurs laïques a conduit à une nouvelle vision de la religion⁶¹.

Dans le cas spécifique des orphelinats, on peut dire que les changements sociaux et culturels entre les deux siècles ont également apporté des changements dans la façon de gérer les pratiques religieuses en leur sein, mais que l'empreinte catholique s'est maintenue tout au long de leur existence. En témoignent les règlements analysés qui, depuis 1857, mettent en évidence certaines mesures assez extrêmes telles que l'obligation pour les orphelines de prononcer des vœux perpétuels parce que « selon l'esprit actuel de la société [...] cela ne s'est pas produit depuis plusieurs années », alors qu'avant les orphelines du « Stellite » qui n'étaient pas considérées comme aptes au mariage, devaient devenir religieuses⁶². Mais, l'importance accordée aux pratiques religieuses a continué à être une particularité éducative.

⁶¹ J. GOODY, *La famiglia nella storia europea*, La Terza, Bari, 2000, p.27.

⁶² APAT, OF, *Statuto Organico per l'Orfanotrofio Femminile*, cit., 1864

Image 2 ⁶³ :

Copiera

Milano, li 19. 7. 1900

GRANICO PER CARENZ

LUGLIO - AGOSTO		LUGLIO - AGOSTO		SETTEMBRE	
GIORNI FERIALI		GIORNI FERIALI		GIORNI FERIALI	
6-1/2	Levata	6	Levata	6-1/2	Levata
6	6-1/2 Messa	6-3/4 - 7	Preghiere	6	6-1/2 Messa
6-1/2 - 7	Colazione	7	7-1/2 Colazione	6-1/2 - 7	Colazione
7	8 Pulizia	7-1/2 - 8-1/4	Pulizia	7	8 Pulizia
8	9-1/2 Passeggio	8-1/4 - 9-1/2	Messa alla Parrocchia	8	9-1/2 Passeggio
9-1/2 - 11-1/2	Lavoro	9-1/2 - 11-1/2	Studio	9-1/2 - 11-1/2	Lavoro
11-1/2 - 12	Ricreazione	11-1/2 - 12-1/2	Ricreazione e pranzo	11-1/2 - 12	Ricreazione
12	12-1/2 Pranzo	12-1/2 - 13-1/4	Ricreazione	12	12-1/2 Pranzo
12-1/2 - 13-1/2	Ricreazione	13-1/4 - 14-1/4	Riposo	12-1/2 - 13-1/2	Ricreazione
13-1/2 - 14-1/2	Riposo	14-1/4 - 14-3/4	Pulizia personale	13-1/2 - 14	Pulizia pers.
14-1/2 - 15-3/4	Pulizia pers.	14-3/4 - 16	Studio	14	16-1/2 Lavoro
15-3/4 - 17-1/2	Lavoro	16	16-1/2 Benedizione e Ros.	16-1/2 - 18-1/2	Passeggio
17-1/2 - 18	Cena	17	17-1/2 Cena	19-1/2 - 19-1/2	Cena e ricreaz.
18	18-1/2 Assetto dorm.	17-1/2 - 18-1/2	Assetto dorm.	19-1/2 - 20-1/2	Lavoro e lett.
18-1/2 - 20-1/2	Passeggio	18-1/2 - 20	Passeggio	20-1/2	Preghiere
20-1/2	Preghiere	20	20-1/2 Preghiere	21	Riposo
21	Riposo	20-1/2	Riposo	NEI GIORNI FESTIVI SI OSSERVA	
PER LE ORFANE DI ETÀ INFERIORE				L'ORARIO DEI MESI DI LUGLIO E	
AI 13 ANNI IL LAVORO È LIMITATO				AGOSTO.	
A 3 ORE AL GIORNO.					

La Direttrice
Autocritta Estro

Il Delegato
Nieto C. Clivio

29. 7. 1900

⁶³ APAT, OF, *Piani e regolamenti*, cit., 1900.

Dans cette image du dossier « Plans et Règlements » de 1900, on peut voir l'emploi du temps suivi par les orphelines. Des pratiques religieuses étaient insérées le matin après le réveil et le soir avant le coucher. De même, pour les garçons du Martinitt, l'observance des pratiques religieuses occupait deux moments de la journée. Durant les jours fériés, un temps était aussi consacré à la récitation du chapelet en début d'après-midi.

Dans les différents règlements, il apparaît que « le catéchiste est responsable de l'éducation religieuse », mais tout devait se passer en tenant compte de la législation existante⁶⁴.

Les pratiques religieuses, contextualisées au sein d'une société où la discipline et le contrôle du corps étaient des éléments fondamentaux, étaient un élément utile et important pour façonner et endoctriner l'âme des enfants afin de les rendre sages, intelligents et travailleurs de manière qu'ils puissent devenir des adultes responsables et utiles à la société.⁶⁵

4.7 Norme et discipline de l'âme et du corps

Pour conclure ce chapitre, on peut affirmer que les orphelines, par rapport aux filles de l'époque pouvaient se considérer chanceuses : elles recevaient deux repas chauds par jour et leur alimentation était très variée, elles recevaient une éducation juste et une bonne instruction, elles avaient des adultes à leurs côtés capables de subvenir à leurs besoins pour leur avenir. En outre, les filles du Stelling étaient très prisées sur le marché du mariage et, au moment de leur démission, chacune d'entre elles recevait une dote.

Le même concept peut être repris pour les orphelins : malgré la demande de conduite irréprochable qui leur était faite et le contrôle constant dont ils étaient l'objet, ils pouvaient aussi se considérer chanceux par rapport à l'enfance prolétarienne qui a commencé à apparaître pendant la période de l'industrialisation.

⁶⁴ APAT, OF, *Regolamento interno dell'Orfanotrofio femminile*, 1885, cit., p. 13.

⁶⁵ APAT, OF, *Statuto Organico dell'Orfanotrofio Femminile*, 1865, cit.

Il s'agissait d'une enfance exploitée, forcée de passer de nombreuses heures dans des usines, à laquelle on ne reconnaissait pas le droit de fréquenter l'école obligatoire. « L'assignation du métier est faite par le recteur, en tenant compte de l'inclination et de l'aptitude physique de l'orphelin et, aussi, du désir des parents [...]. L'affectation à des industries malsaines ou dangereuses est interdite »⁶⁶. A une période de l'histoire où l'exploitation des enfants⁶⁷ était une pratique commune et bien établie, l'orphelinat est devenu porteur de nouvelles valeurs : l'importance du travail et de la rédemption sociale, précédés par des années de formation et, surtout, le refus de l'exploitation des enfants.

À l'article 17 du règlement, deux autres termes apparaissent : les travailleurs *qualifiés* et *de qualité*. Encore une fois, il est indiqué que l'intention des administrateurs est de former les enfants, mais aussi de maintenir un ordre social, dicté par les normes de l'époque. Cette idée de contrôle doit être associée à l'idée de conformité, comprise comme l'adaptation de l'individu à la société à laquelle il appartient. En cela, il a été démontré que les administrateurs se sont adaptés à l'évolution de la société.

⁶⁶ APAT, OF, *Regolamento interno dell'Orfanotrofio Femminile*, 1865, cit., pp. 5-8.

⁶⁷ S. CHASSAGNE, *Il lavoro dei bambini nei coli XVIII e XIX*, in BECCHI E JULIA D. (a cure di), *Storia dell'infanzia, II. Dal XVIII secolo ai giorni nostri*, Laterza, Bari, 1996, pp. 207-249.

CHAPITRE V : LE RACHAT SOCIAL DANS LES ORPHELINATS

Le cadre sociologique et le cadre historique de référence fournissent deux clés d'interprétation des données d'archives.

Si le but du chapitre précédent était de démontrer la présence d'une société de contrôle au sein des orphelinats, ce chapitre examinera certains aspects utiles pour démontrer dans quelle mesure il est possible de parler de « rachat social » au sein d'une société de contrôle.

L'analyse tiendra compte des rapports des délégués, des directeurs et des dirigeants, mais aussi des enseignants qui se sont succédé entre l'Unité et l'ère giolittienne, le tout à la lumière d'un cadre historique, sociologique et politique de référence.

D'une part la société de contrôle et d'autre part le « rachat social » : deux points de vue qui semblent divergents, mais qui peuvent tous deux être retracés à la lecture des sources.

Cette idée de rachat découle aussi du fait qu'entre les deux siècles, la pédagogie a aussi commencé à se demander quelle était la meilleure voie à suivre en ce qui concerne l'éducation des enfants. Une pédagogie qui voit à cette époque ses premières expériences dans le domaine de la protection des enfants¹. De nombreux intellectuels de l'époque soulevèrent la question de savoir comment mettre en œuvre une action sociale capable de protéger les enfants, de subvenir à leurs besoins, d'assurer une instruction et une éducation adéquates et de former les futurs citoyens. Il ne fait aucun doute que, depuis la fin du XIXe siècle, la prise en compte de la valeur des enfants a été au centre des théorisations et de la recherche dans les

¹ CONTI U., *Minorenni delinquenti*- Rivista di Beneficienza Pubblica, previdenza e igiene sociale, ANNO XXX, Fasc. 9; GUALTIERI-VENTIMIGLIA, *La delinquenza e la correzione dei minori*, Roux e Viareggio 1906; Furlani R., *Delinquenza e correzione dei minori*, Società Dante Alighieri, Roma-Milano, 1906.

domaines psychopédagogique et médical, ainsi que d'une série d'interventions législatives et d'offres éducatives et culturelles visant à la protection et à l'amélioration des conditions de vie des enfants, au niveau national et international.

5.1 Administration municipale ambrosienne et administrateurs de rachat social

La démonstration du rachat social au sein des deux orphelinats où des règles et un contrôle strict étaient en place ne peut être séparée de la présentation du cadre de référence historique dans lequel tout ceci a émergé.

Dans le troisième chapitre, le concept de rachat social a été présenté et nous avons vu comment ce type de forme idéale de société avait des connotations typiquement italiennes. Une tentative a été faite pour expliquer, à la lumière du cadre sociologique de référence, que le « rachat social » est quelque chose qui va au-delà des théories sociologiques qui voient la « mobilité sociale » comme le déplacement des hommes et des femmes d'une classe sociale à l'autre.

Le rachat social est une forme de rédemption, qui trouve ses origines dans une conception catholique-chrétienne et qui permet à l'individu d'adopter un nouvel *habitus social*, à travers un chemin composé de souffrances et d'épreuves. Ce n'est pas un hasard si le terme se retrouve souvent dans la littérature italienne pour indiquer un processus d'évolution d'une situation d'inconfort et de difficulté à une situation de bien-être physique, économique, psychologique et social². Dans de

² BIBBIA, *Dalla Lettera di San Paolo Apostolo agli Efesini 7:1*; “ in lui, mediante il suo sangue, abbiamo la redenzione, il perdono delle colpe, secondo la ricchezza della sua grazia”; H. FITTE, *Lavoro umano e redenzione*, Armando Editore, Roma, 1996; E. DAMIANO, *Società e modi dell'educazione*, Vita e Pensiero, Milano, 1990; R. GIANGRANDE, R. RIZZO, *L'importanza della musica nel riscatto sociale degli afro-americani*, Pensa Multimedia, Lecce, 2012; K. D. BAILEY, *Riscattate e risollevate. La figura della donna nel mistero, nella missione e negli insegnamenti di Gesù*, Ass. Opere Patmos, 2015; LASAGNI, *Contadini a Reggio Emilia: le lotte, l'organizzazione, il riscatto sociale dal 1887 al 1947*, Tecnostampa, Reggio Emilia, 1988; G. BERSELLINI, *Il riscatto: 8 settembre-25 aprile, la Resistenza, l'identità di una nazione*, Franco Angeli, Milano, 1998.

nombreux cas, ces récits évoquent des situations d'inconfort physique, moral ou économique qui conduisent l'individu à se racheter et à se lancer dans une nouvelle vie, suivant un chemin ascétique.

Derrière cette idée s'en cache une autre qui se trouve à l'origine de la recherche : l'éducation comme moyen de rachat social.

Le contexte historique, social, culturel et politique de la ville de Milan, et en général de la Lombardie, entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle, avait toutes les caractéristiques pour garantir le succès social des classes les moins aisées.

La situation en Italie au XIXe siècle est bien connue : taux importants d'analphabétisme et de chômage, détresse sociale, culture agricole, question du Sud de l'Italie³. Des thèmes sur lesquels de nombreux historiens ont consacré des écrits faisant autorité pour démontrer comment l'Italie, entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle, présentait des problèmes importants et profondément enracinés.

Le gouvernement local ambrosien a eu la capacité de profiter de cette période historique par l'investissement dans le travail et la formation professionnelle. En effet, il a non seulement appliqué la législation en vigueur dans le Royaume d'Italie dans le domaine de l'éducation, mais a également décidé d'intensifier l'éducation post-primaire pour les garçons et les filles afin d'améliorer leur position professionnelle, économique et sociale⁴.

Le système scolaire conçu au niveau local entre le Piémont et la Lombardie ne reflète pas les obligations dictées par la loi Casati ou même les lois ultérieures (écoles complémentaires de 1877, loi Coppino ; écoles du soir et festives, loi Orlando de 1904, renforcée par la loi Daneo- Credaro de 1911).

³ DELLA PERUTA F, G. CHITTOLINI G, CAPRA C., *La Storia*, Vol. III, Le Monnier, Firenze, 2001, pp. 1-26.

⁴ GHIZZONI C., *Scuola e lavoro a Milano tra Unità e fascismo. Le civiche scuole serali e festive superiori (1861-1926)*, Pensa Multimedia, Lecce, 2014, p. 11.

À la demande de l'administration milanaise, les écoles professionnelles créées dans la municipalité de Milan, après l'Unité, faisaient partie d'une éducation post-élémentaire et étaient profondément liées au territoire grâce à la connexion avec les entreprises commerciales, artisanales et industrielles. Il s'agissait d'un système de formation qui délivrait des certificats valides pouvant être utilisés sur le territoire pour augmenter les possibilités de rachat social⁵.

L'étude de Carla Ghizzoni, s'intéressant à la présence d'écoles professionnelles dans la ville de Milan, vise à démontrer comment l'existence d'une formation post-élémentaire, conçue pour professionnaliser les garçons et les filles, a produit un système vertueux de rachat social et économique.

Tout cela n'est pas seulement venu de la classe dirigeante, mais aussi de jeunes travailleurs qui avaient depuis longtemps quitté le système scolaire et qui visaient à améliorer leurs conditions professionnelles⁶. Ce succès des écoles professionnelles s'est intensifié, notamment entre la fin du XIXe siècle et l'ère giolittienne, par la diffusion de ces écoles sur l'ensemble du territoire et une réforme ciblée des programmes : l'introduction de matières comme l'économie moderne et la langue française ont fait prendre conscience de la nécessité d'une vision plus ouverte et plus professionnalisante⁷. En particulier, les écoles professionnelles avaient deux objectifs : former une classe ouvrière plus productive et plus compétente et former ceux qui sont liés aux activités financières, industrielles et économiques.

Ce qui est intéressant, c'est que ces écoles s'adressaient également aux filles travailleuses. En effet, entre l'Unité et la fin du XIXe siècle, des écoles festives et du soir ont également été ouvertes pour les femmes et se sont davantage répandues entre la fin du XIXe siècle et l'ère giolittienne précisément grâce au décollage industriel⁸. Cette intéressante étude montre qu'il y a eu une évolution de la classe

⁵ *Ibidem*, p. 12.

⁶ *Ibidem*, p. 51-56.

⁷ *Ibidem*, pp. 56-68.

⁸ *Ibidem*, pp. 69-83.

ouvrière féminine qui ne visait plus seulement à se former à des emplois socialement acceptés dans le domaine de l'enseignement ou la couture, mais qui, grâce à l'introduction de cours de langue française, de comptabilité, de sténographie ou de dactylographie pouvait désormais viser les secteurs commerciaux, financier et industriel. L'amélioration du *statut* professionnel et social ne devait pas entraîner de subversion de l'ordre social, puisque ces écoles avaient pour tâche d'instruire et de former en prenant en compte l'éducation morale des jeunes femmes.⁹

La valeur de cette formation était attestée par des certifications, utilisables uniquement localement et non valables sur l'ensemble du territoire national. Il s'agissait d'une sorte d'école secondaire inférieure¹⁰. Leur but était « hautement philanthropique »¹¹, réalisant les buts typiques de la culture ambrosienne, qui plonge ses origines dans la culture borromaïque.

La recherche d'archives fait partie de ce cadre historique et vise à démontrer comment les administrateurs des orphelinats avaient des liens étroits avec le territoire et comment, entre les deux siècles, ils avaient une vision plus ouverte, envoyant des orphelins et des orphelines fréquenter les écoles extérieures primaires et professionnelles afin de leur donner une chance de rachat.

Vers la fin du XIXe siècle, la présence administrative de personnages tels que Carcano et Carlotta Clerici est pleinement liée à ces idéaux d'émancipation.

Le choix de comprendre et d'analyser ces données découle du fait que le premier était un membre de la franc-maçonnerie et qu'il a travaillé pour l'administration gouvernementale italienne entre les XIXe et XXe siècles. Quant à Carlotta Clerici, elle s'est distinguée dans la direction de l'orphelinat en introduisant

⁹ *Ibidem*, pp. 88-90; C.G. LACAITA, *Istruzione e sviluppo industriale in Italia 1859-1914*, Giunti-Barbera, Firenze, 1973.

¹⁰ Qui ne sera établie qu'avec la réforme de Giovanni Gentile; pour la réforme de Giovanni Gentile: D. BERTONI JOVINE, *La scuola italiana dal 1870 ai nostri giorni*, Editori Riuniti, Roma 1958; A. ASCENZI, R. SANI (a cura di), *Il libro per la scuola tra idealismo e fascismo*, Vita e Pensiero, Milano, 2005; J. CHARNITZKY, *Fascismo e scuola. La politica scolastica del regime (1922-1943)*, La Nuova Italia, Firenze, 1996; E. DE FORT, *La cultura dei maestri*, in AA.VV, *Cultura e società negli anni del fascismo*, Cordani, Milano, 1986

¹¹ C GHIZZONI, *Scuola e lavoro a Milano tra Unità e fascismo*, cit., p. 90.

d'importantes réformes.

Paolo Carcano¹² a été conseiller municipal pour les orphelinats à partir de 1901. Il a été un personnage clé parce que ses idées et ses tendances idéologiques ont été influencées par le Grand Orient¹³. Le 29 juin 1898, le gouvernement Pelloux, composé d'hommes de la gauche constitutionnelle, fut mis en place et son ministre des Finances Paolo Carcano, rédigea la loi Carcano de 1902. Il s'agissait de la première loi traitant organiquement de la question du travail des femmes et des enfants.

L'article premier de cette loi déclare que les enfants des deux sexes doivent avoir atteint au moins l'âge de 12 ans pour être admis à travailler dans les usines, les laboratoires, les travaux souterrains des mines et les tunnels¹⁴. Le travail de nuit est interdit aux hommes de moins de 15 ans et aux femmes mineures ; une limite de 11 heures de travail quotidien est fixée pour les enfants âgés de 12 à 15 ans et une pause d'une heure est également rendue obligatoire. Cette loi est suivie par la loi Orlando de 1904, qui étend l'enseignement obligatoire jusqu'à l'âge de 12 ans.

Une autre figure importante a été Carlotta Clerici¹⁵ (Milan 1851 - Milan 1924) qui a passé son enfance à l'orphelinat féminin de la « Stella » et a obtenu son diplôme d'enseignante. Son activisme politique et social a commencé immédiatement et, avec sa collègue Linda Malnati, elle a participé à de nombreuses batailles sociales. En 1892, elle a rejoint le parti socialiste et a poursuivi sa lutte pour la défense des femmes, leur émancipation, la laïcité et les droits de l'enfant. L'activité de Clerici s'est développée dans différents domaines sociaux, politiques et

¹² APAT, OF *Regolamento interno dell'Orfanotrofio femminile*, Milano, 1901, p.18.

¹³ A. A. MOLA, *Storia della massoneria. Dalle origini ai giorni nostri*, Bompiani, Milano, 1992.

¹⁴ *Ibidem*, p.341; les notes indiquent qu'il a fait partie du Grand Orient avec d'autres personnages, y compris Guido Baccelli, Vittorio Emanuele Orlando (Loi Orlando 1904), Sonnino, Antonio Sandra et beaucoup d'autres.

¹⁵ M. BELVEDERE, *Gli ex- allievi degli orfanotrofi milanesi: alcune storie di vita*, in C. CENEDELLA, G. FUMI, *Oltre l'assistenza. Lavoro e formazione professionale negli istituti per "l'infanzia irregolare" in Italia tra Sette e Novecento*, Vita e pensiero, Milano, 2015, pp. 307-312.

<http://dbe.editricebibliografica.it/cgi-bin/dbe/Scheda?619>

éducatifs. Elle a été membre du conseil d'administration de l'œuvre pieuse de la municipalité de Milan, déléguée de l'orphelinat de femmes « La Stella » et des lieux pieux attachés. Pendant son mandat (jusqu'en 1903), elle a apporté plusieurs changements : l'interdiction de participer aux funérailles ; l'envoi d'orphelines dans des écoles municipales externes ; la création d'une école professionnelle interne (dont la gestion a ensuite été confiée à Clerici elle-même). Ces trois propositions visaient à ouvrir l'institution sur l'extérieur et à permettre aux orphelines d'entrer en contact avec le monde réel.

5.2 La rachat des « Martinitt » et les « Stellite » : deux modèles en comparaison

5.2.1 Le rachat des « Martinitt »

À la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, d'importants changements liés à la formation des orphelins ont été mis en place. Un certain nombre de points peuvent être mis en évidence à la lecture du règlement.

Compte tenu des parties du règlement de 1906¹⁶ relatives à l'éducation et à la démission des orphelins, il est évident qu'il y avait une obligation de les envoyer dans les écoles primaires municipales afin de se conformer à la scolarité obligatoire, établie par la loi Orlando de 1904¹⁷ qui a porté la scolarité obligatoire jusqu'à l'âge de 12 ans. À la fin de l'enseignement obligatoire, les orphelins étaient soit inscrits dans des écoles professionnelles, soit envoyés travailler dans les usines de la ville. Compte tenu des règlements en vigueur avant la fin du XIXe siècle, il est clair

¹⁶ APAT, O.M, *Regolamento interno dell'Orfanotrofio Maschile*, Milano, 1906.

¹⁷ <https://www.icpiazzafornanini.edu.it/wp-content/uploads/2015/07/Legge-Orlando.pdf> Elle prolonge l'enseignement obligatoire jusqu'à l'âge de douze ans prévoyant la mise en place d'un cours populaire (composé des cinquième et sixième classes) et oblige les municipalités à mettre en place des écoles au moins jusqu'à la quatrième classe, en accordant des subventions aux administrations ayant des budgets modestes.

qu'auparavant les ateliers et les écoles étaient à l'intérieur de l'orphelinat. Des facteurs historiques, sociaux et économiques ont influencé le choix de déplacer la formation des orphelins vers le monde extérieur, mais ce choix a également été une position prise par les « Martinitt » eux-mêmes, comme on peut le voir grâce à la découverte d'un document très intéressant qui atteste que ce mouvement provient directement de la base, d'une prise de conscience de la part des orphelins eux-mêmes.

Un rapport déposé dans le dossier « Instruction »¹⁸ rappelle des faits intéressants. Le rapport s'intitule « Les réformes à introduire dans l'orphelinat des garçons, en particulier du point de vue disciplinaire et des métiers », rédigé par le président démissionnaire Giovanni Vincenzo Gallotti, s'inspirant des conseils et idées de certains anciens orphelins. Ce rapport a été complété en 1892 par la « Société Ordre et travail », à laquelle d'anciens « Martinitt » ont adhéré. Par la suite, un autre rapport a suivi, écrit par le nouveau Conseil qui a mis en œuvre les réformes demandées par Gallotti.

La mort soudaine d'un orphelin, Galbiati, en raison de problèmes de santé, après un séjour de quelques jours dans la « cellule » en raison d'un vol commis (rien d'autre n'est spécifié dans le rapport), a déclenché la révolte de ses compagnons à l'intérieur de l'orphelinat masculin. En effet, on a découvert plus tard que l'enfant était mort d'une méningite fulminante. Pour ces raisons, la sanction de la « cellule » a été abolie et remplacée par une journée de ségrégation dans la salle commune, sans repas.

Sur le plan administratif, un certain nombre de points du règlement et du statut ont été révisés. À partir de 1893, on note ainsi l'abolition de la « cellule » comme punition infligée aux orphelins ; mais aussi la création des écoles primaires internes, progressivement remplacées par des écoles externes ; en ce qui concerne l'enseignement professionnel post-primaire, il a été décidé de fermer les ateliers internes fondés grâce au grand héritage de Giosuè Cattani (1854) et d'envoyer les

¹⁸ APAT, O.M, *Istruzione, Programmi scolastici- istruzione scolastica, 1892-1905*, c.174

orphelins sur le territoire. Selon le rapport, avant cette date, il n'y avait pas d'ateliers internes, et même à l'époque de Joseph II, des orphelins étaient envoyés à l'extérieur pour faire les ateliers ; d'ailleurs, un autre aspect souligné à plusieurs reprises est que les ateliers internes, qui ont existé durant 40 ans, n'avaient pas donné les résultats attendus, ni du point de vue économique ni de celui de la formation. Tout d'abord, les coûts d'entretien des ateliers étaient excessivement élevés : aucune famille de la population ne réclamait un coût aussi élevé pour assurer l'éducation artisanale de leur fils. D'après ce qui a été écrit, 50% des orphelins qui avaient commencé une formation professionnelle au sein de l'orphelinat ont changé d'emploi au moment de leur démission ; souvent ce changement a été bénéfique. Le rapport contient un autre aspect intéressant concernant la formation des orphelins : la seconde moitié des orphelins, au moment de sa démission, avait appris de manière exemplaire le travail d'électricien ou de mécanicien et, grâce à leurs compétences, pouvaient être embauchés dans d'importantes entreprises milanaises comme : Rosati, Gerosio, Edison, Tecnomasi, Telefonica Company. Ces entreprises qui, dans les années d'industrialisation, avaient besoin d'une classe ouvrière formée et disciplinée.

Cette motivation à elle seule n'était pas suffisante pour justifier d'assumer les coûts des ateliers internes et ces derniers ont donc été abolis. Les causes de cette décision, au-delà des raisons économiques, doivent également être trouvées dans d'autres aspects qui sont liés aux premiers et les renforcent. En effet, si les ateliers Cattani sont nés avec l'intention de préserver la moralité des orphelins et d'améliorer leur éducation, ces motivations ne suffisaient plus, avec l'évolution du temps. Tout d'abord parce que l'augmentation de la durée de l'enseignement obligatoire avait permis de faire rentrer les enfants âgés de 12 à 13 ans dans le monde du travail, alors qu'auparavant les enfants terminaient leur scolarité à l'âge de 9 ans et, à cause de leur statut misérable, ils étaient moqués par les autres enfants. Comme le rappelle le rapporteur « aujourd'hui, les conditions ont changé ; ils vont à

la section des travailleurs, ils sont des adultes et non des enfants »¹⁹.

Une autre raison pour laquelle les ateliers n'ont pas été fermés est la possibilité d'un placement ; mais même cela, à la fin du XIXe siècle, semblait sans fondement, puisque Milan était devenu un important centre industriel, capable de répondre à la demande de placement de tous les orphelins qui aspiraient à une digne profession. Par conséquent, il était impossible pour les orphelins, pendant la période de formation, de ne pas trouver un travail adéquat.

Parmi les différentes motivations, il y a une motivation particulièrement intéressante, qui représente le point important du passage de la société de contrôle à la société de rachat. La crainte des administrateurs était de ne plus être en mesure d'exercer la même force disciplinaire sur les orphelins quand ils participaient aux ateliers et aux écoles à l'extérieur. La difficulté d'exercer la vigilance et le contrôle sur les orphelins était la raison la plus importante, selon l'auteur, à prendre en compte ; la difficulté d'accepter des idéaux qui sont différents des règlements de l'institution. La solution était qu'il était « impossible d'empêcher tout ce qui vient du monde extérieur, mais c'est plutôt avec des mesures préventives et des antidotes que les infections sont combattues et non avec la peur de s'empoisonner ». C'est une expression emblématique qui démontre le changement de mentalité de l'époque : ce n'est plus par le contrôle que les résultats sont obtenus, mais par la prévention. En d'autres termes, c'est par l'éducation préventive que des résultats à long terme peuvent être obtenus. Même en ce qui concerne la morale, les motivations soutiennent cette thèse : la peur de l'époque concernant la liberté était légitime mais, comme le souligne le rapporteur, « la fermeture comporte aussi des dangers et tout le monde sait que les interdictions exacerbent les désirs (citation d'Adam et Eve) ». C'est pourquoi l'introduction des orphelins dans les écoles primaires publiques a également été demandée.

Le dernier point auquel le rapport fait référence est celui de l'adhésion aux

¹⁹ https://www.sba.unifi.it/upload/scienze-sociali/mostre/costruire_italia/legge_coppino.pdf, avec la loi Coppino de 1877, la scolarité obligatoire a été étendue jusqu'à l'âge de 9 ans, avec la possibilité de prendre un cours supplémentaire.

grèves. Là aussi, la thèse est confirmée : au fil du temps, il n'a pas été possible d'empêcher les orphelins de se mettre en grève, mais il était essentiel, selon Gallotti, que les orphelins soient confiés à des industriels consciencieux afin de sauvegarder leur moralité et que leur stage soit fructueux.

Résumons :

- Les ateliers internes étaient trop coûteux et ne répondaient pas entièrement aux fins d'éducation et de formation pour lesquelles ils avaient été mis en place ;
- Une bonne préparation professionnelle pouvait être obtenue à l'extérieur de l'établissement ;
- Aucun argument juridique, disciplinaire ou moral ne pouvait s'opposer à la réforme.

Derrière cette mesure, cependant, l'idée d'activer une surveillance efficace par l'activation d'un « comité de surveillance » était présente. Ce comité avait pour tâche d'identifier un emploi convenable pour chaque orphelin, de contrôler l'activité de chaque individu par des visites sur le lieu de travail, de donner des informations continues sur l'état de moralité et de conduite des orphelins, et d'écouter les idées des garçons et les faire remonter au Conseil.

A cela s'ajoute un autre aspect intéressant : la volonté des administrateurs de faire appel « à la proverbiale philanthropie des Milanais », comme le rappelle Gallotti, c'est-à-dire la volonté de trouver des industriels généreux capables d'accueillir des orphelins, de préserver la morale et de les protéger d'une éventuelle exploitation.

Le rapport met en lumière certains aspects de l'éducation à l'égalité des sexes. En fait, il apparaît que l'orphelinat masculin était plus difficile à gérer que celui des filles parce que « les orphelines sont très gentilles mais ont des aspirations modestes » alors que, selon l'écrivain, les orphelins donnent plus de satisfaction et visent le rachat social. A l'appui de cette thèse sont nommés quelques orphelins qui, déjà à la fin du XIXe siècle, étaient devenus illustres comme : Garoni Domenico et Giosuè Cattani, le donateur des ateliers internes. L'aspiration des orphelins n'était pas

seulement de devenir de bons travailleurs, mais aussi « d'excellents citoyens et de se préparer à la lutte difficile qui les attendait à l'extérieur ». En outre, on se souvient du moment où les « Martinitt » ont contribué par leur participation en tant que « bons soldats » à la « page glorieuse de notre rachat »²⁰, lors de l'épopée de la révolution milanaise de 1848. Des idéaux qui se réfèrent au « Risorgimento »²¹ italien et à la religion du pays que la franc-maçonnerie avait comme cheval de bataille pour former l'homme dévoué à sa patrie.

Le mot rachat est présent trois fois avec trois valences différentes et toutes liées : le rachat moral, social et économique. L'orphelinat, tel qu'indiqué dans les statuts²², avait la tâche d'accueillir, d'éduquer et de former à une profession qui permette à l'orphelin d'avoir un avenir méritant. Ainsi, l'orphelinat n'est pas une maison correctionnelle, mais bien une maison d'éducation et de formation. Bien sûr, cela ne doit pas immédiatement nous amener à croire que la société de contrôle, avec toutes ses caractéristiques, a disparu, bien au contraire. La surveillance active et la gestion pyramidale ont continué à exister même à l'époque giolittienne, mais davantage d'importance a été accordée aux aspects éducatifs par rapport à ceux coercitifs, il y avait une plus grande ouverture vers l'extérieur, qui n'était plus vu comme un lieu de tentation, mais comme une continuation de la vie internée des orphelins.

Les changements ont pris forme à partir du début du XXe siècle grâce au conseil d'administration formé par le Président Augusto Donati et les administrateurs : Avv. Paolo Carcano, Carlotta Clerici, Ing. Giuseppe Banfi, Ing. Luigi De Andreis, Avv. Giovanni Majno, Avv. Piero Manfredi, Secrétaire Dr. Felice Pellegrino.

²⁰ APAT, OM, *Origine e donazioni, Ricordi storici*, c.28

²¹ <https://www.treccani.it/enciclopedia/risorgimento/>, Terme historiographique utilisé pour indiquer ce processus spirituel et politique complexe, cette série de transformations économiques et sociales, les attitudes littéraires et culturelles, les événements diplomatiques et militaires, entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle,

²² APAT, O.M., *Statuto organico Orfanotrofio Maschile di Martinitt*, Milano, 1908.

5.2.2 Le rachat des « Stelline »

Si d'une part l'administration milanaise avait fait des efforts pour pousser à l'émancipation des classes populaires en ce qui concerne le cas spécifique de l'orphelinat masculin des « Martinitt », il est possible d'affirmer et de faire valoir, grâce à des documents d'archives, que l'émancipation a également commencé à partir d'une action commune venue d'en bas, c'est-à-dire des orphelins eux-mêmes.

On ne peut pas en dire autant de l'orphelinat féminin, où cette idée d'émancipation²³ et de rachat est née principalement de ceux qui ont administré l'institut, en particulier à partir de personnalités telles que Charlotte Clerici²⁴, Antonietta Etro²⁵, Emma Porciani²⁶, Linda Malnati²⁷, personnages qui s'étaient distingués entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle.

Un rapport significatif est celui de 1907/1908, écrit par la directrice Antonietta Etro²⁸. En 1900, grâce à la décision du Conseil d'administration, composé de personnes éclairées comme la conseillère Carlotta Clerici, les orphelines ont également pu fréquenter les écoles primaires municipales.

C'est un contraste avec la mentalité du XIXe siècle. Dans les siècles précédents, le contact avec le monde extérieur représentait une menace morale, mais à l'aube du XXe siècle, avec les précautions nécessaires, il est désormais considéré de manière plus positive. Cependant, l'ouverture restera partielle puisque, par la

²³ Le concept d'émancipation pourrait être compris non seulement dans le sens d'une affirmation de ses droits, mais aussi dans un sens plus moderne comme une réalisation d'autonomie individuelle. Ce principe s'inscrit dans les idées pédagogiques qui se développent ces dernières années, comme le montre la bibliographie suivante.a: T. GRANGE, J.-P. POURTOIS, A. BOBBIO, G. NUTI, *L'accueil des mineurs en difficultés*, EME, Lauvain-la Neuve, 2015, pp. 96-100; P. MEIRIEU, *Le choix d'éduquer: éthique et pédagogie*, ESP, Paris, 1991.

²⁴ <http://dbe.editricebibliografica.it/cgi-bin/dbe/Scheda?619>

²⁵ APAT, OF, *Istruzione, Relazioni scolastiche*, c. 9.6. Directrice de l'orphelinat des femmes

²⁶ APAT, OF, *Istruzione, Relazioni scolastiche*, c. 9.6. Directrice de l'orphelinat des femmes,

²⁷ https://www.treccani.it/enciclopedia/linda-malnati_%28Dizionario-Biografico%29/

²⁸ APAT, O. F, *Istruzione, Relazioni scolastiche*, c.9.6 Rapport écrit par la directrice Antonietta Etro, Année scolaire 1907/1908. Dans le rapport sont préservées les relations morales des enseignants.

suite, les écoles primaires retourneront pendant un certain temps à l'orphelinat.

A cette époque, on note d'importants changements dans les règlements de l'enseignement primaire. Le chapitre du règlement de 1901 sur l'éducation stipule que « l'enseignement primaire est obligatoire, conformément à la loi, et il est donné en envoyant les enfants dans les écoles municipales jusqu'à l'âge de 13 ans. [...] Les orphelines considérées comme inaptes à suivre le cours élémentaire seront davantage appliquées aux tâches ménagères, visées à l'article 12, ou aux œuvres pour lesquelles elles démontrent des aptitudes particulières ».

L'augmentation de la durée de l'enseignement obligatoire et la fréquentation des écoles municipales sont deux aspects qui vont de pair avec les changements apportés au cours de l'ère giolittienne. Carlotta Clerici et Linda Malnati ont participé à l'élaboration des règlements de 1901 et 1907 ; comme mentionné ci-dessus, elles étaient toutes deux des figures clés représentatives du mouvement féministe qui a commencé à se développer entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle dans diverses villes et elles ont trouvé à Milan un terrain fertile pour l'application de leurs idées. Des innovations qui, comme on l'expliquera plus tard, affecteront également l'enseignement post-primaire.

La directrice, Antonietta Etro, partisane des idées laïques et de la réforme, a estimé que ce choix était décisif d'un point de vue éducatif, car il permettait aux étudiants de connaître le « bien et le mal du monde ».

Dans ce rapport, il est rappelé qu'à la fin de la journée scolaire, les jeunes femmes retournaient à l'institut, où elles étaient supervisées par des « enseignants de l'éducation, qui veillaient sur elles avec conscience, prêts à détruire de fausses idées, à arrêter les mouvements animés, à appliquer ces remèdes immédiats qui arrêtent le mal ». Il s'agit d'une phrase intéressante qui montre le désir d'émanciper les filles, tout en imposant des interdictions, des limites afin de sauvegarder la morale des jeunes filles.

Dans le cas de *l'excursus*, on mentionne un certain nombre d'écoles professionnelles externes auxquelles seules les orphelines les plus méritantes pouvaient avoir accès.

L'école technique « Confalonieri » était une école secondaire externe dans laquelle avait été envoyée « en octobre dernier, l'une des meilleurs élèves de la IVe, l'orpheline : Sironi Elisa. Intelligente et savante, elle méritait une moyenne de 80/100, de sorte qu'elle sera exonérée des frais d'inscription ».

L'école complémentaire « G. Agnesi » était une autre école externe où l'orpheline « Calcaterra Laudomia, une bonne élève d'IVe, a été inscrite en juillet 1908. Elle est savante et intelligente mais moins prête que Sironi. Elle n'avait pas une moyenne suffisante pour obtenir l'exemption des frais d'inscription : elle avait 79/100 »²⁹.

La formation professionnelle des orphelines se déroulait également au sein de l'institut, par l'activation de cours qui permettaient aux filles d'apprendre un métier (le thème de la formation des « Stelline » sera repris plus tard).

L'ouverture enthousiaste au monde extérieur a été interrompue lorsqu'il a été entendu que les meilleurs élèves des écoles publiques étaient marginalisées et ghettoïsées, comme l'a écrit Emma Porciani dans son rapport de 1911³⁰. Ce rapport montre l'importance accordée aux innovations introduites pour assurer une plus grande place aux aspects pratique, économique, éducatif et moral, puisque l'institut n'était pas seulement destiné à être un lieu d'accueil et de soins, mais aussi une « maison moderne de l'éducation » permettant d'assurer aux orphelines « une place digne dans la famille et dans la société »³¹. Malgré ces prémices, le désir de ramener les écoles à l'orphelinat avec les enseignants municipaux a été exprimé. Le retour de l'école au sein de l'orphelinat a été obtenu en demandant une supervision de l'école municipale de Via Muggini, qui a accepté d'établir un agrégat avec les enseignants municipaux et a laissé une petite partie des orphelines dans les écoles municipales. Pour cette dernière décision il n'y a pas d'explication. Une hypothèse serait que certaines orphelines étaient bien insérées dans les écoles municipales, donc il n'était pas nécessaire de les ramener dans l'institut. En fait, en faisant un

²⁹ *Ibidem.*

³⁰ *Ibidem.* Rapport de la directrice Emma Porciani, novembre 1911.

³¹ *Ibidem.*

saut temporel, le règlement de 1920 montre la présence d'écoles primaires à l'intérieur et à l'extérieur.

De ces aspects, il est possible d'émettre l'hypothèse que la période qui va de la fin du XIXe siècle jusqu'à la première décennie du XXe siècle a également représenté dans le domaine de l'éducation et de la culture un moment d'ouverture et a fait les premiers pas vers le processus d'émancipation des femmes qui, dans les années à venir allait connaître un coup d'arrêt avant de reprendre à partir de la seconde moitié du XXe siècle.

5.3 L'innovation pédagogique à travers les programmes

D'un point de vue pédagogique, les années 1880 sont aussi les années où un nouveau courant d'idées laïques et d'inspiration positiviste se consolide en Italie. Dans le sillage de la pensée de Darwin et Spencer, en plus de poser le problème d'un renouveau radical de la réalité scolaire, ce courant contribue à une redéfinition des théories éducatives selon les paradigmes scientifiques qui émergent alors, en relation avec les autres sciences humaines. Des intellectuels tels que Gabelli, Villari, Angiulli, Ardigò, Siciliani, De Dominicis ou Labriola affrontent, non sans nuances, des problèmes tels que la relation entre la religion, la philosophie et la science ou entre l'éducation, la moralité publique et le développement économique, ou encore entre la culture et l'éducation populaire³². Ce n'est pas un hasard si le XIXe siècle a été appelé le « siècle des enfants »³³.

Il est possible de comprendre dans quelle mesure les théories pédagogiques de l'époque ont influencé le système éducatif et formatif des instituts qui constituent notre objet de recherche, à travers l'analyse des rapports scolaires. La pédagogie a

³² C. COVATO, A. M. SORGE (a cura di), *L'istruzione normale dalla legge Casati all'età giolittiana*, Pubblicazione degli Archivi di Stato, Fonte XVII, Ministero del Patrimonio culturale, Rome, 1994, p. 30-31; FERRARI M., MORANDI M., (a cura di), *Maestri e pratiche educative dall'Ottocento ad oggi. Contributi per una storia della didattica*, Sholé, Brescia, 2020.

³³ E. KEY, *Il secolo dei fanciulli*, Bocca, Torino, 1906.

dû faire face aux innovations profondes qui, au cours du XIXe siècle (avec l'industrialisation et tous les événements qui y sont liés), se sont produites dans tous les domaines et, par conséquent, aussi dans le cadre de la formation et de l'instruction.

Dans ce contexte, s'ouvre une phase définie par les historiens comme le « positivisme pédagogique »³⁴. Pendant la période de diffusion maximale de ce positivisme, dans les systèmes éducatifs des pays européens, le poids alloué à l'enseignement des sciences a augmenté et une plus grande attention a été accordée à la psychologie de l'enfant. En Italie, en particulier grâce au travail d'Aristide Gabelli, une tentative a été faite pour la modernisation des programmes et des méthodes en usage à l'école³⁵.

Le modèle de l'élève, pour le ministre Gabelli, était « l'enfant de la raison ». En effet, il considérait l'éducation intellectuelle comme l'objectif principal de l'école primaire. Il a ainsi accordé une grande importance aux sciences et son idée était que les élèves devaient découvrir la réalité par l'utilisation de la méthode inductive et l'observation, puisque, selon la conception de Gabelli, les lois scientifiques sont acquises par l'observation continue³⁶. Dans les programmes Gabelli, comme l'ont souligné Frabboni et Bertolini³⁷, il y a une approche plus scientifique de la réalité, une plus grande demande de notions et de connaissances à travers l'augmentation du nombre de disciplines : de trois indiquées par la loi Casati (italien, religion, arithmétique) on passe à cinq (italien, écriture et dessin, histoire-géographie, arithmétique, travail et gymnastique). Au-delà de la critique du « nozionismo »³⁸, le positivisme a eu le mérite de se concentrer sur le fait que l'école devait former la

³⁴ CAMBI F., *Manuale di Storia della pedagogia*,

³⁵ DE GIORGI F., *La storia e maestri. Storici cattolici italiani e storiografia sociale dell'educazione*, La Scuola, Brescia, 2005, pp.172-187.

³⁶ MOSCONE M., *Antropologia e pedagogia dei programmi nella scuola elementare (1888-1985)*, Armando Editore, Roma, 1999, p. 11.

³⁷ FRABBONI P., BEROTLINI F., *Scuola primaria. Storia, finalità formative, metodologie pedagogiche, strategie didattiche*, Nuova Italia, Milano, 2000.

³⁸ <https://www.treccani.it/enciclopedia/nozionismo/>: Connaissances basées sur un ensemble de notions, de simples nouvelles non approfondies ou synthétiquement élaborées et organisées.

personnalité et le caractère de l'élève, former la morale et le sens civique du futur citoyen, en se concentrant pour la première fois sur un aspect psychopédagogique : les temps d'apprentissage des élèves.

En ce qui concerne les orphelinats, il est possible de procéder à une analyse de certains programmes se trouvant dans les rapports scolaires qui fournissent des documents importants d'un point de vue qualitatif et quantitatif. A partir de ces programmes, il est possible d'extrapoler divers aspects particuliers pour avoir une vision d'ensemble de l'enseignement qui était mis en œuvre au sein de l'institut.

D'un point de vue qualitatif, les rapports des enseignants parlent des orphelins, de leur comportement moral et de leurs progrès éducatifs ; il existe également des rapports rédigés par les directeurs ou des inspecteurs sur le développement moral et éducatif. Il est également possible d'y trouver des tableaux sur l'avancement des promus, ajournés ou rejetés dans les différentes écoles, ou des tableaux illustratifs concernant les heures quotidiennes consacrées aux différents cours et il existe même des programmes, dans certains cas assez détaillés, des disciplines et des cours divisés selon les différentes sections des étudiants et les cours de formation qui devaient garantir un niveau adéquat d'éducation et de formation pour leur avenir.

Dans cette partie de la recherche, la question à se poser est de savoir quel type de formation favorisant le rachat social a été donnée aux orphelins et aux orphelines.

5.3.1 Le cours de formation des « Stellite »

La réalisation la plus évidente et la plus importante, durant la période allant de l'Unité jusqu'à l'ère giolittienne, est l'accès des filles à l'éducation formalisée, domaine auparavant réservé aux hommes.

La question de l'éducation des femmes émerge avec toute son urgence et sa cohérence dès les premières années de l'Unité. L'éducation des femmes était très étroitement liée au rôle que la femme avait dans la société : comme épouse et comme mère.

Avec la loi Casati de 1859, étendue à l'ensemble du territoire italien après l'Unité, l'éducation a été rendue obligatoire de 6 à 9 ans, mais en réalité il n'y avait pas de sanctions réelles pour faire respecter cette obligation. Le chemin de la contrainte et de l'appel à l'État a été atteint en 1911 avec la loi Daneo-Credaro.

L'éducation des femmes dans les écoles publiques était adaptée, conformément aux préjugés familiaux, avec l'apprentissage des « emplois des femmes » dans les écoles pour filles³⁹.

En Italie, la naissance du système scolaire public et sa consolidation ont conduit à s'interroger sur la scolarisation des filles. Les filles fréquentaient l'école de façon intermittente et les programmes étaient adaptés pour suivre les idées de l'époque.

Dans les instructions et programmes de 1890 signés par le ministre Boselli, le chapitre sur le travail des femmes reproduit les stéréotypes les plus traditionnels relatifs à la prédestination des femmes au maintien de la vie familiale. De même, dans les programmes de l'école primaire de 1899, en ce qui concerne l'éducation des femmes, on espère que la culture n'éloignera pas les femmes du soin de la maison et du dévouement à la famille⁴⁰.

D'après les études historiques, il ressort que le contexte social, culturel et politique italien de la fin du XIXe siècle veut encore reproduire un modèle familial dans lequel les femmes représentent le centre du foyer domestique⁴¹.

Les premiers signes de changement apparaissent en Lombardie, où l'industrialisation et tous les changements qui lui sont associés, commencent à voir la femme également engagée dans d'autres secteurs, en plus du secteur familial. La recherche menée par Carla Guizzoni a mis en évidence comment vers la fin du XIXe et le début du XXe siècle, on assiste à une augmentation du nombre d'inscriptions dans les écoles de femmes, écoles qui sont nées dans le territoire milanais en réponse à une demande venue d'en bas et, surtout, des classes

³⁹ SEVERO G., *Come ombre leggere*, Unicopli, Milano, 2002, pp. 58-59.

⁴⁰ C. COVATO, A.M. SORGE (a cura di), *L'istruzione normale dalla legge Casati all'età giolittiana*, cit., p. 36.

⁴¹ A. GROPPI (a cura di), *Il lavoro delle donne*, Editore Laterza, Bari, 1996, pp. 368-420.

populaires qui ont manifesté un besoin de formation⁴². A partir des années 1880, grâce au maire Negri, les écoles post-primaires de Milan sont devenues un exemple d'écoles professionnelles visant non seulement à la poursuite de l'école primaire, mais souhaitant aussi répondre à la demande des femmes qui travaillaient déjà et visaient à améliorer leurs possibilités d'emploi dans les industries textile, commerciale et financière. Pour cette raison, les cours de calligraphie, de dessin technique, de français et de comptabilité ont été intensifiés ; des cours qui visaient à professionnaliser la figure de la femme⁴³. Ces écoles doivent être vues d'un point de vue embryonnaire puisqu'il est encore trop tôt pour penser que l'éducation des femmes pourrait être comparée à celle des hommes, mais elles représentent une étape importante en termes de rachat économique et social, documentant la volonté de la classe politique ambrosienne de voir de manière positive l'accès des femmes à l'instruction post-primaire⁴⁴. Au début du XXe siècle, des cours de sténographie et de dactylographie ont également été introduits⁴⁵.

Comment l'institution féminine des Stelline s'inscrit-elle dans ce contexte social, économique, politique et culturel ?

Cette partie de la recherche a pour fondement deux sources : les règlements et les rapports scolaires.

Comme mentionné dans les différents règlements, le but de l'institut était d'accueillir, d'éduquer et de former les orphelines de manière à les réinsérer dans la société. Au fil du temps, cette dernière mission a changé et s'est adaptée selon le contexte historique, économique et politique. La fin du XIXe et le début du XXe siècle ont représenté une période où les changements contextuels ont influencé les choix faits dans l'institut en termes d'éducation de base et de formation professionnelle.

La réadaptation morale et physique était censée permettre aux filles de réintégrer

⁴² C. GUIZZONI, *Scuola e lavoro a Milano tra Unità e fascismo. Le civiche scuole serali e festive superiori (1861-1926)*, Pensa Multimedia, Lecce, 2024, pp. 77-78

⁴³ *Ibidem*, pp.83-85

⁴⁴ *Ibidem*, p. 86

⁴⁵ *Ibidem*, p. 88.

la société, afin qu'elles ne se sentent pas étrangères et aliénées dans leur contexte socio-économique⁴⁶.

Jusqu'à la seconde moitié du XIXe siècle, la formation aux travaux domestiques était une prérogative importante, en prévision d'une union matrimoniale. Seules les « plus éminentes par la conduite et l'ingéniosité » avaient la possibilité de poursuivre des études supérieures afin de devenir enseignantes. Comme le témoignent les sources, le début du XXe siècle a vu les administrateurs de l'institut se positionner en faveur d'un processus d'émancipation qui a conduit les femmes à se professionnaliser.

Quel genre d'écoles les « Stelline » ont-elles fréquenté ?

Toutes ont reçu une éducation de base et ont donc fréquenté l'école primaire qui, jusqu'à la fin des années 1800, était interne à l'institution. Après la loi Orlando de 1904, la sixième classe a été insérée à l'orphelinat.

Chaque classe avait un programme détaillé qui prescrivait les contenus à enseigner au cours de l'année. L'italien était la discipline la plus importante, suivie par les mathématiques, la géographie, l'histoire et la religion. Mais l'enseignement ne se limitait pas à ces simples matières. Le temps consacré à l'étude était entrecoupé de moments où des cours pratiques étaient ajoutés à la formation des « Stelline », étroitement liés à la vie domestique. Dès la quatrième année, les filles étaient dirigées vers les cours de tricot, de coupe et de pliage de tissus, de couture et de reprise des vêtements ou encore de repassage. À la fin de chaque année scolaire, une commission vérifiait les compétences acquises par les élèves au moyen d'une série d'examens⁴⁷.

Pour aller au terme de la scolarité obligatoire qui, grâce à la loi Orlando (1904) avait été prolongée jusqu'à l'âge de douze ans, le Conseil de l'orphelinat a introduit la sixième classe appelée « cours supplémentaire ». L'administration municipale

⁴⁶ APAT, OF, *Statuto organico dell'Orfanotrofio femminile della Stella*, 1864, cit.

⁴⁷ APAT, O. F., *Istruzione, In genere*, c. 9.6.1, le procès-verbal rédigé par la présidente de la Commission d'examen, Maria Angiolini, décrit en détail l'exécution de l'examen de licence élémentaire, le 17 juillet 1897.

milanaise de l'époque, formée par des radicaux et des socialistes, a grandement influencé la gestion politique de l'orphelinat, orientant les choix vers un respect prudent des lois en vigueur.

L'extension de l'obligation scolaire est une preuve tangible de l'évolution qui s'est déroulée au cours de ces années⁴⁸. En effet, la loi Orlando prévoyait la création de la sixième classe qui, avec la cinquième classe, formait le cours dit populaire⁴⁹. En outre, l'école festive a également été créée, ouverte aux orphelines qui n'avaient pas obtenu la licence élémentaire⁵⁰ avant l'âge de treize ans.

À la fin de l'éducation de base, le cours était différent en fonction des aptitudes et des capacités de chaque élève.

Celles qui se distinguaient par leur intelligence et leur comportement étaient envoyées, dès la fin du XVIIIe siècle, suivre le cours de maîtrise, afin d'obtenir la licence d'enseignant inférieur⁵¹. Cette occasion qui leur était offerte était une récompense obtenue grâce à des années d'études et une excellente conduite morale⁵². Le cours de maîtrise n'avait pas de durée fixe mais variait en fonction de la préparation des élèves et « précisément jusqu'au moment où l'enseignant pensait pouvoir les présenter à l'examen »⁵³. Le programme du cours de maîtrise, composé d'une alternance de moments de théorie et de moments de pratiques, faisait référence à celui de l'École normale du gouvernement. En ce qui concerne la partie pratique du stage, elle devait être effectuée dans une école municipale mais, jusqu'à la fin du XIXe siècle, le Conseil a demandé à l'administrateur d'exempter les

⁴⁸ APAT, *Orfanotrofio Femminile, Istruzione, Scuola popolare*, c. 9.6.18.

⁴⁹ APAT, *Orfanotrofio Femminile, Istruzione, Scuola Festiva*, c. 9.6.19.

⁵⁰

https://fr.wikipedia.org/wiki/Certificat_d%27%C3%A9tudes_primaires#%C3%89valuation_de_1995

⁵¹ APAT, OF, *Piani e Regolamenti, Corso magistrale*, c. 9.1.18.4. Les données trouvées sur le cours de maîtrise se réfèrent à la période de 1865 à 1894, mais il n'y a pas de documents concernant les vingt premières années du vingtième siècle.

⁵² *Ibidem*, cit., séance du 7 octobre 1865. Au cours de la session, le Conseil avait décidé d'admettre des orphelines au cours de maîtrise : Conti Annunziata, Clerici Carolina, Angela Gianni, Fiorina Carnelli.

⁵³ *Ibidem*, cit., lettre adressée au Conseil par le délégué Ritta du 21 octobre 1892.

« Stellite » du stage dans les écoles publiques ; une proposition qui a été acceptée, comme indiqué dans une note ministérielle. Pour réussir le stage pratique, les orphelines devaient subir un examen plus approfondi par l'intermédiaire d'une commission spéciale⁵⁴.

À la fin du siècle, la situation a changé. En effet, le délégué Ritta a demandé, dans une lettre adressée au Conseil, que les orphelines puissent suivre régulièrement le cours de maîtrise à l'école publique. « Cette mesure produirait certainement de très bons résultats et, du point de vue de la moralité, nous devrions éviter les critiques et garder les plaintes au sujet des inconvénients »⁵⁵. A partir de ce moment, les orphelines ont eu l'occasion de se diplômer en tant qu'enseignantes en dehors des murs de l'institut.

Le début des années 1900 a également été marqué par la création d'une « école professionnelle et féminine interne ». La préparation reçue était destinée à donner aux orphelines la possibilité de racheter leur pauvreté avec un travail honnête. La préparation professionnelle et l'emploi représentaient deux aspects indissociables, selon la déléguée Clerici, qui adhérait à des idées philanthropiques voyant le travail comme source de rachat social et économique. Les réformes de Clerici reflétaient le climat social et politique du Milan de l'époque, qui, à l'ère giolittienne, était en plein développement.

En 1901, une école professionnelle interne de deux ans a été créée, avec une alternance d'activités pratiques et théoriques. Un document important qui témoigne des efforts de Clerici pour tenter d'émanciper l'orphelinat des femmes se trouve dans les règlements internes de l'orphelinat des femmes⁵⁶ qui comportent deux annexes : « règles spéciales de l'école professionnelle »⁵⁷ de 1901 et « compte-rendu de l'orphelinat des femmes » de 1903⁵⁸.

⁵⁴ *Ibidem*, th, lettre de réponse adressée au Conseil par le Proveditore du 3 avril 1886.

⁵⁵ *Ibidem*, cit., lettre adressée au Conseil par le délégué Ritta du 21 octobre 1892.

⁵⁶ APAT, O.F., *Regolamento interno dell'Orfanotrofio Femminile detto della Stella*, cit. 1901.

⁵⁷ APAT, O.F. *Norme Speciali che regolano la Scuola Professionale*, in *Regolamento interno dell'Orfanotrofio Femminile detto della Stella*, Stabilimento Reggiani, Milano, 1901.

⁵⁸ APAT, O.F. *Resoconto del sussidio di £. 10000*, in *Regolamento interno dell'Orfanotrofio*

Les élèves qui avaient réussi l'examen final et qui restaient jusqu'à l'âge de 15 ans étaient admises à l'école. Les matières suivies par les orphelines étaient : le travail éducatif, le dessin, la coupe de vêtements, la comptabilité, l'économie domestique, les notions de morale et les éléments de la psychologie de l'enfant, l'hygiène et la prise en charge des malades⁵⁹. D'après les détails des disciplines, on peut voir qu'il était important de former les orphelines à la fois pour les préparer professionnellement mais aussi au niveau familial. Le rôle des femmes ne change pas en si peu de temps, c'est un aspect fondamental à souligner, mais penser à des cours qui ont également été en mesure de professionnaliser les femmes donne l'idée de la façon dont l'institut a eu des liens très étroits avec le territoire, un lieu où le processus d'industrialisation a profondément transformé le contexte politique, économique et social dans le sens d'un rachat professionnel.

La partie pratique consistait à suivre certains cours utiles pour leur formation de bonnes épouses et d'excellentes mères de famille. Le travail des femmes était entrepris par les orphelines dès l'école primaire, mais s'intensifiait à l'école professionnelle. L'objectif de l'école était clair : « compléter et étendre l'enseignement primaire avec une série de connaissances pratiques consacrées à l'exercice d'aptitudes individuelles, préparer les jeunes filles à la vie familiale, civile et sociale et les former à l'exercice d'un art ou d'une profession »⁶⁰.

Dans le système scolaire italien, la division des écoles ne prévoyait pas la préparation professionnelle des femmes. C'est important puisque c'est lié à la période historique en question. Ceux qui dirigeaient l'orphelinat se sont fait la force motrice de l'émancipation des femmes, malgré le maintien par l'institut de règles très strictes et d'une fermeture solide au monde extérieur. L'école professionnelle n'a pas existé longtemps : elle a été abolie en 1916. Les raisons de cette fermeture étaient que l'école ne pouvait pas toujours préparer les orphelines à leur vie future.

Femminile detto della Stella, Stabilimento Reggiani, Milano, 1901.

⁵⁹ APAT, O.F. *Norme Speciali che regolano la Scuola Professionale*, cit.

⁶⁰ *Ibidem*.

Les difficultés économiques et pratiques ont freiné le flux de renouvellement entrepris au début du siècle.

L'ère giolittienne, avec ses réformes importantes, a permis d'améliorer l'état de l'éducation, en particulier dans le Nord, en renforçant le système élémentaire et en offrant la possibilité d'une éducation technique et professionnelle. Parmi les écoles secondaires, celle qui a connu la plus grande impulsion a été l'école technique, grâce au décollage industriel en cours durant ces années⁶¹.

À partir de 1897, l'école de dessin, au sein de l'Institut, a également été incluse. Avant cette date, aucun document n'atteste l'existence de cette discipline dédiée aux femmes. Il est significatif de penser que l'introduction de l'art graphique coïncide avec la période du décollage industriel. Le directeur a estimé que « l'étude du dessin devrait être importante dans l'éducation des filles destinées à l'art de la broderie en blanc et en couleur et aussi de celles qui étudient la comptabilité ».

L'introduction de sujets innovants a placé l'orphelinat au centre des révolutions sociales et économiques alors en cours. Les administrateurs étaient des observateurs attentifs et ont été positivement influencés par le climat politique d'ouverture culturelle et sociale envers le sexe faible.

L'introduction de l'école de sténographie a été une véritable innovation pour l'Institut. L'école a été testée pour la première fois en 1912, grâce au maître Tongiorgi qui a proposé de pouvoir enseigner gratuitement, en utilisant la méthode Meschini. « Les leçons, d'une durée d'une heure, sont bi-hebdomadaires, onze orphelines y participent, c'est-à-dire quatre étudiantes suivant des études commerciales et sept étudiantes du cours technique, [...] assistées de deux enseignants. »⁶²

Un document résume en détail l'ensemble de ce cours et la méthode utilisée, appelée « Meschini ». L'introduction de l'école de sténographie, en particulier l'application de la nouvelle méthode, a placé l'institut féminin comme l'un des établissements d'enseignement les plus avant-gardistes de l'ère giolittienne. La

⁶¹ BONETTA G., *Storia della scuola e delle istituzioni educative*, Firenze, Giunti.

⁶² APAT, OF, *Istruzione, scuola di sternallografia*, c.9.6.16.

formation et l'éducation données aux orphelines les plus prometteuses leur ont permis de trouver un emploi méritant et une perspective sociale respectable. Ce sont des aspects extrêmement importants quand on considère que leurs pairs ont appris - tout au plus - à écrire leur nom et à lire quelques prières, apprises par cœur. Entre les années 1800 et 1900, les premiers mouvements féministes sont nés, protégeant les droits de la petite bourgeoisie naissante, composée d'enseignants, de dactylographes et de secrétaires. L'objectif était de rendre les orphelines autosuffisantes et en même temps capables d'aider leur famille d'origine.

Au début de la Première Guerre mondiale, l'aspect économique et social du pays a changé. Dans les grandes villes, de nombreuses femmes ont été forcées de remplacer leur mari dans les usines, parce que ces derniers étaient engagés sur le front. L'orphelinat, dans ce contexte de grave crise, a tenté de s'engager par tous les moyens possibles, au point que les administrateurs ont décidé d'établir une école d'infirmières dans l'hôpital « Ciceri » appelé « Fatebenesorelle ». L'objectif était de former les étudiantes pour remplacer le personnel hospitalier compétent, qui à l'époque était engagés pour la Croix-Rouge italienne. L'enseignement dispensé aux élèves était destiné à être utilisé pour tous les services de soins immédiats et aussi pour les services de soins indirects nécessaires au bon fonctionnement de l'hôpital.

« L'école d'infirmières a pour but de fournir aux femmes des enseignements théoriques et pratiques et une éducation adéquate sur la capacité d'exercer la profession d'infirmière à la fois pour les patients dans les hôpitaux, les cliniques et les foyers de santé, et pour ceux qui sont traités à la maison »⁶³.

La femme est devenue un moteur essentiel afin de gérer les secteurs productifs et économiques pendant la Grande Guerre. Son infériorité physique n'a pas été prise en compte car la production devait se poursuivre. L'orphelinat a essayé de réagir à la crise et les « Stellite » ont été envoyées à des ateliers externes pour contribuer à la production textile et manufacturière. Les jeunes femmes les plus préparées ont été envoyées pour suivre des cours de soins infirmiers afin de soigner les malades et les

⁶³ APAT, O.F., *Istruzione, Scuola, In genere, Scuola di infermiera*, cart. 9.6.1.

blessés, dont le nombre ne cessait d'augmenter dans les hôpitaux. Après la guerre, ces jeunes femmes ont pu continuer à travailler dans les hôpitaux afin d'avoir un revenu digne.

Les professions que les orphelines pouvaient exercer à la sortie de l'orphelinat représentaient le succès formatif du travail caritatif de l'institut. En particulier, quatre femmes ont été les promotrices de réformes importantes et d'innovations : la directrice Antonietta Etro et les déléguées Carlotta Clerici, Linda Malnati et Luisa Anzoletti. Leurs idées réformistes et leur forte volonté ont représenté le stimulus vers des changements importants pour contribuer à la montée sociale des femmes au début du XXe siècle.

Les éléments de rupture avec le passé peuvent également être mis en évidence au regard d'un autre paramètre qui a caractérisé la formation des filles : la religion catholique. En quelques décennies, certaines pratiques religieuses autrefois communes étaient considérées comme dépassées. Comme indiqué dans le règlement, après l'Unité, la réalisation de vœux monastiques n'était plus une option valable. L'enseignement de la religion catholique a été confié à un curé ou un catéchiste et faisait partie du cours de formation au même titre que les heures d'étude, de travail, de loisirs et de marche.

En outre, un aspect important est introduit dans la réglementation de la première décennie du XXe siècle : « l'éducation religieuse [des orphelines] sera en mesure de subvenir aux besoins de leur famille, sous réserve de l'approbation du Conseil »⁶⁴.

Au cours du XIXe siècle, la perspective change : la formation n'a plus pour but l'accomplissement des « Devoirs envers Dieu », mais « l'entretien, l'éducation morale et religieuse, la formation », afin de rendre sages les orphelins et les orphelines et qu'ils « réussissent pour eux-mêmes et pour la société »⁶⁵ à laquelle ils sont rendus.

⁶⁴ APAT, *Regolamento interno dell'Orfanotrofio Femminile della Stella*, cit., p. 10

⁶⁵ *Ibidem*.

5.3.2 Les cours de formation des « Martinitt »

Comme indiqué ci-dessus, entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle, grâce à une action venue de la base, l'éducation et la formation des « Martinitt » ont subi des transformations, liées au contexte historique, politique et social.

En particulier, deux dossiers contenant les programmes, les horaires et l'organisation des écoles ont été analysés, : « Éducation, écoles »⁶⁶ et « Éducation, rapports scolaires »⁶⁷.

L'enseignement primaire jusqu'à l'année 1892/1893 était la prérogative de l'institution et était dispensé au sein de l'institution, conformément aux lois de l'État, comme le soulignent les différents règlements : « l'entretien, l'éducation morale et religieuse et la formation, afin de rendre les enfants sages, intelligents et travailleurs, et de leur permettre de réussir pour eux-mêmes et pour la société à laquelle ils doivent être rendus »⁶⁸. L'abolition des écoles primaires et des ateliers de soins a ouvert de nouveaux scénarios d'un point de vue culturel et cela a entraîné des répercussions sur la vie des élèves. La garantie de la formation de base était la principale règle de l'institution. Comme le montre un rapport de 1902⁶⁹, l'objectif des programmes de l'école primaire était de préparer les élèves de manière égale et uniforme, peu importe qu'ils choisissent d'effectuer un travail manuel ou de réaliser des études supérieures. L'école primaire avait pour tâche de fournir les bases en ce qui concerne les disciplines enseignées (langue italienne, éléments d'arithmétique, système métrique, géométrie, comptabilité, connaissances de base en sciences physiques et naturelles et en hygiène, devoirs et droits de l'homme et du citoyen, dessin et travail manuel).

À partir des rapports et des schémas contenus dans le dossier « Instruction », il est possible de reconstituer le modèle des écoles et de la formation professionnelle

⁶⁶ APAT, O.M., *Istruzione, Scuole, In genere, Programmi*, c. 173.

⁶⁷ APAT, O.M., *Istruzione, Programmi scolastici, Relazioni scolastiche, 1892-1905*, c. 174.

⁶⁸ APAT, OM, *Statuto organico dell'Orfanotrofio maschile dei Martinitt*, Milano, 1864, cap. II.

⁶⁹ APAT, OM, *Scuole: Chimica e fisica, festiva, lingua francese, lavoro educativo, normale e tecnica, religione*, c. 179.

des « Martinitt ».

Pour les orphelins, après l'école primaire, la formation se poursuivait par le démarrage des arts et métiers, avec l'intégration dans les ateliers de la ville. La mission de chaque orphelin était déterminée par le directeur, en tenant compte des inclinations de l'enfant, de la volonté des parents et de la condition physique réelle de l'orphelin, soumettant chaque garçon à un examen médical. Avant 1911, lorsque la 6e classe a été rendue obligatoire en raison de la loi Credaro⁷⁰, les administrateurs ont mis en place l'école complémentaire et l'école de dessin, toutes deux internes, afin d'accroître l'enseignement primaire des orphelins. L'école complémentaire était organisée en quatre cours et l'école de dessin comprenait, comme le montrent les rapports, des cours de dessin ornemental et linéaire. Ces deux cours étaient obligatoires pour tous les élèves et ceux qui étaient initiés aux arts mécaniques devaient aussi suivre les cours élémentaires de dessin en mécanique, toujours au sein de l'institut. Un autre cours rendu obligatoire pour le bien-être psycho-physique des élèves était celui de gymnastique, tandis qu'en ce qui concerne le cours de chant, seuls quelques étudiants, choisis en fonction de leurs aptitudes personnelles, pouvaient être inscrits.

La plupart des garçons, après la fin de l'école primaire, étaient inclus dans la section II, « élèves ouvriers ». Chaque élève était envoyé dans un atelier, une usine, une entreprise pour travailler en tant que mécanicien, forgeron, électricien, graveur de pierre, graveur de métal, imprimeur, lithographe, commis, arpenteur, jardinier...

L'orientation des orphelins était déterminée par les aptitudes personnelles de chacun. Pour ceux qui s'étaient distingués par leur conduite et leur réussite scolaire, comme pour les « Stellite », l'orphelinat garantissait la possibilité de fréquenter des écoles secondaires et de maîtrise, jusqu'à l'âge de 18 ans⁷¹ plutôt que d'être employés comme ouvriers. Parmi les écoles fréquentées par ces orphelins figuraient l'École Humanitaire, l'école de sténodactylographie, l'école

⁷⁰ <https://www.icpiazzaforlanini.edu.it/wp-content/uploads/2015/07/Legge-Credaro.pdf>

⁷¹ APAT, OM, *Regolamento interno dell'Orfanotrofio Maschile dei Martinitt*, Stabilimento Reggiani, Milano, 1906, pp. 2-3.

technique-professionnelle, l'école de livres, l'école de technique-commerciale et l'École d'art appliqué à l'industrie.

Dans ces écoles, nombreux sont les orphelins qui se sont distingués pour leurs capacités. Parmi ceux-ci, il est important d'en citer quelques-uns qui avaient une réelle possibilité de rachat social. Leurs dossiers personnels, conservés dans la section « Illustres orphelins », rappellent l'histoire de petits orphelins qui avaient perdu leur père ou leur mère, ou les deux, mais qui, grâce à un parcours rigoureux de formation et d'éducation, ont pu construire leur vie de manière positive, visant un rachat social, morale et économique.

Parmi ceux-ci, comment ne pas se souvenir d'Angelo Rizzoli⁷² (Milan 1889-1970), célèbre entrepreneur italien, éditeur et producteur de films ayant commencé comme imprimeur, il est devenu par la suite éditeur de périodiques en 1927 et de livres en 1929. Fondateur de « Rizzoli Editore », il a bâti son empire économique à travers une série d'activités de production différenciées (édition, cinéma, immobilier). Ayant grandi au Collège « Martinitt », fils d'un cordonnier analphabète mort avant sa naissance, il a vécu l'angoisse de la pauvreté et de la misère. Il a appris son travail d'imprimeur grâce à l'orphelinat. À l'âge de vingt ans, il a décidé de créer sa propre entreprise : avec un autre ouvrier, il a ouvert une imprimerie rue Cerva, à Milan. La société, enregistrée en 1911, a pris le nom de « Rizzoli & C »⁷³. Dans un rapport de 1905, est insérée une liste de ceux qui s'étaient distingués par la conduite et l'intellect. Parmi eux se trouve Angelo Rizzoli, qui a été invité à fréquenter l'école du livre⁷⁴.

Parmi les plus célèbres, nous pouvons aussi nous souvenir d'Edoardo Bianchi (Milan 1865, Varese 1946), fondateur du fabricant homonyme de vélos et de voitures F.I.V. Edoardo Bianchi ; de Roberto Cozzi (Milan 1893, Monte Valbella 1918), décoré de la médaille d'or militaire et mort dans la bataille des Trois

⁷² CARRARO N, RIZZOLI A., *Rizzoli. La vera storia di una grande famiglia italiana*, Mondadori, Milano, 2015

⁷³ <https://www.rizzolilibri.it/>

⁷⁴ APAT, O.M., *Istruzione, Programmi scolastici, Relazioni scolastiche, 1892-1905*, cit.

Montagnes lors de la première guerre mondiale ; ou encore de Leonardo Del Vecchio (Milan 1935), fondateur de Luxottica qui produit et commercialise des lunettes.

Ces personnages méritent d'être cités précisément parce qu'ils démontrent comment l'orphelinat a profondément changé leur *habitus social*, et même l'ensemble de leur vie. Mais d'autres orphelins moins célèbres ont également eu la possibilité de changer leur destin grâce à l'accueil, aux soins, à la formation et à la professionnalisation que l'institut a pu mettre en œuvre. La preuve en est la création d'écoles internes spéciales, tant pour les orphelins que pour les orphelines jugés « idiots »⁷⁵. Fait intéressant, les administrateurs avaient déjà des idées modernes et avancées sur le « handicap ». La proposition de placer les orphelins dans les écoles d'inclination manuelle était une façon de ne pas les exclure de la société et de leur donner un travail décent. Pour ces enfants, était organisé un cours de formation visant à restaurer une dignité perdue par l'acquisition d'un métier, d'un savoir-faire qui leur permettrait de survivre dans la société.

Pour conclure, on peut dire que la période allant de la fin du XIXe siècle au début du XXe siècle a représenté un moment important de rupture avec le passé durant lequel l'orphelinat est passé d'un lieu de fermeture et de cloître - en particulier l'orphelinat des filles à un lieu d'ouverture et de rencontre sociale. Améliorer son statut social par le travail représentait un aspect fondamental d'un Milan qui, dans ces années-là, s'est affirmé comme la capitale économique du pays et qui, grâce au développement industriel et à l'évolution du secteur tertiaire, pouvait offrir à ces garçons et filles des possibilités concrètes de changer leur *habitus social* et professionnel⁷⁶.

⁷⁵ *Ibidem*; APAT, OF, *Istruzione, Relazioni scolastiche*, c.9.6. Rapport écrit par la directrice Antonietta Etro, Année scolaire 1907/1908. Dans le rapport sont préservées les relations morales des enseignants.

⁷⁶ GHIZZONI C., *Scuola e lavoro a Milano tra Unità e fascismo*, cit., p.16.

Cette idée apparaît déjà dans les mots d'un personnage historique important, Isidoro Bianchi qui, dans la première moitié du XIXe siècle a déclaré que « les femmes, et bien plus encore les Matrones de l'État devraient également être éduquées. C'est l'infraction la plus grave, et la plus inhumaine, qui a toujours laissé pourrir le Beau Sexe, entre l'aiguille et le fuseau. Les arguments qui sont produits contre l'éducation des femmes ne sont que des sophismes déformés. [...] Les femmes pensent aussi⁷⁷. »

⁷⁷ I. BIANCHI, *Della felicità. Meditazioni di Isidoro Bianchi*, Tipografia di Alvisopoli, Venezia, 1825, pp.42-43.

CHAPITRE VI : ANALYSE DES FICHIERS PERSONNELS

Dans ce chapitre, une analyse quantitative sera effectuée grâce à la consultation des dossiers des orphelins et des orphelines afin de comprendre dans quelle mesure on peut parler de rachat social.

6.1 Présentations des données quantitatives

Pour ce qui concerne les orphelins, les dossiers personnels ont permis d'extrapoler diverses informations d'un point de vue quantitatif : travail parental, emplois des sœurs et des frères, type de travail choisi à la fin de la formation. En ce qui concerne ces données, il sera possible de faire des interprétations à la lumière du cadre historique et sociologique, afin de renvoyer une lecture complète des données recueillies.

La procédure utilisée a été de recueillir des données à l'aide de tableaux et de graphiques, comme c'est le cas dans une recherche sociale¹. Cette partie de la recherche vise à démontrer un phénomène social particulier qui est précisément le rachat social, à travers l'utilisation et l'interprétation de sources historiques quantitatives.

Des variantes sont identifiées en ce qui concerne l'orphelinat féminin, en raison du manque de documents. En effet, la difficulté a été de trouver des documents attestant le travail des jeunes femmes à leur sortie de l'institut. Dans les dossiers féminins, il n'y a pas de document (qui pour les Martinitt était déjà présent dès le XIXe siècle) à partir duquel il serait possible de connaître le métier (ou les métiers) que les orphelines auraient effectué selon leur parcours de formation,

¹ D. B. KENNETH, *Metodi della ricerca sociale*, Il Mulino, Bologna, 1994, pp.345-355

comme le montrent les photos prises à partir des fichiers personnels des Martinitt² :

Image 1 :

MODULO A (Legge 11 febbraio 1886, 3657, sul lavoro dei fanciulli).



N 1416

MUNICIPIO DI MILANO

LIBRETTO DI AMMISSIONE AL LAVORO

in Opifici industriali, Cave o Miniere

di *Calegari Sidero*
figlio di *Fu Giuseppe*
e *Mahelli Carolina*
nato in *Milano*
il *10 Settembre* 18*82* domiciliato
in *Milano*
1) *si*

Iscritto nel registro comunale dei fanciulli operai
5 - 11 - 1895

NB. Se il fanciullo non è nato nel Comune in cui domanda di ottenere il libretto dovrà presentare l'atto di nascita, da cui soltanto verrà desunta la presente dichiarazione.

1) Se si leggere e scrivere o no.

² APAT, OM, *Fascicoli personali orfani, serie prima, Orfani (1800-1900). Dimissioni dallo stabilimento*, la première et la deuxième photo; APAT, OM, *Fascicoli personali orfani, serie prima, Orfani (1900-1939). Dimissioni dallo stabilimento*; la troisième photo.

Image 2 :

- 2 -

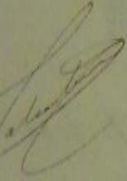

Nome e cognome di chi ha la patria potestà del fanciullo
Marelli Carolina

domicilio _____

firma _____

Firma del fanciullo *Calzani Todor*

Data della consegna del libretto *13-11-95*

 L'Ufficiale di Stato civile delegato
 *Calzani*

- 3 -

DICHIARAZIONE DI VISITA MEDICA

fatta a *Calzani Todor*
di anni *13* che intende occuparsi al
lavoro di *fatto ferrai*
Condizioni generali *a) Buone*

Costituzione scheletrica *b) normale*

Stato di salute abituale *c) Buone*

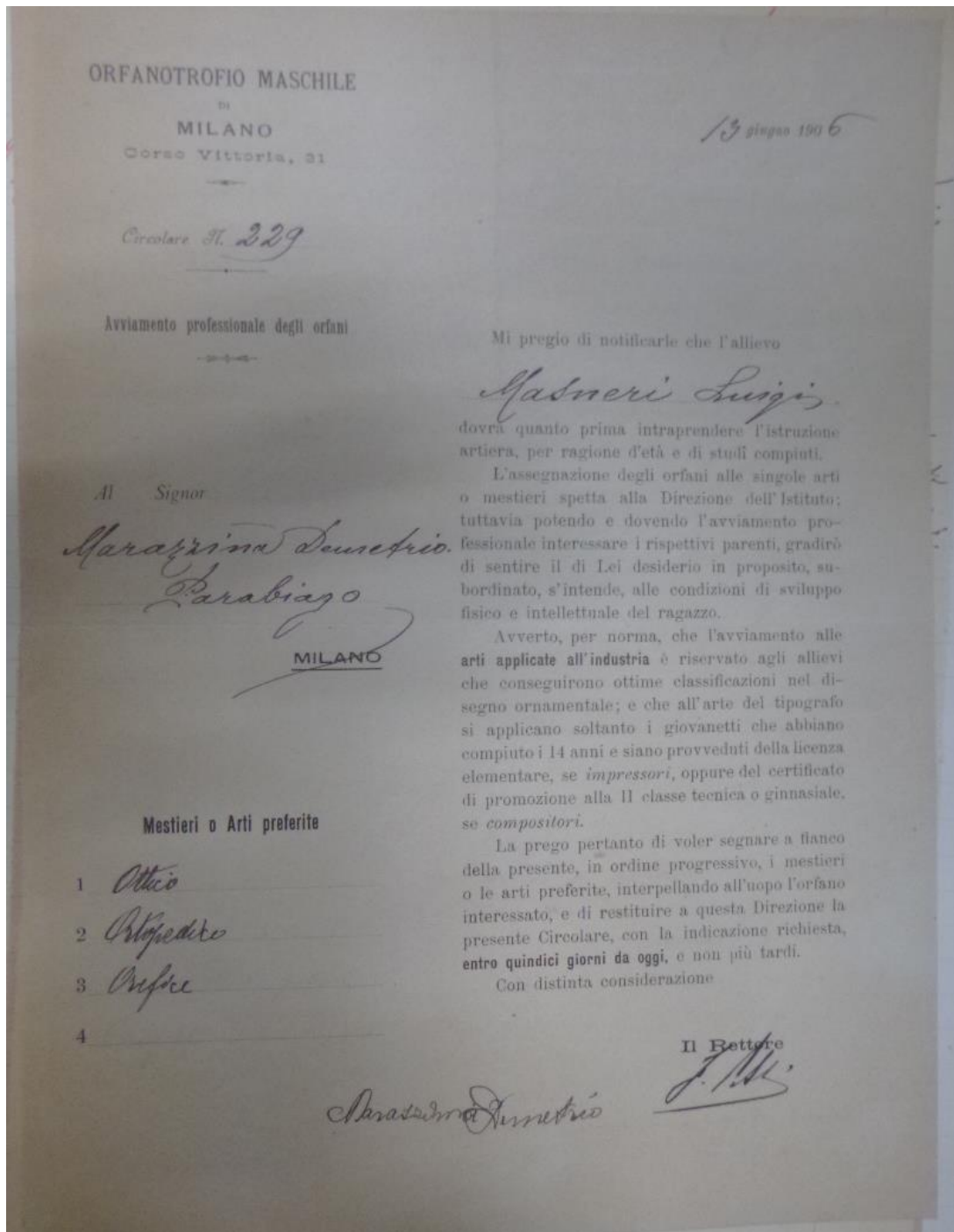
Attitudine al lavoro *d) sì*

Se vaccinato e rivaccinato *13-11-95*
Data della 1.^a visita *12-9-95*

Il Medico delegato

a) In base, malari e difterici.
b) In regola e tutti denti presenti.
c) In presenza alcuni estrattivi e curati.
d) In base all'esperienza di lavoro e dei suoi strumenti.

Image 3 :



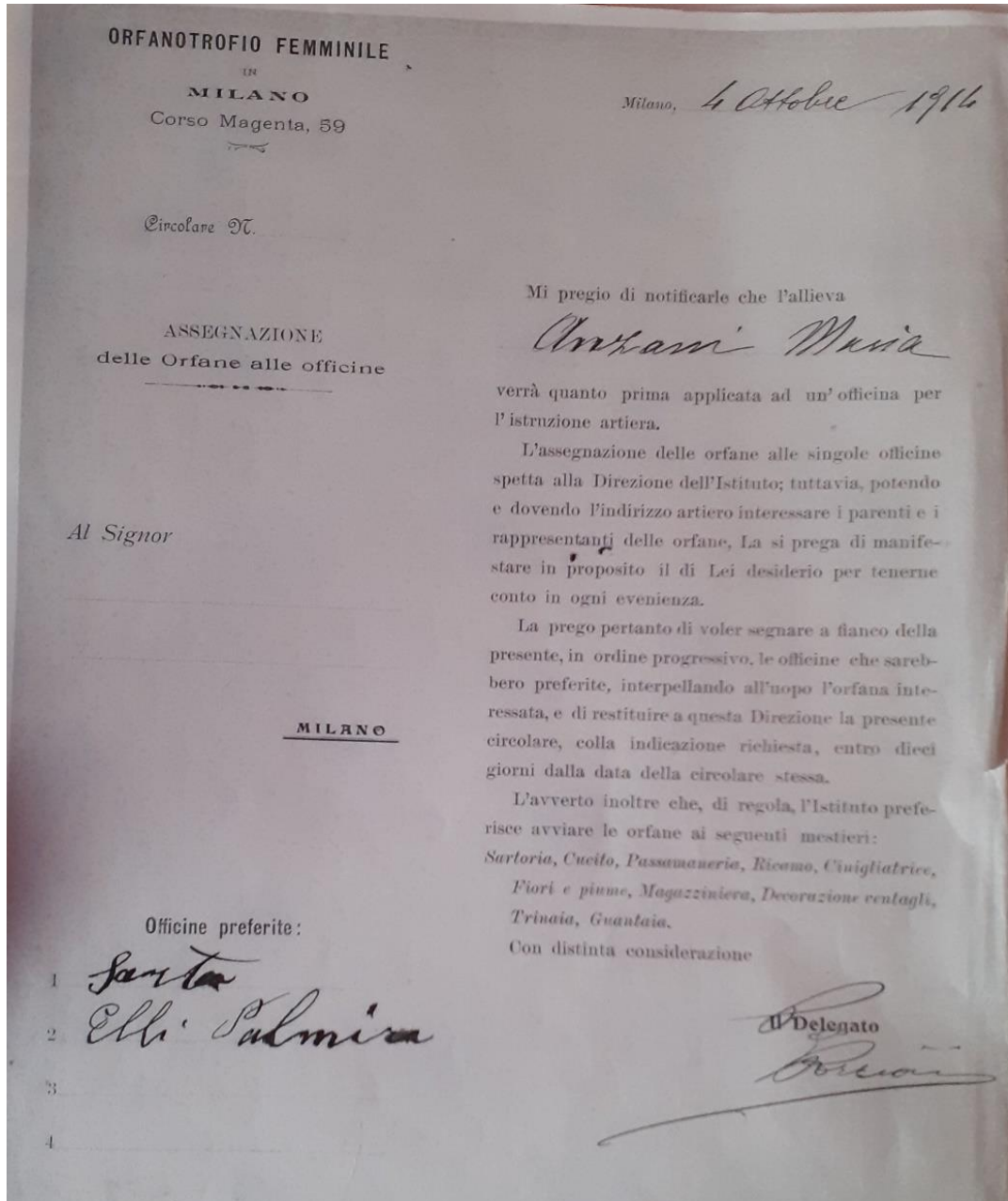
Les deux premières images correspondent à un livret de travail de 1887 et le dernier à un document de 1906.

Bien que l'approche soit différente, l'objectif était de donner à l'orphelin un certificat expliquant le parcours de formation et le travail pour lequel il était formé.

Pour les « Stellite », dans les fichiers consultés entre l'Unité et l'âge

giolittien, il n'y a aucune trace de cette typologie de documents. Le seul document trouvé date de 1914, comme le montre l'image suivante :

Image 4 :



Ce document est une trace importante car à partir de cette date, pour les orphelines aussi, il a été décidé d'améliorer le parcours de formation à des fins professionnelles ; auparavant, il n'y a aucune trace de textes, livrets ou documents attestant la profession que les filles auraient effectué une fois libérées de l'orphelinat. A la lumière de ce document, il est clair que l'orpheline Anzani Maria

est devenue couturière à sa sortie de l'institut. Afin de compléter la recherche sur les orphelines, certains documents de l'école professionnelle seront pris en compte.

En ce qui concerne les Martinitt, le choix de la collecte de données a été de recueillir un échantillon représentatif³ de 200 unités d'analyse. Les périodes considérées pour l'analyse des professions sortantes vont de 1861 à 1892 puis de 1893 à 1913.

Le choix de diviser ces deux groupes pour soumettre l'échantillonnage à une comparaison est lié aux motifs décrits et expliqués dans le chapitre sur le rachat social. La lettre, adressée au Conseil par les anciens Martinitt, énumérant les raisons pour lesquelles les écoles et les ateliers devraient être situés à l'extérieur, représente un tournant intéressant qui montre comment les changements politiques et économiques présents durant ces années ont influencé les choix des administrateurs de l'orphelinat masculin.

Deux types d'analyse peuvent être faits : la comparaison entre le travail des Martinitt et celui de leurs parents d'une part et des analyses longitudinales pour comprendre le changement au fil du temps du travail effectué par les Martinitt dans l'arc historique qui va de l'Unité à l'âge giolittien d'autre part.

Ce type de recherche s'inscrit dans le cadre d'une analyse de corrélation du point de vue de la recherche sociale puisqu'il s'agit d'une analyse qui se limite à l'interprétation des données sur lesquelles, cependant, il ne peut y avoir de contrôle expérimental⁴. Ces interprétations seraient plus solides si ces données et ce type d'enquête étaient comparés avec d'autres orphelinats.

L'objectif de la recherche sera de démontrer la combinaison entre la discipline et le rachat social, rendue possible grâce aux parcours de formation, capables de créer un nouvel *habitus* social.

D'autres recherches anthropologiques et psychologiques se sont intéressées au processus de changement des individus à la suite d'un parcours de formation.

³ D. B. KENNETH, *Metodi della ricerca sociale*, Il Mulino, Bologna, 1994, pp. 122-130.

⁴ *Ibidem*, p. 259.

Les études anthropologiques de Scribener et Cole⁵ ont montré que la production d'un changement chez l'individu est un processus qui peut avoir lieu dans le cadre d'une éducation formelle, comme l'école, ou comme dans le cas qui nous intéresse au sein d'un établissement comme l'orphelinat. L'éducation et la formation formelles sont les aspects qui créent des changements durables au fil du temps.

D'autres études dans le domaine psychologique et sociologique⁶ comme l'expérience Zimbardo, bien que critiquées à certains égards, ont mis en évidence des changements, produits sur l'identité sociale des individus, au sein de structures hautement institutionnalisées.

Le chapitre suivant visera à démontrer comment les changements qui ont eu lieu chez les orphelins et les orphelines, grâce à un système de contrôle et de formation, ont permis de générer des individus capables de réintégrer la société et d'occuper une place dans le secteur productif, poursuivant l'objectif ultime des administrateurs d'orphelinats, tel qu'il est décrit dans le règlement intérieur : « leur donner un entretien, une éducation morale, civile et religieuse et une éducation élémentaire, familiale, professionnelle »⁷ et « réussir en eux-mêmes et dans la société à laquelle ils doivent être rendus »⁸.

⁵ S. SCRIBNER, M. COLE, *Literacy without Scholing: Testing for Intellectual Effect*, Harvard Education, Review, Reprint series n.22, 1991, p. 234-347, in M. PISERI (a cura di), *L'alfabeto in montagna, Scuola e alfabetismo nell'area alpine tra l'età moderna e il XIX secolo*, Franco Angeli, Milano, 2012, p.17-18.

⁶ <https://www.prisonexp.org/italian/conclusion>

⁷ APAT, OF, *Statuto organico dell'Orfanotrofio femminile della Stella*, Officine Romolo Grirlanda, Milano, 1908.

⁸ APAT, OF, *Statuto Organico dell'Orfanotrofio Femminile*, Milano, 1864.

6.2 Le concept de travail et de rachat social dans la société industrielle

Avant d'entrer dans l'analyse, un aspect intéressant à approfondir est la nouvelle idée du travail née avec la société industrielle⁹.

Au lendemain de l'Unité de l'Italie, la société italienne a trouvé son chemin dans un certain nombre de questions, dont la question sociale, liée aux processus d'industrialisation et à la naissance de la classe prolétarienne : une population sans droits civiques, en tant que travailleurs, mais aussi sans droits politiques, puisqu'elle n'avait aucun moyen d'influencer la représentation politique du pays. À cela s'ajoute la question scolaire, liée au taux important d'analphabétisme dans toute l'Italie¹⁰.

Comme nous l'avons longuement exposé dans les chapitres précédents, la Lombardie et en particulier Milan, qui avait un modèle éducatif remontant à la tradition de Carlo Borromeo, connaissait à cette époque un développement économique remarquable, avec des répercussions sur la vie sociale, politique et culturelle de la société¹¹.

Une évolution qui a apporté avec elle quelques aspects importants : la formation, le travail et le rachat social. La transition de l'agriculture vers le travail industriel a été la deuxième révolution du travail profonde et majeure au cours des

⁹ « Chaque révolution industrielle, telle que catégorisée par les historiens et les sociologues, a sa propre invention de référence, dont les conséquences ont été si perturbatrices qu'elle a permis de déterminer un scénario de production complètement différent du passé. Il ne s'agit donc pas d'une évolution, mais d'un véritable changement de paradigme. Il est indéniable que dans les intervalles historiques entre les révolutions il y a un phénomène évolutif, mais c'est le cas dans les nouvelles applications de l'invention, généralement en termes d'une meilleure efficacité pour le bénéfice de la productivité. Nous avons donc la première révolution industrielle avec l'invention de la machine à vapeur, la seconde avec l'invention de l'électricité et la troisième avec l'introduction de l'IT dans les systèmes de production. Quelle nouvelle invention caractérise donc la quatrième révolution industrielle ? F. SCIES, *Comment le travail change dans l'industrie 4.0?* Document de travail ADAPT, 23 mars 2015, #172, p.4-5.

¹⁰ SANTAMAITA S., *Storia della scuola*, Bruno Mondadori, Milano-Torino, 2010, p. 1

¹¹ *Ibidem*, pp.9-10

deux derniers siècles. Elle a matériellement provoqué le déplacement de millions de travailleurs de la campagne à la ville, de l'agriculture à l'industrie. Le travail industriel a donné naissance à un nouveau paradigme de travail. Entre le XIXe et le XXe siècle, Milan a subi plusieurs transformations en raison de l'évolution radicale de la situation politique, économique et culturelle en cours. Après l'Unité, Milan, comme d'autres villes du Nord de l'Italie, est en pleine modernisation avec l'introduction de grandes usines et d'industries qui, plus tard, deviendront fondamentales pour le développement économique et social du pays. A cette période, on assiste à un développement incroyable du secteur secondaire et du secteur tertiaire qui place Milan au centre des événements économiques du pays, à travers un important travail d'expansion industrielle conduisant à une amélioration lente et progressive des conditions de vie de la population. Cela a conduit, vers la fin du XIX siècle, à un flux migratoire important qui, dans les décennies suivantes, s'est intensifié et a apporté un grand nombre de travailleurs manuels à Milan, permettant à la ville de commencer le phénomène de l'industrialisation et de s'établir comme un grand centre industriel, ainsi qu'une métropole commerciale, financière et de service¹².

Parallèlement à l'évolution industrielle, au début du XXème siècle, les luttes ouvrières se répandent ; en 1911, le siège du journal socialiste « *l'Avanti !* » s'installe dans la ville. Ces luttes visaient à améliorer les conditions sociales, économiques et de vie des populations.

Les aspects économiques ont exercé une influence considérable sur le contexte politique, social et culturel, influençant également d'autres aspect, en particulier au niveau pédagogique et éducatif. Il ne faut pas oublier l'influence du positivisme pédagogique ainsi que toutes ces lois et forces politiques qui œuvraient pour l'amélioration des conditions de vie des classes populaires. L'éducation était vue comme un tremplin pour le développement économique et social, afin de

¹² BONOMI A., *Milano. Le tre città che stanno in una*, Mondadori, Milano, 2012; GUIZZONI C., *Scuola e lavoro fra Unità e fascismo. Le civiche scuole serali e festive superiori (1861-1926)*, Pensa Multimedia, Lecce, 2014, pp. 11-18.

contribuer à l'émancipation de l'homme et de la société¹³. En outre, diverses recherches montrent que le développement industriel a changé la structure de nombreux états et, après la seconde moitié du XIXe siècle, la révolution industrielle a favorisé la diffusion de l'éducation¹⁴.

Comme le souligne l'historien Hobsbawm, la période de la révolution industrielle a conduit d'une part à la formation et à la ségrégation de la classe ouvrière, mais d'autre part elle a donné lieu à une conscience de classe permettant de « créer un parti ouvrier avec un capital »¹⁵.

Ce nouveau paradigme du travail qui n'est plus basé sur la production agricole, mais centré sur la production industrielle, a apporté de forts changements chez les individus, et même au sein des orphelinats, conduisant les administrateurs à changer leurs idées en essayant de s'adapter aux besoins de la société.

Le travail a été, au fil des siècles, l'un des principaux aspects pour éviter *l'otium* ; pendant la révolution industrielle, il devient aussi un moyen de rachat social.

Dans ce cadre historique de référence, on tentera de démontrer, à travers une analyse quantitative, comment les administrateurs des instituts ont été les promoteurs d'une nouvelle idée du travail, les promoteurs de nouvelles formes de formation et à l'avant-garde du processus d'émancipation des femmes.

La vérification des hypothèses initiales doit être étayée par un lien étroit entre le cadre historique de référence, les sources qualitatives et les sources quantitatives. Comme décrit dans les chapitres précédents, les sources qualitatives ont soutenu les hypothèses initiales en montrant que les orphelinats représentaient des lieux où un contrôle fort était exercé (reprenant les éléments de Foucault et Elias) et des lieux où il y avait un processus de rachat social, compris comme un changement dans l'*habitus* social et moral.

¹³ SANTAMAITA S., *Storia della scuola*, cit. p.54-57

¹⁴ C. M. CIPOLLA, *Istruzione e sviluppo. Il declino dell'analfabetismo nel mondo occidentale*, Torino, UTET, 1971, pp. 99-109; C. M. CIPOLLA, *Le tre rivoluzioni e altri saggi di storia economica e sociale*, Il Mulino, Bologna, 1989, pp. 409-419.

¹⁵ H.J. HOBBSAWM, *Lavoro, cultura e mentalità nella società industriale*, Laterza, 1986, p. 213

L'analyse des sources quantitatives donnera un aperçu des changements économiques provoqués par la révolution industrielle et de la façon dont elle a changé et élargi l'offre de main-d'œuvre, apportant également des changements dans les institutions, qui ont nécessairement dû élargir et modifier la formation des orphelins et des orphelines, ouvrant les institutions à des formations et à des emplois proposés en dehors des murs.

6.3 Analyse des données « Martinitt »

L'idée de l'importance de la formation, de l'éducation et du travail trouve son origine dans la longue tradition lombarde qui voit ces orphelinats, dès le début, comme des lieux d'accueil, mais aussi des lieux de formation qui ont pour but de réintroduire les orphelins dans la société¹⁶.

Les objectifs resteront toujours les mêmes, ce qui changera, c'est la façon de former et d'éduquer les enfants. Si, au XVIe siècle, il était important d'éduquer les hommes à craindre Dieu, à la fin du XIXe siècle, l'objectif est davantage d'éduquer des citoyens capables de se réintroduire dans le système économique et social du pays. Une tâche ambitieuse mais réalisable au sein d'une ville comme Milan qui représentait un lieu de possibilités importantes pour la vie future.

L'attention portée à ces aspects de formation peut également être vue dans certaines sources historiques prises en compte. En effet, il est clair, d'après la circulaire ministérielle n° 25279 de 1901¹⁷, que l'orientation de l'éducation dans les lieux pieux doit être suivie d'une formation professionnelle afin de répondre à la

¹⁶ C. CENEDELLA, *Educazione e lavoro nell'orfanotrofio femminile delle Stelline di Milano*, S. RIBOLDI, *Laboratori e maestri artigiani negli orfanotrofi maschili. I Martinitt a Milano tra Otto e Novecento*, G. P. CANTONI, *I fanciulli 'derelitti' di Milano. L'istruzione professionale come riscatto sociale*; E. SAITA, *La 'carità laica' dell'emancipazionismo femminile milanese. Nessuno è un perduto*; M. BELVEDERE, *Gli ex allievi degli orfanotrofi milanesi: alcune storie di vita*, en C. CENEDELLA, G. FUMI, *Oltre l'assistenza, Lavoro e formazione professionalene negli istituti per l'infanzia irregolare in Italia tra Settecento e Novecento*, Vita e Pensiero, Milano, pp. 217- 312.

¹⁷ APAT, OM, *Istruzione, In genere, Conferenza educative in biblioteca*, 1902, c. 180.

demande de l'industrie moderne en tant que moyen essentiel de rachat économique et moral. C'est précisément pour cette raison que, entre le XIXe et le XXe siècle, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'orphelinat, les possibilités d'expérimentation se multiplient avec l'ouverture de cours complémentaires, les débuts des orphelins dans les écoles professionnelles, et l'importance accordée à la formation technique.

Par exemple, en 1911, il y a eu l'idée de mettre en place une école complémentaire avec une approche technique. L'idée était d'augmenter, de réglementer et de faire connaître au public les qualités culturelles et intellectuelles mais aussi les connaissances professionnelles des Martinitt¹⁸. Ce qui est encore plus novateur, c'est la possibilité, par l'intermédiaire d'un commissaire royal, de reconnaître la fréquentation scolaire au moyen d'un certificat juridique. À cette époque, en Italie, il n'y avait pas de canal de formation de l'État destiné à la préparation axée sur le travail et le commerce. Ce n'est qu'en 1912-1913 que des écoles professionnelles divisées en écoles industrielles, commerciales, artistiques et féminines furent lancées au niveau italien ; écoles qui n'étaient pas uniformément réparties dans toute l'Italie¹⁹.

En Lombardie, et en particulier à Milan, ce type d'école était déjà répandu depuis la seconde moitié du XIXe siècle, comme l'ont montré les études de Carla Guizzoni.²⁰ Plus précisément, l'institut a continué d'expérimenter des formes de formation et d'éducation visant à professionnaliser les orphelins. Un autre exemple remonte à l'année 1896, où on trouve une liste d'instruments de physique tels que des électroaimants, des balances, des thermomètres et d'autres outils ; d'après ce que l'on peut voir de la correspondance, les orphelins participaient régulièrement à des travaux pratiques de physique, proposées au sein de l'orphelinat²¹. Dans le même dossier, il y a un livret important de 1902, intitulé « Scuola Popolare »²², dans

¹⁸ APAT, OM, *Istruzione, Scuola media e Scuola Complementare*, 1911, c. 177

¹⁹ SANTAMAITA S., *Storia della scuola*, cit, p. 61

²⁰ C. GUIZZONI, *Scuola e lavoro a Milano tra Unità e fascismo*, cit. 2014

²¹ APAT, OM, *Istruzione, Scuole Chimica-fisica, Lingua francese, Lavoro educativo, Normale e scuola tecnica, religione*, c. 179, 1896.

²² APAT, OM, *Istruzione, Scuole Chimica-fisica, Lingua francese, Lavoro educativo, Normale e*

lequel une expérience de nature formatrice est décrite en détail, proposée par l'administratrice, Carlotta Clerici. Il s'agit de la création d'une école populaire au sein de l'orphelinat qui comprendrait des jardins d'enfants, des écoles primaires et des écoles professionnelles, pour les orphelins et les orphelines. Ce type d'expérience prévoyait ainsi avec un siècle d'avance ce qui allait se passer en Italie en 2000, grâce à la réforme de la réorganisation des cycles scolaires²³. Pour en revenir au livret, on peut aussi voir la motivation pour laquelle Milan a été le terreau fertile de la réforme : une ville riche d'un point de vue économique, industriel et commercial et donc prête à soutenir ce type d'école supérieure.

Le projet ne sera pas réalisé pour des raisons économiques, mais il est intéressant de noter la grande importance dans les mots exprimés par les administrateurs qui prévoyaient la construction d'une école qui accompagnerait les garçons et les filles de la petite enfance à l'adolescence et les lancerait dans le monde du travail, à travers un parcours de formation et d'instruction.

Comme décrit dans le chapitre V, la formation professionnelle était, selon les administrateurs, une partie fondamentale du parcours de l'orphelin, constituée d'ateliers et de cours, tels que le dessin, qui visaient à l'intégration des enfants dans le secteur industriel et professionnel de la ville²⁴. L'école de dessin a été divisée en ornement et linéaire ; ce dernier cours divisé lui aussi en deux sections : dessin géométrique et dessin d'éléments de machine.

Le point de rupture lié à la formation et aussi aux possibilités d'emploi peut être déterminé précisément par la fermeture totale des ateliers internes, comme le montre le document ci-dessous²⁵ :

scuola tecnica, religione, c. 179, 1902.

²³ <https://archivio.pubblica.istruzione.it/news/2001/allegati/ciclidoc.pdf>, SANTAMAITA S., *Storia della scuola*, cit., p. 194.

²⁴ APAT, OM, *Istruzione, Scuola di belle arti, di canto e di recitazione*, c. 180, 1898.

²⁵ APAT, OM, *Istruzione, Scuole professionali, avviamento professionale, interne ed esterne*, c. 178, 1903

Image 5 :

Introduiti annuali dei guadagni degli orfani operai

Anno	Allievi applicati alle officine			Esazioni mercedi		Quota orfani ripartita per mercedi		
	Interne	Esterne	Totale	Introito complessivo	Quota sostituta	0.10-0.50	0.50-1.50	superiore 1.50
1891	134	55	189	9.760 66	7.241 27			
1892	146	77	223	12.111 11	9.027 20			
1893	104	101	205	20.085 14	15.907 25	4.357 64	2.668 20	1.64 40
1894	71	95	166	24.905 23	16.729 02	4.358 11	3.531 78	276 40
1895	62	92	154	26.420 60	16.221 74	4.268 51	3.743 25	596 40
1896	72	55	127	21.595 97	14.360 31	3.761 11	3.049 55	426 -
1897	84	23	107	22.666 44	16.121 24	4.129 22	3.071 23	323 60
1898	57	27	84	22.295 74	15.519 27	4.309 22	2.995 -	501 50
1899	74	90	164	25.734 01	16.676 32	4.268 29	4.127 -	646 20
1900	55	125	180	31.440 24	19.235 19	5.002 12	4.222 07	2.121 20
1901	22	154	176	30.532 57	19.549 -	4.216 12	4.270 51	1.804 -
1902	-	178	178	30.762 77	21.426 27	5.614 20	3.062 20	1.599 60
1903	-	120	120	32.321 09	20.241 08	5.368 20	4.666 15	2.105 56

Dans le tableau présenté, les changements qui ont eu lieu à la suite de la fermeture définitive des ateliers internes sont clairs ; sur une décennie, nous passons de 134 Martinitt présents à un atelier, avec seulement 53 orphelins externes en 1891, à aucun orphelin assistant aux ateliers internes en 1902 parce qu'ils seront définitivement fermés.


Il s'agit d'un changement dans l'organisation interne de l'orphelinat qui apporte des changements dans les choix de travail des orphelins.

Comme le montre le tableau suivant²⁶, il y a une augmentation continue de l'offre de formation et, par conséquent, du choix d'emploi, ce qui rend les orphelins utiles dans les différents secteurs industriels qui, à cette époque-là, se développaient à Milan :

Image 6 :

STATO DELLE OFFICINE	
GUADAGNI	
degli Orfani assegnati alle varie Officine interne ed esterne nel mese di <i>Dicembre</i> 1890	
RIASSUNTO	
1. <i>Tipografici</i>	Orfani assegnati N. <i>32</i>
2. <i>Mecanici Orboni</i>	<i>28</i>
3. <i>Prantisti</i>	<i>20</i>
4. <i>Ebainisti</i>	<i>20</i>
5. <i>Sottocinesi</i>	<i>13</i>
6. <i>Valognami</i>	<i>14</i>
7. <i>Calcoloj</i>	<i>7</i>
8. <i>Tabbisti Ferraj</i>	<i>13</i>
9. <i>Mecanici Majocchi</i>	<i>25</i>
10. <i>Valigiani</i>	<i>9</i>
11. <i>Sellai</i>	<i>5</i>
12. <i>Esterni</i>	<i>46</i>
13.	
14.	<i>Nota N. 249</i>
15.	
16.	
17.	
18.	
19.	
20.	
Totale N. _____	

Milano, li *16 Gennaio* 1891

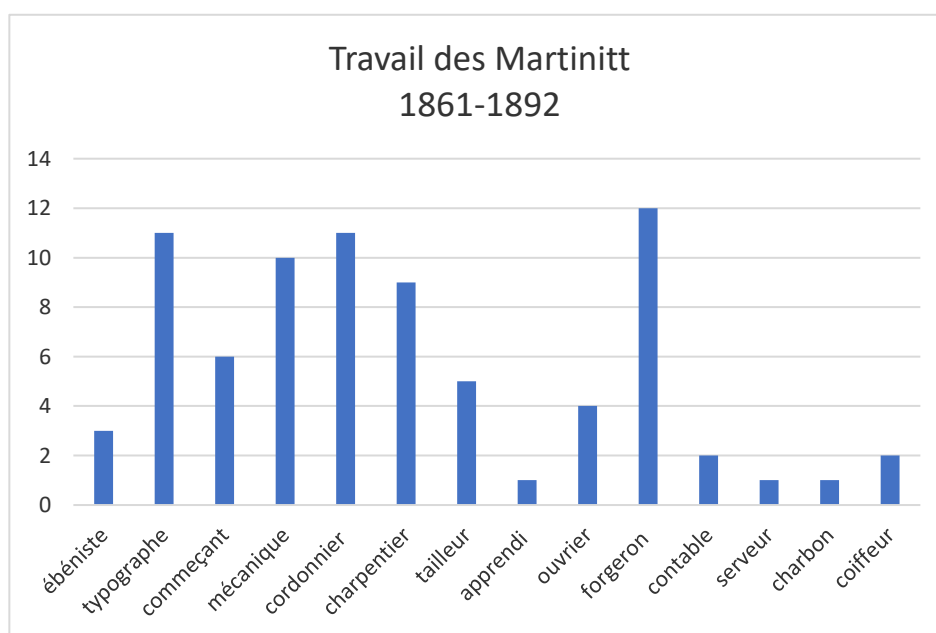

A Rettore
Mauri

²⁶ APAT, OM, *Officine, Orfani applicati alle Officine*, 1891, c.161

L'évolution est perceptible lorsqu'on compare cette liste avec les professions exercées par les parents des Martinitt.

Des aspects intéressants se manifestent grâce aux données recueillies. Le tableau ci-dessous représente les professions exercées par un échantillon de 215 Martinitt prélevés au hasard à leur sortie de l'orphelinat, selon ce qui est écrit dans les dossiers personnels de démission.

Graphique 1 :



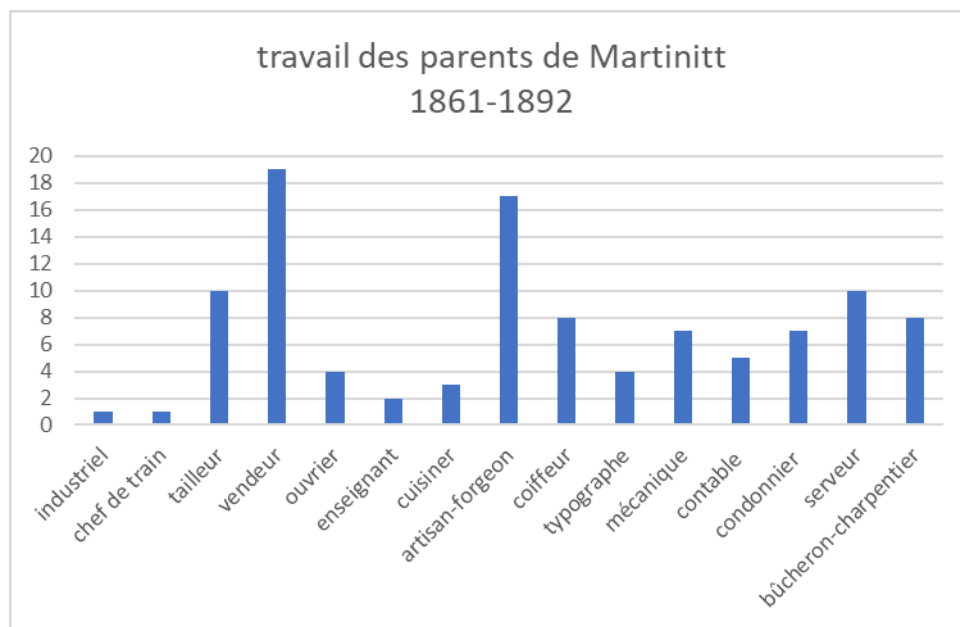
Ce qui peut être déduit, c'est que la plupart d'entre eux avaient appris un métier manuel : 9 charpentiers, 12 forgerons et 11 cordonniers ou encore 10 mécaniciens ; les autres étaient dans le secteur commercial : commerçants ou typographes.

Le nombre total d'orphelins qui sortent avec un emploi ou, en tout cas, avec une feuille attestant du travail qu'ils peuvent faire à l'avenir est assez faible ; sur les 215 orphelins, seuls 85 semblent avoir une chance de travailler à l'avenir, confirmant les critiques formulées par la « Società Ordine e Lavoro » des ex-Martinitt, qui étaient favorables à la fermeture des ateliers internes, qui

n'offraient pas une véritable formation professionnelle²⁷. Par rapport à la situation de leurs pères, la situation reste assez stable.

Sur l'échantillon de 215 orphelins, le graphique suivant représente le travail effectué par 106 pères :

Graphique 2 :



Provenant de situations misérables, seulement 50 % des parents masculins travaillaient ou avaient un emploi occasionnel.

Si on compare le travail des enfants à celui de leurs parents, il n'y a pas de différences substantielles par rapport à l'échantillon représentatif examiné.

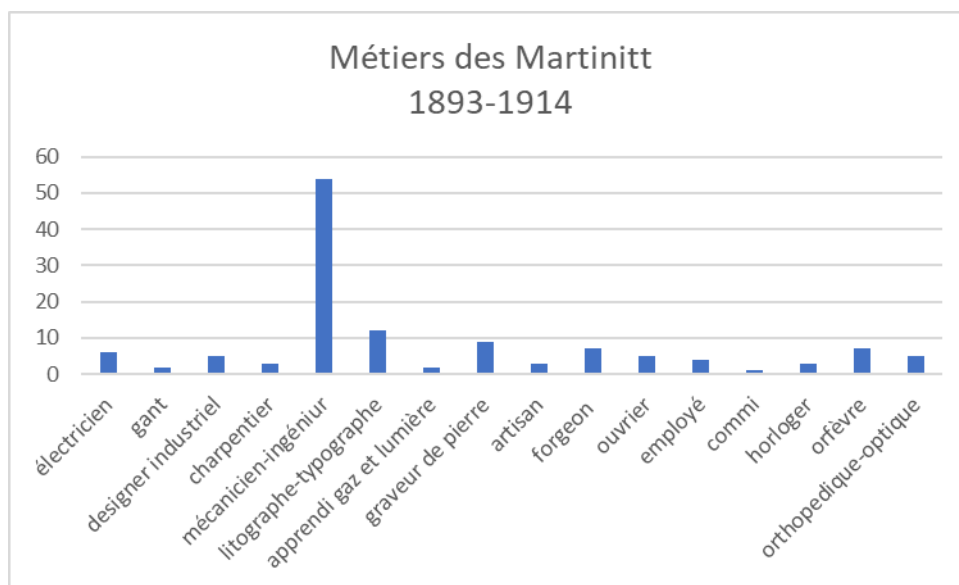
Beaucoup de pères travaillaient comme vendeurs : de fruits et légumes, de charbon, d'eau ou encore comme cordonniers et colporteurs ; ils étaient aussi forgerons ou charpentiers.

Afin de mieux comprendre les résultats et pour montrer comment un changement a eu lieu après la révolution industrielle, il est nécessaire de comparer les données précédentes avec celles de la période allant de 1893 à 1914, le début de la Première Guerre mondiale. L'année 1892 correspond à la fermeture des ateliers internes.

²⁷ APAT, O.M, *Istruzione, Programmi scolastici- istruzione scolastica, 1892-1905*, c.174

L'échantillon a été pris au hasard dans les dossiers de démission, afin de ne pas influencer les données. Ce qui en ressort est intéressant : durant cette période, plus d'orphelins parviennent à trouver un emploi, sur 215 orphelins, 128 ont un certificat attestant d'un emploi sortant.

Graphique 3 :

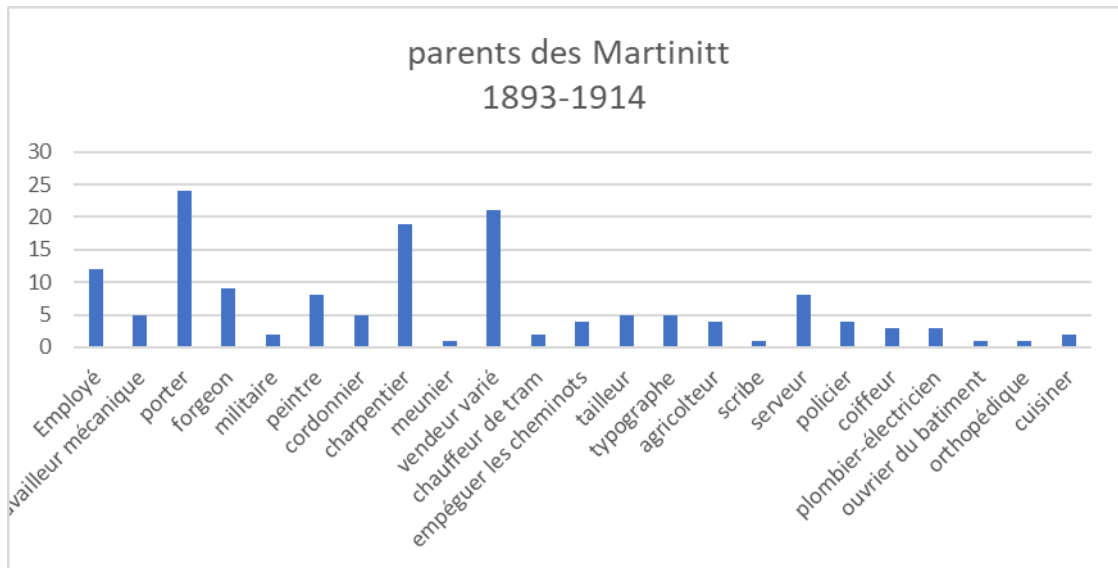


D'après la correspondance, on peut voir que le travail le plus choisi est mécanicien, et souvent à côté est ajouté le mot ingénieur, travailleur mécanique, électricien ou technicien. Beaucoup d'entre eux étaient employés dans une entreprise ou une usine de la ville : Rosati, Gerosio, Edison, Tecnomasi, Telefonica Company. Ces entreprises, dans les années de l'industrialisation, avaient besoin d'une classe ouvrière formée, disciplinée et professionnalisée.

En outre il y a de nouvelles professions comme orthopédiste, opticien, horloger ou dessinateur industriel. Ces professions étaient en ligne avec les écoles et les ateliers externes que les Martinitt fréquentaient après la fermeture des ateliers internes, comme il a été démontré dans le chapitre V.

Si, encore une fois, on compare le travail potentiellement fait par les Martinitt avec celui de leurs pères, on peut noter quelques aspects intéressants :

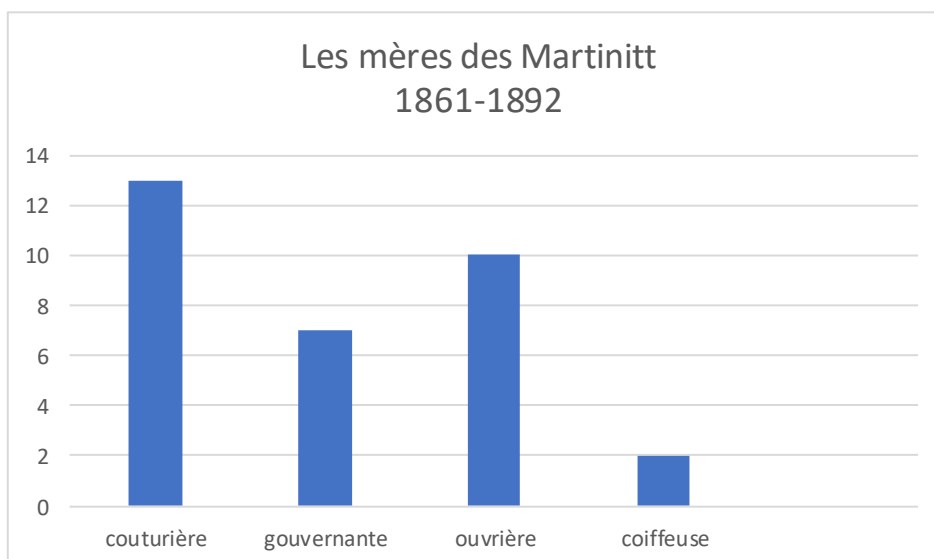
Graphique 4 :



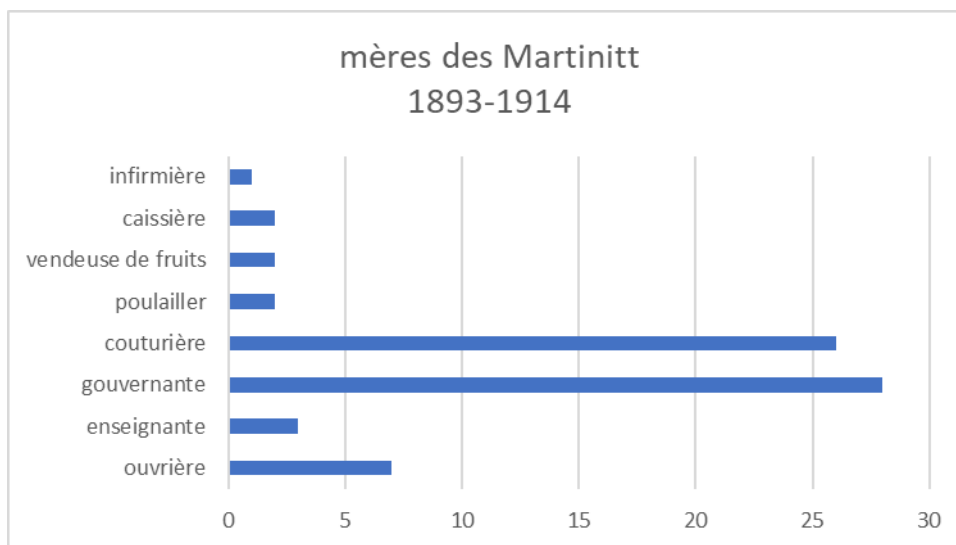
Sur 210 pères, 149 avaient un emploi, soit plus que leurs enfants. Mais si nous regardons les données en détail, on remarque que les pères étaient encore liés au travail manuel et exerçaient des professions comme charpentier (19) ou forgeron (9) et beaucoup d’entre eux avaient des emplois occasionnels tels que livreurs, porteurs (24), domestiques, d’autres enfin étaient des vendeurs (21). En additionnant ces trois catégories, on obtient presque la moitié des emplois de leurs pères.

Un autre fait intéressant à analyser est le travail effectué par les femmes, en particulier les mères des Martinitt.

Graphique 5 :



Graphique 6:



Les données montrent apparemment une différence numérique importante : dans la première période, de 1861 à 1892, seulement 34 mères sur 215 travaillaient à l'extérieur de la maison, alors que dans la période allant de 1893 à 1914, 71 mères sur 215 orphelines avaient un emploi externe.

La différence est moins évidente si l'on analyse la qualité du travail effectué par les mères, dans le second graphique : 26 étaient couturières et 28 domestiques ou femmes de ménage pour des familles nobles ou bourgeoises.

Le salaire gagné, n'était probablement pas suffisant pour pouvoir subvenir aux besoins de leurs enfants puisque, en cas de décès du père, elles devaient emmener leurs enfants à l'orphelinat.

Un dernier document intéressant est un tableau, sur un échantillon de 470 membres de l'entreprise « *Società ordine e lavoro* », datant de l'année 1924²⁸.

Sur les 470 noms cités dans ce document, grâce à des recoupements, 361 ont été trouvés, dans l'inventaire²⁹ des fichiers personnels. Parmi ces 361 orphelins, nous en avons considéré 291, que nous avons divisés en deux périodes : démission de 1861 à 1892, 77 orphelins ; démission de 1893 à 1914, 214 orphelins.

²⁸ <https://www.lamemoriadellavoro.it/files/mestieriPOSTperSITO.pdf> : site web dans lequel de nombreuses données qualitatives et quantitatives ont été collectées sur les deux orphelinats

²⁹ <http://www.museomartinittestelline.it/inventario-archivi-storici>

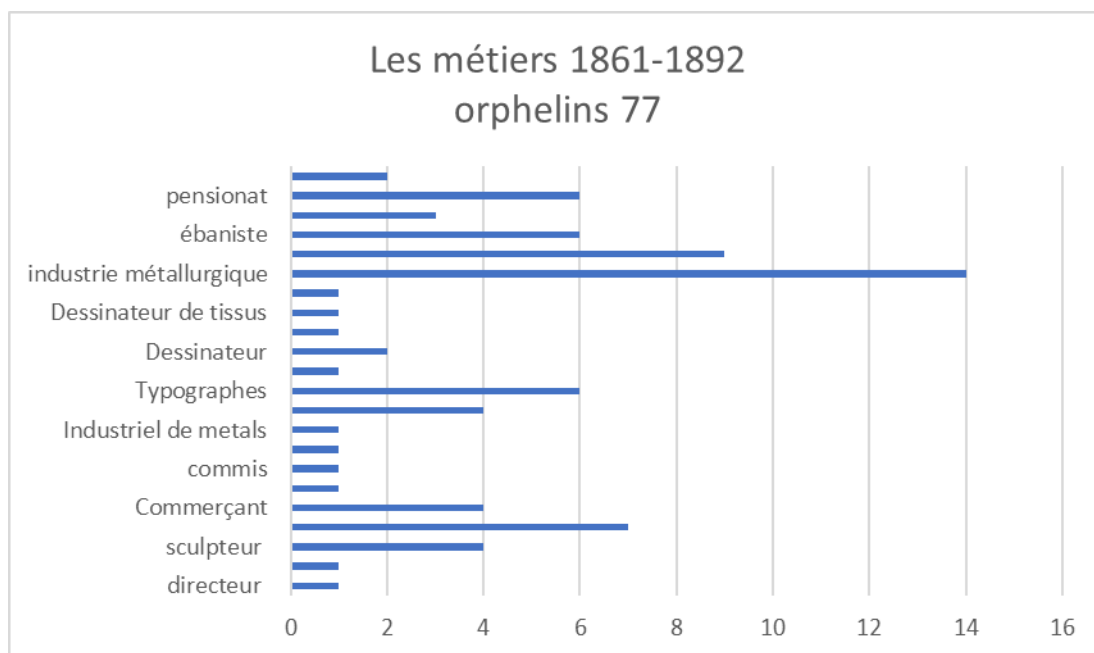
Les raisons de ce choix peuvent être justifiées par le fait que 1892 représente une date importante pour l'orphelinat, puisque les ateliers internes ont été fermés de façon permanente cette année-là, lançant une formation professionnelle dans les entreprises, les magasins et les industries locales. La date de 1914 correspond à la fin de l'ère giolittienne et au début de la Première Guerre mondiale.

Qu'est-ce que la « *Società ordine e lavoro* »? Et qu'est-ce qui ressort des données analysées ?

Comme déjà abordé dans le chapitre précédent, la « *Società ordine e lavoro* » a été créée en 1884, et avait pour tâche de maintenir des liens entre les orphelins et l'institut, de communiquer régulièrement, par la publication d'un périodique, la liste des ex-Martinitti qui pouvaient trouver un emploi dans la société³⁰.

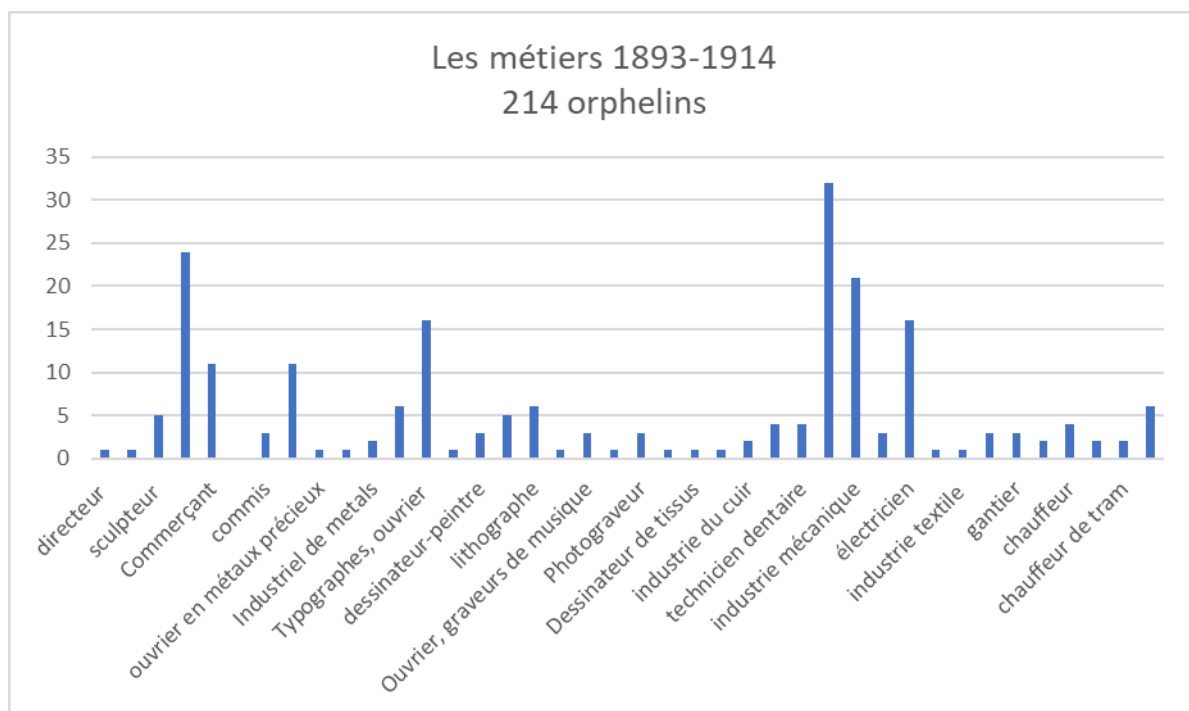
Des documents analysés, en particulier à partir de 1892, émergent des aspects intéressants, comme le montrent les graphiques suivants :

Graphique 7 :



³⁰APAT, OM, *Società Ordine e Lavoro*, c. 9.21

Graphique 8:



Graphique 9:

Les métiers 1893-1914	214 orphelinats
Directeur	1
Professeur	1
sculpteur	5
Employé	24
Commerçant	11
Photographeur	0
Commis	3
Orfèvre	11
ouvrier en métaux précieux	1
graveur pour tissus imprimés	1
Industriel de métaux	2
Industriel typographes	6
Typographes, ouvrier	16
Éditeur	1
dessinateur-peintre	3
Dessinateur	5
Lithographe	6
Industriel, graveurs de musique	1
Ouvrier, graveurs de musique	3

Photographe	1
Photographeur	3
Fourreur	1
Dessinateur de tissus	1
Stéréotypiste	1
industrie du cuir	2
Optique	4
technicien dentaire	4
industrie métallurgique	32
industrie mécanique	21
Ébéniste	3
Électricien	16
Orthopédiste	1
industrie textile	1
décorateur	3
Gantier	3
Cordonnier	2
Chauffeur	4
Cheminot	2
chauffeur de tram	2
autres professions	6

Les graphiques montrent un plus grand nombre d'orphelins inscrits à l'association entre 1893 et 1914, par rapport à la période comprise entre 1861 et 1892, bien que l'association soit déjà présente depuis 1884.

Les raisons peuvent être évidentes : tout d'abord, on peut supposer que de nombreux « Martinitt » étaient pensionnaires, tandis que d'autres n'auraient pas maintenu de relations avec l'institut. En outre, le contexte social et culturel entre les deux siècles avait conduit de nombreux orphelins à s'organiser et à s'inscrire à l'association afin de créer une idée de groupe et d'appartenance, pour se retrouver entre personnes qui ont eu une expérience similaire³¹. Une volonté qui a survécu jusqu'à aujourd'hui et qui a vu le changement de la « Società ordine e lavoro » en « Associazione Onlus ex- Martinitt e ex-Stelline », née en 2011 de la fusion de l'association des « Martinitt » et de celle des « Stelline », « Concordia e

³¹ Un aspect très intéressant repris par le sociologue Norbert Elias, car il considérait qu'il était important que les personnes et les groupes s'exercent les uns envers les autres; N. ELIAS, *La società degli individui*, Il Mulino, Bologna, 1990

Provvidenza » née en 1893.³²

Ces aspects sont en accord avec le cadre historique présenté dans les chapitres précédents. Les associations, les idées syndicales et les pressions en faveur du changement ont conduit les orphelins à s'organiser pour défendre leurs positions et leurs droits, comme en témoigne la longue lettre de 1892, dans laquelle on éclairait les raisons pour lesquelles il était nécessaire de fermer définitivement les ateliers internes.

Les graphiques révèlent également un rapport de nombre différent en ce qui concerne le choix fait après le départ de l'institut. A partir de 1893, on peut noter un plus grand choix, dicté d'une part par le progrès et le développement industriel, et d'autre part par la possibilité de choisir des ateliers et des industries externes où effectuer leur formation et leur chemin de professionnalisation. En outre, au sein d'une même profession, il y avait des grades et des tâches différents ; par exemple dans les industries métallurgiques et mécaniques, il y avait la possibilité de devenir ouvrier, chef-technique simple ou qualifié.

A partir de 1892, les débouchés professionnels ont également augmenté ; par exemple, il y avait des orthopédistes, des techniciens dentaires, des conducteurs de tram, des opticiens, mais on note une diminution de ceux qui choisissaient un travail artisanal comme ébéniste.

En conclusion, il est possible de dire que les changements économiques et sociaux ont profondément influencé la formation et l'éducation au sein de l'orphelinat, laissant une marque indélébile sur l'idée que ce lieu n'était plus seulement un lieu d'accueil et de pitié pour les orphelins, mais renforçait le but avec lequel il était né au XVIe siècle, celui de réintégrer les individus dans la société, leur permettant un rachat social et moral.

³² <http://www.exmartinitt.it/>

6.4 Analyse des données des « Stelline »

L'analyse des sources des orphelines a été effectuée avec des documents différents.

Des dossiers analysés, de l'Unité à 1910, comme on l'a déjà souligné, il n'a pas été possible d'extrapoler des données quantitatives, comme ce fut le cas avec les « Martinitt ».

L'absence de certains documents n'a pas permis une analyse quantitative détaillée mais d'autres documents ont été utilisés, à partir desquels ont émergé des données intéressantes. Le programme d'études suivi est précisé, mais de façon pas suffisamment détaillée pour pouvoir déterminer la profession que les jeunes orphelines allaient exercer. Certaines informations intéressantes sont stockées dans les dossiers analysés.

Un exemple est la dot des orphelines : chaque dossier personnel a une première page avec le nom de l'orpheline, la date d'admission, la date de décharge et la date de livraison de la dot, si elle a été livrée. Dans les dossiers, l'omission de la dot était souvent le témoin d'une mauvaise conduite morale de la jeune femme ou, dans de rares cas, d'un décès prématuré. Dans d'autres cas, il n'y a aucun témoignage sur les raisons pour lesquelles elle n'a pas été livrée ; par conséquent, la motivation pourrait être que cette orpheline ne s'était pas mariée.

Entre 1897 et 1910 ont été analysés 82 dossiers personnels ; les données montrent que 70 filles avaient reçu leur dot, tandis que 12 ne l'avaient pas reçue, pour les raisons énumérées ci-dessus.³³

Les dossiers de démission sont composés des documents suivants :

- le prénom et le nom de famille de l'orpheline et les données personnelles;
- certificat de naissance;

³³ APAT, O.F, *Orfane, dimissioni*, (1893-1900), c.696; APAT, O.F, *Orfane, dimissioni*, (1904-1906), c. 681; APAT, O.F, *Orfane, dimissioni*, (1901-1910), c.697.

- vaccinations;
- certificats de décès des deux parents, ou de l'un d'eux;
- le reçu de la demande d'admission;
- lettre du curé dans laquelle il attestait de l'état de misère;
- résumé des dépenses et des revenus des orphelines;
- certificats scolaires;
- dans certains cas, des renseignements sur les résultats scolaires et des fiches d'information résumant le comportement;
- lettre demandant la dot et lettre de réponse du Conseil (où la dot a été demandée);
- domicile après la démission;
- lettre du tuteur légal, dans laquelle il y avait une déclaration de bonne conduite afin de retirer l'orpheline

A partir de 1914, nous avons des informations plus précises et détaillées sur les professions des orphelines ; mais il faudra attendre les années 1930 pour voir l'inclusion d'un document sommaire qui témoigne des parcours de formation visant à professionnaliser les femmes.

En attendant, il est important de souligner qu'à partir de 1900 il y a deux dossiers intéressants sur lesquels l'attention mérite d'être portée et à partir desquels certaines données seront obtenues : « Écoles professionnelles ³⁴» et « Ateliers internes et externes »³⁵.

Il y a un changement des idées en ce qui concerne l'éducation et la formation des femmes : alors que les orphelines n'avaient auparavant que la tâche de s'occuper d'elles-mêmes et de leur famille en tant que bonnes maîtresses de maison,

³⁴ APAT, O.F. *Norme Speciali che regolano la Scuola Professionale*, Milano, 1901.

³⁵ APAT, OF, *Istruzione, Officine interne e esterne, Ispettrici visitatrici*, c. 798.

elles ont désormais une valeur et une utilité dans le tissu économique de la ville.

L'histoire de l'école professionnelle marque un point de rupture important avec le passé. Comme décrit dans le chapitre V, grâce à des personnages porteurs de nouvelles idées, l'école professionnelle a été créée en 1901. Pour cette raison, cette date peut être considérée comme un moment crucial de changement pour l'orphelinat féminin.

Le nouveau socialisme, le syndicat et l'air de l'innovation, combinés à l'idée d'une formation laïque, avaient certainement influencé les choix des administrateurs et, en particulier, de Carlotta Clerici, qui peut être considérée comme la figure clé de ce passage historique. D'autres personnalités se sont suivies, comme la conseillère Anzoletti qui a joué un rôle clé dans la formation professionnelle des orphelines.

L'objectif de l'école professionnelle était de « terminer et d'étendre l'enseignement primaire avec une série de connaissances pratiques consacrées à l'exercice des aptitudes individuelles, à la préparation des jeunes à la vie familiale, civile et sociale et à leur formation à l'exercice d'un art ou d'une profession »³⁶.

Grâce à certaines listes préservées, il est possible d'attester la présence d'orphelines dans les écoles professionnelles et les entreprises milanaises. Les listes sont conservées dans le dossier « Istruzione »³⁷, montrant les noms et prénoms de celles qui ont terminé la troisième année de l'école professionnelle.

L'image³⁸ ci-dessous, présente des données quantitatives intéressantes, qui démontrent le rapport entre les orphelines et les ateliers de la ville.

³⁶ APAT, O.F. *Norme Speciali che regolano la Scuola Professionale*, cit., 1901.

³⁷ APAT, OF, *Istruzione, Officine interne e esterne, Ispettrici visitatrici*, c. 798.

³⁸ *Ibidem*.

Image 7 :

— 79 —

ORFANE APPLICATE ALLE OFFICINE

	ANNO SCOLASTICO		
	1900-1901	1901-1902	1902-1903
Cucitrici N.	36	32	32
Rammendatrici »	6	3	3
Passamanarie »	13	15	23
Ricamatrici »	14	13	2
Cravattarie »	2	2	—
Sarte »	10	12	19
Magliare »	1	1	2
Stiratrici »	3	2	—
Contabili »	6	3	7
Compositrici tipografic. »	1	2	10
A servizio »	3	—	1
Guardarobiere »	1	1	2
Trinaie »	—	7	3
Disegnatrici »	—	—	6
Totale . . . N.	96	93	110

Une autre liste, signée par la directrice Antonietta Etro, de 1906, atteste de l'envoi de 74 orphelines dans les ateliers externes et, d'autre part le travail qu'elles accomplissaient est résumé dans le tableau suivant³⁹ :

³⁹ *Ibidem.*

Graphique 10 :

Ateliers externes	Nombre d'orphelines
Ouvrière gantière	3
Agrafeuse	11
brodeuse à la machine	12
fabricante de duvets	1
Fleuriste	1
Couturière	16
Ouvrière de tricot	2
ouvrière d'emballage	2
Styliste	4
Peintre	3
Retoucheuse	3
Vendeuse	9
Engagés	6
Total	74

Les ateliers concernaient principalement l'industrie textile ; il est intéressant de comprendre que si jusqu'au XIXe siècle ces ateliers étaient destinés à former les filles à la vie domestique, maintenant ces mêmes activités ont une valeur professionnelle, ce qui leur permettra de s'intégrer dans le tissu économique et social de la ville. Dans le même dossier il y a une liste avec les métiers considérés

comme les plus valables pour les orphelines et les entreprises les plus respectables et appropriées⁴⁰:

Image 8 :

Mestieri più adatti alle orfane	Ditte degne di fiducia	
Quantaia	Villa Blumenthal	Via Boneggio 4
Lucifice	" Lucchelli	P. Romana 42
Picamatice o macchina	" Cooperativa pistoi	S. Martino 12
Picamatice	" Leti-Superio	Via Novelli 14
Sarta	" Moro-Gilardelli	Via Borgogna 7
Craoallia	" Tarnigiani	Via G. Cattaneo 2
Pellicciaia	" Villa di Noia	S. Romano 3
Magliana	" Bellavita	Via Novella 7
Pallamanica	" Superio	Via Capibani 7
Magalhiniere - commessa	" Guoleami	Via Ponte 12
	" Haupt	S. Pietro e Line 1
	" Blumenthal	Via Boneggio 4
	" Moro	Via Finini 24
	" Bellavita	Via Novella 7

17 gennaio 1906

Autore della lista

CONSIGLIO

1906

⁴⁰ Ibidem.

Bien qu'il ne soit pas possible de procéder à une véritable analyse quantitative qui témoigne de manière décisive et absolue de la présence d'orphelines dans le secteur professionnel, à partir de ces documents étudiés, il est toutefois possible de déduire l'importance accordée à la formation qui ne vise plus seulement à avoir une place digne dans la famille mais aussi dans la société, comme en témoigne le rapport de 1911, « *Relazione sull'andamento delle scuole professionali e delle officine esterne* », écrit par la directrice Emma Porciani⁴¹. La directrice y soulignait l'importance des innovations introduites : des écoles primaires externes, des écoles professionnelles et des ateliers externes. Elle croyait que l'institut Stellite ne devait plus seulement être un lieu d'accueil et d'hébergement pour les filles malheureuses, mais qu'il devait être aussi une maison d'éducation et de formation, ayant pour but de donner aux jeunes femmes une place digne dans la société et un salaire décent à la sortie de l'orphelinat, afin de garantir leur rachat social.

Une autre école qui garantissait le rachat social était l'école de maîtrise. L'histoire de l'école de maîtrise de l'institut remonte à l'époque autrichienne, durant laquelle on trouve déjà les premiers témoignages d'orphelines qui devenaient enseignantes. À la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, l'aspect novateur était que les écoles élémentaires devenaient externes, ce qui permettait aux orphelines d'acquérir un diplôme valide sur le territoire national et pas seulement au sein de l'institut, comme en témoignent les documents. Jusqu'à cette date, les filles n'étaient pas autorisées à faire leur stage à l'extérieur de l'institut, ce qui ne leur permettait pas d'obtenir une attestation valide dans les écoles nationales. Une lettre de 1892 du délégué Ritta, exige que les orphelines soient envoyées à l'école de maîtrise du gouvernement, car il croyait qu'une mesure cohérente apporterait des aspects positifs et qu'il n'y avait aucun problème pour la moralité des élèves⁴². Malheureusement, les documents ne montrent pas de données quantitatives à long terme pour attester le nombre d'orphelines envoyées à l'école de maîtrise. L'idée était de déduire ces chiffres à partir des dossiers personnels et des démissions mais,

⁴¹ APAT, OF, *Istruzione, Relazioni scolastiche*, c. 9.6

⁴² APAT, OF, *Piani e regolamenti, Corso magistrale*, c. 9.1.18.4

comme on l'a souligné, aucun document n'est conservé attestant de la profession sortante des orphelines.

Une autre formation sans doute intéressante en termes de rachat social est l'école de sténodactylographie⁴³. Le document remonte à une époque plus avancée, 1913, lorsque le cours de sténographie était plus spécifique, conçu pour garantir la formation professionnelle des orphelines qui effectueraient le travail de comptable ou de secrétaire dans les entreprises locales. Mais même dans ce document, il n'existe pas de listes spécifiques à partir desquelles les données quantitatives pourraient être déduites. Cependant, on y trouve un compte rendu détaillé de la façon dont l'examen était effectué et de la méthode qui a été adoptée pour les orphelines : c'est la « méthode Meschini » qui était un système simple, pratique et logique qui permettait d'apprendre rapidement l'art de la sténographie.

L'impossibilité de créer des données quantitatives par rapport à cette partie pourrait être une limite, mais tous les documents recueillis et l'analyse effectuée permettent d'affirmer que les administrateurs de l'orphelinat féminin ont été les précurseurs de l'émancipation des femmes. Il est vrai que la femme, au début du XXe siècle, devait garantir son rôle de mère et d'épouse, mais, dans un contexte comme celui de Milan, elle commence à représenter une figure importante dans le tissu économique et social de la ville.

La femme se considère comme le protagoniste de ces longues batailles visant l'égalité des sexes qui ont caractérisé tout le XXe siècle et sont encore d'actualité aujourd'hui, sur la voie des sacrifices importants qui en Italie provenaient de la révolution industrielle. L'orphelinat a été un lieu d'expérimentation et d'évolution du genre, il a essayé de suivre son temps, il a introduit des innovations législatives, essayant de s'ouvrir et d'accepter les demandes qui venaient de l'extérieur afin de les transformer en perspectives futures, en vue du rachat social des orphelines.

Les parcours, les emplois, le niveau d'instruction sont, depuis des siècles, une source de discrimination et de profondes différences entre hommes et femmes.

⁴³ APAT, OF, *Istruzione, Scuola di stenodattilografia*, c. 9.6.16

La condition féminine en Italie, pendant la période de l'industrialisation, était le résultat d'un processus séculaire, qui a pris racine dans la société de l'ancien régime. Travailler pour vivre était pour la femme, à la campagne comme en ville, une nécessité quotidienne et ancienne⁴⁴. Ce qui commence, lentement, à changer, c'était le niveau d'éducation des femmes et leur formation.

Dans les deux orphelinats étudiés, ces différences ont eu leur importance et ont caractérisé les parcours éducatifs et formatifs des orphelins et des orphelines. Nous pouvons dire que les métiers destinés aux jeunes filles étaient conformes aux « rapports de genre ». La formation visait à former une femme conforme aux règles de la société, capable de gérer le foyer et les enfants.

Mais, il y a un point de rupture entre le XIX et le XX siècle ; les professions féminines ont une double connotation. Les métiers anciens, comme celui de couturière, se colorent de nouvelles connotations grâce à la révolution industrielle ; de nouveaux métiers se développent et des jeunes femmes se sont engagées dans le monde des affaires, comme secrétaire ou sténographe.

Le métier d'enseignante, pour les orphelines, représentait un débouché professionnel déjà à partir des réformes autrichiennes ; avec l'avènement du processus de féminisation de l'enseignement, qui commença entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle, l'acquisition d'une licence d'enseignement pouvait garantir à une « Stellina » la possibilité de trouver un travail même à l'extérieur de l'institut.

L'analyse de tous ces éléments a conduit à certaines conclusions. Premièrement, il est possible de parler de rachat social en termes d'adaptation et de conformation par rapport à ce qu'une société exige dans un contexte historique, culturel et géographique particulier. La période historique de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle a représenté un terrain fertile pour la mobilité sociale, comprise comme un mouvement d'une classe sociale à l'autre, visant à améliorer les conditions de vie. Cela a également été fait grâce à la diffusion des écoles

⁴⁴ V. HUNECKE, *Classe operaia e rivoluzione industriale a Milano 1859-1892*, Bologna 1982, p. 174.

techniques et leur lien avec la production industrielle, qui a conduit au développement social, économique et culturel de vastes régions de Lombardie, et tout d'abord de Milan.

CONCLUSION

Comme nous l'avons souligné dans notre étude, la recherche s'est inscrite dans l'historiographie de l'enfance orpheline et abandonnée¹ mais, contrairement aux autres études qui se sont interrogées sur les causes, les conséquences du phénomène de l'abandon en termes sociaux ou l'abondance du phénomène lui-même, cette contribution a cherché à s'interroger sur d'autres aspects.

Ces aspects sont les suivants : comment et dans quelle mesure la formation et l'éducation de l'établissement ont affecté la destinée des orphelins et des orphelines ; comment les événements économiques, historiques et sociaux ont influencé l'évolution des instituts ; en quoi les administrateurs ont cherché à apporter des réponses concrètes aux changements sociaux et culturels ; comment le parcours de formation a évolué au fil des siècles ; et surtout ce que les jeunes garçons et filles devenaient à leur sortie de l'orphelinat. La réponse à ces questions est arrivée grâce à la comparaison des sources d'archives et d'une bibliographie liée à l'histoire de l'enfance, à l'histoire sociale et culturelle et à l'histoire économique, dans un contexte spécifique : Milan et la Lombardie.

D'importants changements politiques, économiques, sociaux et culturels ont caractérisé la période allant de l'unification de l'Italie à la Première Guerre mondiale, et ont eu un impact significatif du point de vue culturel et social.

Dans ce contexte de changements, les aspects novateurs de l'époque giolittienne ont influencé et révolutionné les pratiques éducatives et sociales des

¹BOSWELL J, *L'abandon des enfants en Europe occidentale*, Rizzoli, Milan, 1991; GORNI G., PELLEGRINI L., *Un problème d'histoire sociale. L'enfance abandonnée en Italie au XIXe siècle*, La Nuova Italia Editrice, Florence, 1974; JABLONCA I., *Ni père ni mère*, Editions sur Seuil, Paris, 2004; KERTZER D. I., *Sacrificed for honor : Italian infant abandonment and the politics of reproductive control*, Boston, Beacon Press, 1993; DA MOLIN G., *Les enfances abandonnées dans les villes italiennes aux XVIIIème et XIX siècle*, Annales de démographie historique, 1983, p.103-124.

DA MOLIN G., *Pour une histoire de l'enfance abandonnée dans l'ère moderne: les messages de l'abandon*, Itinéraires de recherche historique, XXX - 2016, numéro 2 (nouvelle série).

orphelinats milanais de « Stellite » et de « Martinitt ». La période allant de la fin du XIX^e au début du XX^e siècle marque un tournant qui a permis aux administrateurs des instituts d'expérimenter des cours de formation, des parcours individualisés à travers des différences de genre, qui ont permis aux orphelins et aux orphelines d'atteindre un rachat moral et social.

Le premier intérêt de ce travail a été d'enrichir les connaissances sur les institutions destinées aux enfants orphelins et abandonnés et de s'intéresser à leur organisation, dans la perspective d'une société de contrôle². Mais, au-delà de cette visée descriptive, il s'est efforcé de mettre en évidence une forme de « rachat social », au sein de deux institutions milanaises, dans laquelle la formation et l'éducation étaient basées sur le contrôle et la discipline.

Un contrôle social qui a profondément pénétré l'organisation des orphelinats : surveillance hiérarchique, normalisation des sanctions, manques et punitions, discipline, examens³. Tous ces aspects qui, d'une part, visaient à contrôler et normaliser et, d'autre part, visaient à changer « *l'habitus social*⁴ » de l'individu par un chemin de formation. Un « *habitus social* » adapté à la société dans laquelle les orphelins et les orphelines seraient réintégrés ; selon les théories sociogénétiques, chaque individu trace son propre processus d'émancipation sociale selon les sociétés dans lesquelles il/elle est inséré.e⁵.

Le concept de rachat social, quant à lui, nous l'avons vu, trouve son origine dans la tradition catholique, mais a ensuite évolué en fonction du contexte historique, social et géographique. En effectuant une analyse contextuelle, il a été

² M. FOUCAULT, *Sorvegliare e punire*, Einaudi editore, Torino, 1993; DE BOER W., *La conquista dell'anima. Fede, disciplina e ordine pubblico nella Milano della controriforma*, Einaudi, Torino, 2004; Turchini A., *Sotto l'occhio del Padre. Società confessionale e istruzione primaria nello Stato di Milano*, Il Mulino, Bologna, 1996; P. PRODI (a cura di), *Disciplina dell'anima, disciplina del corpo e disciplina della società tra medioevo ed età moderna*, Il Mulino, Bologna, 1993; ELIAS N., *La civiltà delle buone maniere*, Il Mulino, Bologna, 2010.

³ M. FOUCAULT, *Sorvegliare e punire*, Einaudi editore, Torino, 1993.

⁴ A. PERULLI, *Norbert Elias. Processi e parole della sociologia*, Carrocci Editore, Roma, 2012, p. 28

⁵ N. ELIAS, *La civiltà delle buone maniere*, Il Mulino, Bologna, 2010

possible de comprendre pourquoi ces orphelinats ont pu mettre en œuvre des politiques éducatives visant au rachat social, en termes de formation professionnelle et d'intégration dans la société. Les instituts sont situés dans une région particulière, la Lombardie, qui non seulement est marquée par certaines traditions culturelles (Borromée), mais encore et surtout est la région la plus développée du point de vue économique. Par conséquent, les idées et les pratiques sur le « rachat social » ne sont peut-être pas les mêmes dans le sud de l'Italie, où le contexte agricole change aussi la possibilité de travail et de réalisation personnelle.

Dans le contexte lombard, l'orientation éducative et formative⁶ destinée aux jeunes filles n'avait plus seulement le but de les faire devenir de bonnes épouses et de bonnes mères, mais visait à intégrer les jeunes femmes dans le milieu social et économique de la ville. S'il est vrai qu'à l'époque autrichienne les orphelines avaient la possibilité de travailler comme couturières, enseignantes dans les écoles ou dans des maisons nobles et aisées, avec la révolution industrielle, la demande de main d'œuvre a changé, entraînant des changements dans l'institut⁷. Pour cette raison, les orphelines avaient toutes la possibilité de recevoir une éducation de base, de suivre, selon leurs aptitudes personnelles, les cours de l'école professionnelle, de travailler dans les entreprises de la ville, de suivre des cours de français et de sténographie, utiles pour les faire devenir secrétaires ou comptables qualifiées ; sans oublier l'importance accordée à l'école d'infirmières et à la formation d'enseignante.

Pendant des siècles, l'institut a représenté un modèle d'éducation populaire unique en Italie⁸. Bien que le répertoire des études sur les orphelinats italiens soit encore partiel, on peut affirmer que les instituts milanais, ainsi que ceux de

⁶ C. GUIZZONI, *Scuola e lavoro a Milano fra Unità e fascismo. Le scuole serali e festive superiori (1861-1926)*, Pensa Multimedia, Lecce, 2014, pp. 11-93.

⁷ CENEDELLA C., FUMI G. (par), *Oltre l'assistenza. Lavoro e formazione professionale negli istituti per l'infanzia "irregolare" in Italia tra Sette e Novecento*, Vita e Pensiero, Milano, 2015, p. VII ; C. CENEDELLA-L. GIULIACCI (a cura di), *La vita fragile. Infanzia, disagi e assistenza nella Milano del lungo Ottocento*, Vita e Pensiero, Milano, 2013.

⁸ E. BRESSAN, *Azione caritativa e sociale nell'età moderna e contemporanea*, in A. CAPRIOLI, A. RIMOLDI, L. VACCARO, (a cura di) *Chiesa e società. Appunti per una storia delle diocesi lombarde*, Editrice La Scuola, Brescia, 1986, pp. 293- 304.

Lombardie, représentent une réalité unique en Italie, grâce au niveau d'organisation et de qualité des offres éducatives et aux idéaux philanthropiques, qui voyaient chez ces enfants défavorisés un potentiel social et intellectuel à développer.

De plus, les pratiques suivies par l'instruction professionnelle des orphelins mettent également en évidence l'ouverture progressive vers le monde extérieur, assurant une formation et une éducation mieux adaptée aux besoins de la société. La formation artisanale et professionnelle, en plus d'offrir des informations précieuses sur le choix du travail futur (comme le montre l'enquête qualitative et quantitative), offre un aperçu intéressant sur l'évolution du monde industriel et productif de Milan entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle. Une formation qui représentait un vrai rachat social pour les orphelins⁹. Et quelques petits orphelins sont vraiment devenus illustres : Angelo Rizzoli, fondateur de la maison d'édition Rizzoli ; Leonardo Del Vecchio, fondateur de Luxottica ; Edoardo Bianchi, fondateur du fabricant homonyme de vélos et d'automobiles ; Marco Dabbene, fondateur de la célèbre famille d'orfèvres de Brera. Des personnages qui mériteraient un travail de recherche approfondi.

Comme le confirment les sources historiques qualitatives et quantitatives, de nombreux garçons et filles sont parvenus à obtenir un « rachat social » qui se traduit par un accès à la formation et une réintégration dans la société. Une formation et une éducation qui ont représenté des forces transformatrices, en tant que forces d'émancipation sociale, culturelle, civile et économique¹⁰.

Une évolution fortement souhaitée aussi par les administrateurs et les directeurs des instituts. L'orphelinat est devenu un moteur de l'émancipation féminine grâce à des figures comme Carlotta Clerici, Linda Malnati, Antonietta Etro et Emma Porciani. La loi de 1890 a été déterminante pour la présence des femmes dans les conseils des lieux pieux ; en particulier, l'article 12 permettait la nomination de femmes dans l'administration des congrégations de charité et d'œuvres pieuses¹¹.

⁹ C. CENEDELLA-L. GIULIACCI (a cura di), *La vita fragile*, cit. p. 160.

¹⁰ A. GROPPI (a cura di), *Il lavoro delle donne*, Laterza, Bari, 1996.

¹¹ Loi 17 Juillet 1980, n. 6872 (Loi Crispi), ART.12;

L'article a été appliquée en 1900, avec l'entrée en fonction d'un nouveau conseil municipal.

En ces termes, la problématique de la recherche conduit à comprendre si la ville de Milan a représenté une spécificité.

La ville de Milan a représenté le symbole d'une nouvelle conquête sociale, obtenue grâce au travail des associations de femmes pour la reconnaissance officielle de leur engagement politique et social¹². « Le travail à domicile a été remplacé par la grande évolution industrielle : l'usine a attiré des milliers de femmes hors du foyer [...]. L'industrie textile a employé les femmes [...]. Et à la fin du siècle, les femmes sont également employées dans le secteur de la santé, dans les industries mécaniques, chimiques et minières, ainsi que dans des secteurs plus traditionnels tels que l'habillement ou l'agriculture, la fabrication de vêtements ou de tabac »¹³.

La croissance du mouvement pour l'émancipation des femmes¹⁴, la plus grande participation des travailleuses aux grèves, ont obligé les syndicats et les partis à faire des choix. Le parti socialiste, soutenu par les syndicats, a pris l'initiative de demander une nouvelle loi pour la protection des femmes et, en 1902, le Parlement italien a promulgué une nouvelle loi, la loi n. 242 de Paolo Carcano, qui était aussi conseiller municipal pour les orphelinats milanais depuis 1901¹⁵.

Un chemin d'égalité et d'émancipation encore long, mais qui a commencé dans ces années-là et l'orphelinat a représenté un lieu important d'expérimentation sociale.

Pour conclure, il est possible affirmer que, même si le travail de recherche montre l'importance de la surveillance et de la contrainte morale et corporelle, dans la lignée des travaux de Foucault, néanmoins, on sort d'une historiographie critique ou misérabiliste (qui a longtemps marqué les études sur l'enfance abandonnée)

¹² E. BAI DOSSI, *Le Stelline*, cit., pp. 98-99-100.

¹³ P. LOMBROSO CARRARA, *I caratteri della femminilità*, Torino, Bocca, 1909, p. 1

¹⁴ GROPPI A. (a cura di), *Il lavoro delle donne*, Laterza, Bari, 1996; RUSPINI E., *Le identità di genere*, Carrocci Editore; SEVERO G., *Come ombre leggere*, Unicopli, Milano, 2002; ULIVIERI S. (a cura di), *Le bambine nella storia dell'educazione*, Editore Laterza, Roma-Bari, 1999.

¹⁵ APAT, *OF Regolamento interno dell'Orfanotrofio femminile*, Milano, 1901, p.18.

grâce au concept de rachat social. En dehors des parcours de réussite de certains enfants et adolescents, l'effort d'insertion et la possibilité de se réintégrer dans la société sont remarquables.

Ces aspects sont intelligibles à la lumière d'une double clé d'interprétation. Envisagés avec une vision marxiste et utilitariste de la société, on peut les voir comme un formatage en fonction des besoins de l'économie, voire comme un instrument au service de l'économie capitaliste ; au contraire, sous la clé d'interprétation d'un système de rachat social, ils deviennent une opération strictement philanthropique inspirée par une tradition chrétienne, et cette politique d'insertion, évolutive de surcroît, vise à faire en sorte que les enfants abandonnés ne soient pas marqués à vie par un stigmate social, mais qu'ils-elles « soient utiles à eux-mêmes et à la société dans laquelle ils seront réintégrés »¹⁶. Une idée qui renvoie à la pédagogie d'Aporti : l'homme bien éduqué est un bon citoyen qui travaille¹⁷.

¹⁶ APAT, OF, *Statuto Organico dell'Orfanotrofio Femminile*, Milano, 1864; APAT, OM, *Statuto organico dell'Orfanotrofio maschile dei Martinitt*, Milano, 1864, cap. II;

¹⁷ C. SIDERI, *Ferrante Aporti. Sacerdote, italiano, educatore*, Franco Angeli, Milano, 1999, p. 74; FERRARI M., BETRI M. L., SIDERI C., *Ferrante Aporti tra Chiesa, Stato e società civile*, Franco Angeli, Milano, 2014; PISERI M., *Ferrante Aporti nella tradizione educativa lombarda e europea*, La Scuola, 2008, Brescia.

SOURCES

Plans et règlements orphelinat féminin:

APAT, OF, *Statuto organico Orfanotrofio femminile*, Milano, 1864.

APAT, OF, *Regolamento interno dell'Orfanotrofio Femminile delle Stelline*, 1865.

APAT, OF, *Regolamento interno dell'Orfanotrofio Femminile*, Milano, 1885.

APAT, OF, *Piani e Regolamenti*, Orario interno dell'Orfanotrofio Femminile del 1901 .

APAT, OF, *Regolamento interno dell'Orfanotrofio Femminile*, Milano, 1901.

APAT, O.F. *Norme Speciali che regolano la Scuola Professionale*, in *Regolamento interno dell'Orfanotrofio Femminile detto della Stella*, Milano, 1901.

APAT, OF, *Regolamento interno dell'Orfanotrofio Femminile della Stella*, 1906.

APAT, OF, *Regolamento interno dell'Orfanotrofio Femminile*, Milano, 1907.

Plans et règlements orphelinat masculin:

APAT, OM, *Regolamento interno dell'Orfanotrofio MASchile dei Martinitt*, 1865.

APAT, O.M, *Regolamento interno dell'Orfanotrofio Maschile*, Milano, 1906.

APAT, OM, *Statuto Organico dell'Orfanotrofio Maschile di Milano*, Milano, 1908.

Sources d'archive orphelinat féminin

APAT, O. F., *Istruzione*, c. 9.6.1

APAT, O. F., *Istruzione*, *Relazioni scolastiche*.

APAT, O. F., *Istruzione*, *Scuola di canto*, c. 9.6.8.

APAT, O. F., *Istruzione*, *Scuola di cucina*, c. 9.6.9

APAT, O. F., *Istruzione*, *Scuola di disegno*, c. 9.6.10

APAT, O. F., *Istruzione*, *Scuola di Ginnastica*, c. 9.6.12.

APAT, O. F., *Istruzione, Scuola Festiva*, c. 9.6.19.

APAT, O. F., *Istruzione, Scuola popolare*, c. 9.6.18.

APAT, O. F., *Lavori Femminili*, c. 9.1.15.

APAT, O. F., *Istruzione, In Genere*, c. 9.6.1.

APAT, O. F., *Mancanze e Punizioni*, c.9.7.

APAT, O. F., *Oggetti Generali, Feste*, c. 9.10.7.

APAT, O. F., *Istruzione, Scuola di stenodattilografia*, c. 9.6.16.

APAT, OF, *Istruzione, Officine interne e esterne, Ispettrici visitatrici*, c. 798

APAT, O. F., *Piani e Regolamenti, Corso magistrale*, c. 9.1.18.4.

APAT, O. F., *Piani e Regolamenti, Scuola di ginnastica*, c. 9.1.18.3

APAT, O.F, *Orfane, dimissioni*, (1871-1880), c. 676.

APAT, O.F, *Orfane, dimissioni*, (1881-1890), c. 694.

APAT, O.F, *Orfane, dimissioni*, (1893-1900), c.696.

APAT, O.F, *Orfane, dimissioni*, (1904-1906), c. 681.

APAT, O.F, *Orfane, dimissioni*, (1901-1910), c.697.

APAT, O.F, *Orfane, dimissioni*, (1891-1900), c.679.

APAT, O.F, *Orfane, dimissioni*, (1907-1908), c.682.

APAT, O.F, *Orfane, dimissioni*, (1909-1910), c. 683

Sources d'archive orphelinat masculin (direction)

APAT, O.M, *Donazioni*, c.2

APAT, O.M., *Origine e dotazione, Ricordi storici*, c.28

APAT, O.M, *Origine e dotazione, notizie sull'O.M, Statistiche, relazioni diverse*, c.20

APAT, O.M., *Orfani, Oggetti generali*, c.192

APAT, O.M., *Orfani, Disciplina, Mancanza e Punizioni*, c.200

APAT, O.M., *Orfani, Vacanze e divertimenti*, c.211

APAT, O.M., *Orfani, Orfani illustri*, c. 215

APAT, O.M., *Istruzione, scuola di belle arti, di canto, di recitazione*, c.180

APAT, O.M., *Istruzione educazione, scuola di banda*, c.181.

APAT, O.M, *Istruzione educazione, scuola di educazione fisica concorsi di ginnastica*, c. 182

APAT, O.M, *Istruzione, esercitazioni di ginnastica, concorsi, esercizi di nuoto*, c. 183

APAT, O.M, *Istruzione, Esami scolastici, premi*, c.187

APAT, O.M, *Istruzione educazione, In genere, conferenze educative, biblioteca*, c.172

APAT, O.M, *Istruzione, Programmi scolastici- istruzione scolastica, 1892-1905*, c.174

APAT, O.M, *Istruzione, Programmi scolastici- istruzione scolastica, 1906-1921*, c.175

APAT, O.M., *Istruzione, Scuole, In genere, Programmi*, c. 173.

APAT, O.M, *Istruzione, scuole elementari, medie*, c.176

APAT, O.M., *Istruzione, scuola media e scuola complementare*, c.177

APAT, O.M, *Istruzione, scuole professionali, avviamento professionale, interne ed esterne*, c.178

APAT, O. M, *Scuole: Chimica e fisica, festiva, lingua francese, lavoro educativo, normale e tecnica, religione*, c. 179.

APAT, O.M., *Istruzione, Programmi scolastici, Relazioni scolastiche*, c. 174

APAT, OM, *Officine, Istruzione Artiera, Giornali di cassa*, c. 163.

APAT, O.M., *Officine, Istruzione Artiera, Legato Cattani*, c.161

APAT, O.M, *Uffici, impiegati, in genere*, c.101

APAT, O.M, *Fascicoli personali, serie prima, Orfani (1800-1900), Dimissioni dallo stabilimento.*

APAT, OM, *Fascicoli personali, serie prima, Orfani (1900-1939), Dimissioni dallo stabilimento.*

BIBLIOGRAPHIE

HISTOIRE GÉNÉRALE :

CAMMARANO F., GUAZZOLOCA G., PIRETTI M.S., *Storia contemporanea, dal XIX al XXI secolo*, Le Monnier, Pomezia (Roma), 2009.

DELLA PERUTA F., CHITTOLINI G., CAPRA C., *La Storia, dalla metà del Seicento alla fine dell'Ottocento*, VOL. 2, Le Monnier, Firenze, 2000.

DELLA PERUTA F., CHITTOLINI G., CAPRA C., *La Storia, Il Novecento*, VOL. 3, Le Monnier, Firenze, 2001.

VILLARI R., *Storia contemporanea*, Laterza, Bari-Roma, 1974.

HISTOIRE DE L'ENFANCE:

ALEXANDRE-BIDON D., *Grandeur et renaissance du sentiment de l'enfance au Moyen Âge*, en Histoire de l'éducation, n° 50, 1991. Éducatons médiévales. L'Enfance, l'École, l'Église en Occident. Ve-XVe siècles.

ALEXANDRE-BIDON D., LETT D., *Les enfants au Moyen Âge*, Hachette, 1997.

ARIÉS P., *Padri e figli dell'Europa medioevale e moderna*, Laterza, Bari, 1968.

BARAUSSE A., GHIZZONI C., MEDA J., *Écrire l'Histoire des élèves en Italie aux XIXème et XXème siècles*, E.N.S. Editions | « Histoire de l'éducation » 2018/2 n° 150 | pages 125 à 150 ISSN 0221-6280, p. 127.

BECCHI E., JULIA D. (a cura di), *Storia dell'Infanzia, 1. Dall'antichità al Seicento*, La Terza, Bari, 1996.

BECCHI E., *I bambini nella storia*, Laterza, Roma-Bari, 1994.

BECCHI E., JULIA D. (a cura di), *Storia dell'Infanzia, 1. Dal Seicento ad oggi*, La Terza, Bari, 1996.

CAMBI F., ULIVIERI S., *Storia dell'infanzia liberale*, La Nuova Italia, Firenze, 1988.

CAMBI F., *Manuale di Storia della Pedagogia*, Editori La Terza, 2007, Bari.

CAMBI F., SARSINI D., DI BARI C., *Il mondo dell'infanzia*, Apogeo, Milano,

2012.

CAMBI F., ULIVIERI S. (a cura di), *I silenzi dell'educazione. Studi storico-pedagogici*, Firenze, La Nuova Italia, 1994;

CUNNINGHAM H., *Storia dell'infanzia*, il Mulino, Bologna, 1997,

DEMAUSE L., *Storia dell'infanzia*, Emme Edizioni, Milano, 1983.

GECHELE M., POLENGHI P., DAL TOSO P., *Novecento: il secolo del bambino?*, Edizioni Junior, Bergamo, 2017.

KEY E., *Il secolo dei fanciulli*, Bocca, Torino, 1906.

LEVI G., SCHITT J.-C. (a cura di), *Storia dei giovani. II l'età contemporanea*, Laterza, Bari, 1994.

NERAUDAU J-P., *Etre enfant à Rome*, Les Belles Lettres, Paris, 2004.

PIAGET J., *Lo sviluppo mentale del bambino e altri studi di psicologia*, Einaudi, Milano, 2000.

RICHE P., ALEXANDRE-BIDON D., *La vie des enfants au Moyen Âge*, Éditions du Sorbier, Paris, 1994.

RICHE P., *Être enfant au Moyen Âge*, Éditions Fabert, Paris, 2010.

SIGAL P. A., *L'Histoire de l'enfant au Moyen-Âge : une recherche en plein essor*, Histoire de l'éducation, Ecole normale supérieure de Lyon, No. 81, janvier 1999.

ULIVIERI S. (a cura di), *L'educazione e i marginali. Storia, teorie, luoghi e tipologie dell'emarginazione*, Firenze, La Nuova Italia, 1997

HISTOIRE DE L'ENFANCE ABANDONNÉE ET DE L'ASSISTANCE

ANGELI A., *Caratteristiche, mortalità e destino degli esposti dell'ospedale di Imola nei sec. XVIII-XIX*, . In: *Enfance abandonnée et société en Europe, XIVeXXe siècle*. Actes du colloque international de Rome (30 et 31 janvier 1987) Rome : École Française de Rome, 1991.

BAIO DOSSI E., *Le Stelline. Storia dell'Orfanotrofio Femminile di Milano tra Ottocento e Novecento*, Franco Angeli, Milano, 1994.

BOSWELL J., *L'abbandono dei bambini in Europa Occidentale*, Rizzoli, Milano, 1991.

BRABANT L.-H., *L'enfance sous le regard de l'expertise médicale 1930-1970*, Recherches sociographiques, 2006, vol. 47, no 2.

BUSSINI O., *Caratteristiche e destino degli esposti nell'Ospedale della carità di Todi nei secoli XVII e XIX*, en *Enfance abandonnée et société en Europe, XIVe-XXe siècle. Actes du colloque international de Rome (30 et 31 janvier 1987)* Rome : École Française de Rome, 1991.

CHIOSSO G., *L'educazione nazionale da Giolitti al primo dopoguerra*, La Scuola, Brescia, 1983;

DA MOLIN G., *Les enfances abandonnés dans les villes italiennes aux XVIIIème et XIX siècle*, Annales de démographie historique, 1983.

DA MOLIN G., *Per una storia dell'infanzia abbandonata in età moderna: i messaggi dell'abbandono*, Itinerari di ricerca storica, XXX - 2016, numero 2 (nuova serie);

DANHOUNDO G., *Les orphelinats et ses constructions en Afrique: une catégorie sociale hétérogène*, 26 | 2017 Familles, hommes et masculinités;

DE SERIO B., *L'infanzia abbandonata a Taranto nel XIX secolo. Storia dell'evoluzione dei servizi di accoglienza dei bambini esposti*, Pensa Multimedia, Lecce, 2019.

GORNI G., PELLEGRINI L., *Un problema di storia sociale. L'infanzia abbandonata in Italia nel secolo XIX*, La Nuova Italia Editrice, Firenze, 1974;

GRANDI C., *Abbandono degli illegittimi nel trentino dell'Ottocento*, *Enfance abandonnée et société en Europe, XIVe-XXe siècle. Actes du colloque international de Rome (30 et 31 janvier 1987)* Rome : École Française de Rome, 1991.

HUNECKE V., *Les enfants trouvés : contexte européen et cas milanais (XVIIIe-XIXe SIÈCLES)*, *Revue d'Histoire Moderne et contemporaine*, tome 32 N°1, Janvier-mars 1985.

JABLONCAI, *L'ascension sociale des jeunes filles de l'assistance publique*, ANNALES DE DÉMOGRAPHIE HISTORIQUE 2007 n° 2.

JABLONCAI, *Ni père ni mère. L'histoire des enfants de l'Assistance publique (1874-1939)*, Edition Du Seuil, 2004.

KERTZER D. I., *Sacrificed for honor : italian infant abandonment and the politics of reproductive control*, Boston, Beacon Press, 1993.

LANCELOTTI A., TRAVAGLINI C. M., *L'infanzia abbandonata nel viterbese (sec. XVIII-XX)*; en *Enfance abandonnée et société en Europe, XIVeXXe siècle. Actes du colloque international de Rome (30 et 31 janvier 1987)* Rome : École Française de Rome, 1991.

MACCELLI A. M., *Bambini abbandonati a Prato nel XIX secolo: il "segnale" come testimonianza di un'identità a non perdere*, en *Enfance abandonnée et société en Europe, XIVe XXe siècle. Actes du colloque international de Rome (30 et 31 janvier 1987)* Rome : École Française de Rome, 1991.

MAZZONI S., MANFREDINI M., *Les enfants abandonnés à l'hôpital de Parme (Italie) dans la commune de Pellegrino Parmense*, Belin | « Annales de démographie historique » 2007/2 n° 114.

ONGER S., *Andrea Buffini e il dibattito sulla « ruota » e l'infanzia abbandonata nella Lombardia dell'Ottocento*, en *Enfance abandonnée et société en Europe, XIVeXXe siècle. Actes du colloque international de Rome (30 et 31 janvier 1987)* Rome : École Française de Rome, 1991.

OSTENC M., *Éducation et congrégations religieuses enseignantes en Italie pendant la Restauration*, Archives de sciences sociales des religions [En ligne], 156 | octobre-décembre 2011.

PAGLIANO G., *Il motivo dell'infante abbandonata in letteratura: considerazione su alcuni testi italiani*, en *Enfance abandonnée et société en Europe, XIVeXXe siècle. Actes du colloque international de Rome (30 et 31 janvier 1987)* Rome : École Française de Rome, 1991.

RAFFFAELE S., *Il problema degli esposti in Sicilia (sec. XVIII-XIX). Normativa e risposta istituzionale: il caso di Catania*, en *Enfance abandonnée et*

société en Europe, XIVeXXe siècle. Actes du colloque international de Rome (30 et 31 janvier 1987) Rome : École Française de Rome, 1991.

RASERI E., *Dei provvedimenti a favore dell'infanzia abbandonata in Italia e in alcuni stati d'Europa*, in "Annali di Statistica", s. III, V. XIII (1884).

SCHIAVONI C., *Gli infanti "esposti" nel Santo Spirito in Saxia di Roma tra '500 e '800: numero, ricevimento, allevamento e destino*, en *Enfance abandonnée et société en Europe, XIVeXXe siècle. Actes du colloque international de Rome (30 et 31 janvier 1987)* Rome : École Française de Rome, 1991.

SIROTA R, *Les figures de l'enfance de la sphère médiatique à la sphère scientifique* », dans *Les figures de l'enfance : un regard sociologique*, Presses Inter-Universitaires, Québec, 2012.

HISTOIRE DE LA PEDAGOGIE ET DE L'ECOLE

AA.VV, *Cultura e società negli anni del fascismo*, Cordani, Milano, 1986.

ASCENZI A., SANI R., (a cura di) *Il libro per la scuola tra idealismo e fascismo*, Vita e Pensiero, Milano, 2005.

BERTONI JOVINE D., *La scuola italiana dal 1870 ai nostri giorni*, Editori Riuniti, Roma 1958

BONETTA G, *La fine dell'autonomia scolastica dei comuni: il progetto politico e culturale dell'avocazione (1900-1909)*, in «Storie e storia» 3 (1981).

BOURDIEU P., PASSERON J.-C, *La riproduzione. Elementi per una teoria del sistema scolastico*, Firenze, 1972

CASELLI A., *La legge Credaro corredata, argomento per argomento, di tutte le leggi e i regolamenti in vigore*, Società Editrice Dante Alighieri, Milano, 1911;

CHARNITZKY J., *Fascismo e scuola. La politica scolastica del regime (1922-1943)*, La Nuova Italia, Firenze, 1996.

CHIOSSO G, *La stampa pedagogica e scolastica in Italia tra Otto e Novecento*, Revista História da Educação (Online), 2019, v. 23;

CHIOSSO G., *L'educazione nazionale da Giolitti al primo dopoguerra*, La

Scuola, Brescia, 1983;

CIPOLLA C. M., *Istruzione e sviluppo. Il declino dell'analfabetismo nel mondo occidentale*, Torino, UTET, 1971

CIPOLLA C. M., *Le tre rivoluzioni e altri saggi di storia economica e sociale*, Il Mulino, Bologna, 1989.

COVATO C., SORGE A. M. (a cura di), *L'istruzione normale dalla legge Casati all'età giolittiana*, Pubblicazione degli Archivi di Stato, Fonte XVII, Ministero del Patrimonio culturale, Rome, 1994.

DE FORT E., *Storia della scuola elementare in Italia, I. Dall'Unità all'età giolittiana*, Feltrinelli, Milano, 1979,

DE GIORGI F., GAUDIO A., PRUNERI F., *Manuale di storia della scuola italiana*, Sholé, Brescia, 2019.

DE GIORGI F., *La storia e maestri. Storici cattolici italiani e storiografia sociale dell'educazione*, La Scuola, Brescia, 2005.

FERRARI M., MORANDI M., (a cura di), *Maestri e pratiche educative dall'Ottocento ad oggi. Contributi per una storia della didattica*, Sholé, Brescia, 2020

FERRARI M. (a cura di), *I bambini di una volta. Problemi di metodo. Studi per Egle Becchi*, Franco Angeli, Milano, 2006.

FERRARI F. G., *Stato ed enti locali della politica scolastica. L'istituzione di scuole da Casati alla vigilia della riforma Gentile*, CEDAM, Padova, 1979.

FRABBONI P., BEROTOLINI F., *Scuola primaria. Storia, finalità formative, metodologie pedagogiche, strategie didattiche*, Nuova Italia, Milano, 2000.

LACAITA C. G., *Istruzione e sviluppo industriale in Italia 1859-1914*, Giunti, Firenze, 1974;

MOSCONI M., *Antropologia e pedagogia dei programmi nella scuola elementare (1888-1985)*, Armando Editore, Roma, 1999.

PIRONI T., *Da Ellen Key a Maria Montessori: la progettazione di nuovi spazi educativi per l'infanzia*, Ricerche di Pedagogia e Didattica (2010), 5, 1 – *Infanzie e Famiglie*.

PISERI M. (a cura di), *L'alfabeto in montagna, Scuola e alfabetismo nell'area alpine tra l'età moderna e il XIX secolo*, Franco Angeli, Milano, 2012

PRUNERI F., *Oltre l'alfabeto, L'istruzione popolare dall'Unità d'Italia all'età giolittiana: il caso di Brescia*, Vita e Pensiero, Milano, 2006.

SANTAMAITA S., *Storia della scuola*, Bruno Mondadori, Milano, 2010.

SARRACINO V., CORBI E., *Storia della scuola e delle istituzioni educative (1830-1999)*, Liguori Editore, Napoli, 2004.

STRIANO M., *Introduzione alla pedagogia sociale*, Laterza, Roma-Bari, 2004

VIGO G., *Istruzione e sviluppo economico in Italia nel XIX*, ILTE., Torino, 1971.

ZIMBALDI I., *Storia della scuola elementare in Italia*, LAS, Roma, 1975.

HISTOIRE DE PROCESSUS D'ÉMANCIPATION DES FEMMES

BONNET D., *La procréation, la femme et le génie*, Cahiers O.R.S.T.O.M., Série Sciences Humaines, 1981.

CRESPI I., *Processi di socializzazione e identità di genere. Teorie e modelli a confronto*, Franco Angeli, Milano, 2008

GILLIGAN G., *Con voce di donna, Etica e formazione della personalità*, Feltrinelli, Milano, 1987.

GROPPI A. (a cura di), *Il lavoro delle donne*, Laterza, Bari, 1996.

RUSPINI E., *Le identità di genere*, Carocci Editore, Roma, 2009.

SEVERO G., *Come ombre leggere*, Unicopli, Milano, 2002.

ULIVIERI S.(a cura di), *Le bambine nella storia dell'educazione*, Editore Laterza, Roma-Bari, 1999.

ÉDUCATION, CULTURE ET RELIGION

A.A.V.V., *Cultura, religione e trasformazione sociale. Milano e Lombardia dalle riforme all'unità*, Franco Angeli, Milano 2001.

AMBROSINI M. (a cura di), *Le opere della solidarietà. Analisi di strutture*

socio-assistenziali di ispirazione cristiana della città di Milano, Vita e Pensiero, Milano, 1991.

BRESSAN, *Carità e riforme sociale nella Lombardia moderna e contemporanea*, NED, Milano, 1998.

CAMPANINI G., *Antonio Rosmini. Il fine della società e dello Stato*, Edizioni Studium, Roma, 1988.

CAPRIOLI A., RIMOLDI A., VACCARO L., *Chiesa e società. Appunti per una storia delle diocesi lombarde*, La scuola, Brescia, 1986

CENEDELLA C., FUMI G. (a cura di), *Oltre l'assistenza. Lavoro e formazione professionale negli istituti per "l'infanzia irregolare" in Italia tra Sette e Novecento*, Vita e pensiero, Milano, 2015.

CHERUBINI A., *Beneficenza e solidarietà: assistenza pubblica e mutualismo operaio (1860-1900)*, Franco Angeli, Milano, 1991.

DE BOER W., *La conquista dell'anima. Fede, disciplina e ordine pubblico nella Milano della Cotroriforma*, Einaudi Editore, Torino, 2004.

DE GIORGI F., *Le congregazioni religiose dell'Ottocento e il problema dell'educazione nel processo di modernizzazione in Italia*, in *Annali di Storia dell'educazione e delle istituzioni scolastiche* 1, Editrice La Scuola, Brescia.

FERRARI M., BETRI M. L., SIDERI C., *Ferrante Aporti tra Chiesa, Stato e società civile*, Franco Angeli, Milano, 2014.

FILORAMO G., MENOZZI D. (a cura di), *Storia del Cristianesimo. L'età contemporanea*, Laterza, Bari, 1997.

FITTE H., *Lavoro umano e redenzione*, Armando Editore, Roma, 1996.

FORNACA R., *C. Cattaneo. Filosofia, politica, educazione*, Armando, Roma, 1963.

GHIZZONI C., *Scuola e lavoro a Milano tra Unità e fascismo. Le civiche scuole serali e festive superiori (1861-1926)*, Pensa Multimedia, Lecce, 2014.

MELLONI, (a cura di), *Cristiani d'Italia Chiesa, Stato e società, 1861-2011*, Istituto della enciclopedia Treccani fondata da Giovanni Treccani, Roma, 2012.

MERIGGI M., *Dal governo locale alla regione*, in, pp. 129-136.

MICCOLI G., *Tra mito della cristianità e secolarizzazione*, Marietti, Casale Monferrato (AL), 1985.

MINESIO M. (a cura di), *Welfare e minori. L'Italia nel contesto europeo del Novecento*, Franco Angeli, Milano, 2011.

NEGRUZZO S., *Collegij a forma di seminario. Il sistema di formazione teologica nello Stato di Milano in età Spagnola*, La Scuola, Brescia, 2001

OSTENC M., *Éducation et congrégations religieuses enseignantes en Italie pendant la Restauration*, Archives de sciences sociales des religions 156/octobre-décembre 2011 Bulletin Bibliographique.

PAZZAGLIA (a cura di), *Cattolici, educazione e trasformazioni socio-culturali in Italia tra Ottocento e Novecento*, La Scuola, Brescia, 1999.

PISERI M., *Ferrante Aporti nella tradizione educativa lombarda e europea*, La Scuola, 2008, Brescia.

PISERI M., *I Lumi e l'onesto cittadino*, La Scuola, Brescia, 2004.

PISERI M., *L'alfabeto delle riforme. Scuole e alfabetismo nel basso Cremonese da Maria Teresa all'Unità*, Vita e Pensiero, Milano, 2002.

PRODI P. (a cura di), *Disciplina dell'anima, disciplina del corpo e disciplina della società tra medioevo ed età moderna*, Il Mulino, Bologna, 1993.

PRODI P., *Cristianesimo e potere*, Il Mulino, Bologna, 2012.

PRODI P., *Riforma interiore e disciplinamento sociale in san Carlo Borromeo*, in «Intersezioni», 5, 1985.

TOSCANI X., *Scuole e alfabeto nello Stato di Milano da Carlo Borromeo alla Rivoluzione*, Editrice La Scuola, Brescia, 1993.

TURCHINI A., *Sotto l'occhio del Padre. Società confessionale e istruzione primaria nello Stato di Milano*, Il Mulino, Bologna, 1996.

VERUCCI G. (a cura di), *Scritti pedagogici di Raffaello Lambruschini*, Unione topografico-editrice torinese, Torino, 1974.

HISTOIRE ET POLITIQUE

COLOMBO E., *La rete amicale di governo: la consorzeria della Milano Post-unitaria*, in ANGELINI G., TESORO M., *De Amicitia. Scritti dedicati ad Arturo Colombo*, Franco Angeli, Milano, 2007.

CONTI F. (a cura di), *Massoneria e Politica in Europa tra Ottocento e Novecento (Italia, Spagna, Portogallo)*. Fasc. Monografico di “Memoria e Ricerca”, VII (1999), n. 4

CONTI F., *Massoneria e religioni civili. Cultura laica e liturgie politiche tra il XVIII e il XX secolo*, Il Mulino, Bologna, 2008.

MOLA A.A., *Storia della massoneria. Dalle origini ai giorni nostri*, Bompiani, Milano, 1992

PRUNERI F., *L’Umanitaria e la massoneria*, in *Annali di Storia dell’educazione e delle istituzioni scolastiche*, XI (2004).

RIOS A. (a cura di) *Il socialismo riformista a Milano agli inizi del secolo*, Franco Angeli, Milano, 1981.

HISTOIRE ET SOCIOLOGIE

BAGNASCO A., BARBAGLI M., CAVALLI A., *Corso di sociologia*, Il Mulino, Bologna, 2007.

BARBAGLI, D. I. KERTZER (a cura di), *Storia della famiglia in Europa. Il lungo Ottocento*, Editori Laterza, Bari, 2002.

BARBAGLI, *Disoccupazione intellettuale e sistema scolastico in Italia (1859-1973)*, Il Mulino, Bologna, 1974.

BENTHAM J., *Panopticon ovvero la casa d’ispezione, M. Foucault, M. Pierrot* (a cura di), Venezia, Marsilio, 1983.

DAMIANO E., *Società e modi dell’educazione*, Vita e Pensiero, Milano 1990.

- DEWEY J., *Scuola e società*, La Nuova Italia, Firenze, 1967.
- DURKHEIM E., *De la division du travail social*, PUF, Paris, 2007.
- ELIAS N., *La civiltà delle buone maniere*, Il Mulino, Bologna, 2010.
- FLINN M., *Il sistema demografico europeo*, Bologna, 1983.
- FOUCAULT M., *Surveiller et punir*, Gallimard, Paris 1975.
- GOODY J., *La famiglia nella storia europea*, Laterza, Bari, 2000.
- HENGST H., ZEIHNER H. (a cura di), *Per una sociologia dell'infanzia*, Francoangeli, Milano, 2004.
- HOBSBAWM H.J., *Lavoro, cultura e mentalità nella società industriale*, Laterza, Bari, 1986.
- HUNECKE V., *Classe operaria e rivoluzione industriale a Milano 1859-1892*, Il Mulino, Bologna, 1998
- LEVI G., SCHMITT J.-C- (a cura di), *Storia dei giovani, II. L'età contemporanea*, Editori Laterza, Bari, 1994.
- PERULLI A., *Norbert Elias. Processi e parole della sociologia*, Carrocci Editore, Roma, 2012.
- PORRO A., *Storia e statistica. Introduzione ai metodi quantitativi per la ricerca storica*, La Nuova Italia Scientifica, Roma, 1989.
- ROMANO L., *La ricerca storica in educazione tra passato e futuro*, SPES – Rivista della Società di Politica, Educazione e Storia, Suppl. di “Ricerche Pedagogiche”, ISSN 2533-1663 (online), Anno X, n. 7, Aprile – Giugno 2018.
- ROMANO S. F., *Le classi sociali in Italia, dal Medioevo all'età contemporanea*, Piccola biblioteca Einaudi, Torino, 1977.
- SANI R., *Nuove tendenze della ricerca storiografica*, in Macchietti S.S., Serafini G. (a cura di), *La ricerca sull'educazione tra pedagogia e storia*, Lecce, PensaMultimedia, 2008.
- TOMAMICHEL S., LE BOUËDEC G., *Former à la recherche en éducation et formation : contributions didactiques et pédagogiques*, L'Harmattan, Paris, 2003.
- VIGARELLO G., *Le corps redressé. Histoire d'un pouvoir pédagogique*, Jean-Pierre Delarge, Paris, 1978 (rééditions du Félon, 2018).

LE RACHAT SOCIAL

AA.VV., *Il carcere che lavora*, Edizioni delle autonomie, Roma, 1987;

ANASTASIA S., GONNELLA P., *Inchiesta sulle carceri italiane*, Carocci, Roma. 2002.

BACCARO L., *Carcere e salute*, Sapere Edizioni, Padova, 2003.

BAILEY K. D., *Riscattate e risollevate. La figura della donna nel mistero, nella missione e negli insegnamenti di Gesù*, Ass. Opere Patmos, 2015.

BERSELLINI G., *Il riscatto: 8 settembre-25 aprile, la Resistenza, l'identità di una nazione*, FrancoAngeli, Milano, 1998.

CONTI U., *Minorenni delinquenti*- Rivista di Beneficienza Pubblica, previdenza e igiene sociale, ANNO XXX, Fasc. 9;

CONCATO G., *Educatori in carcere. Ruolo, percezione di sé e supervisione degli educatori penitenziari*, Edizione Unicopli, Milano, 2002

FURLANI R., *Delinquenza e correzione dei minori*, Società Dante Alighieri, Roma- Milano, 1906.

GIANGRANDE R., RIZZO R., *L'importanza della musica nel riscatto sociale degli afro-americani*, Pensa Multimedia, Lecce, 2012.

GUALTIERI-VENTIMIGLIA, *La delinquenza e la correzione dei minori*, Roux e Viareggio 1906;

LASAGNI M., *Contadini a Reggio Emilia: le lotte, l'organizzazione, il riscatto sociale dal 1887 al 1947*, Tecnostampa, Reggio Emilia, 1988.

PLATAROTA, *Gli anni del riscatto, storia di una rivoluzione sociale in un paese del Sud*, Nuova Prhaomos, Citta d castello (Perugia,), 2019.

Sammarro M., *La scuola "oltre le sbarre": l'istruzione e la formazione come recupero della pena*, doctorat, MPED/01, université di Bergamo, sous la direction de Giuseppe Spadafora, 2016.

CARRARO N, RIZZOLI A., *Rizzoli. La vera storia di una grande famiglia italiana*, Mondadori, Milano, 2015.

BIANCHI I., *Della felicità. Meditazioni di Isidoro Bianchi*, Tipografia di

Alvisopoli, Venezia, 1825.

CHALMEL L., *Voix et voies pédagogiques en Europe : héritages, continuité, émancipation*, L'Harmattan, Paris, 2018.

GRANGE T., POURTOIS J.P., BOBBIO A., NUTI G., *L'accueil des mineurs en difficulté*, EME, Louvain-la-Neuve, 2015.

LEROUX E., *Parcours de réussite scolaire de jeunes relevant de l'Aide sociale à l'enfance : conditions et modalités du processus de résilience*, doctorat, sciences de l'éducation, université de Haute Alsace, sous la direction de Loïc Chalmel, 2016.

TIELEMANS B., *Itinéraires de résilience d'adolescents en situation sociofamiliale critique*, doctorat, sciences de l'éducation, université de Haute Alsace, sous la direction de Loïc Chalmel, 2019.

SITOGRAFIE

<http://dbe.editricebibliografica.it/cgi-bin/dbe/Scheda?619>

<http://dbe.editricebibliografica.it/cgi-bin/dbe/Scheda?619>

<http://www.treccani.it/enciclopedia/filippo-turati/> . .

<http://www.treccani.it/vocabolario/segregare/>

https://books.google.it/books?id=_XMU_JqwlnUC&pg=PA460&lpg=PA460&dq=come+si+governava+Milano,+Colombo&source=bl&ots=BZnaSacOyT&sig=ACfU3U3nZ4idoXjL-rnPAAK7g01TGo4qNA&hl=it&sa=X&ved=2ahUKEwjMn57_39DnAhUBmVwKHX0_AL4Q6AEwB3oECAoQAQ#v=onepage&q=come%20si%20governava%20Milano%2C%20Colombo&f=false

https://fr.wikipedia.org/wiki/Certificat_d%27%C3%A9tudes_primaires#%C3%89valuation_de_1995

https://it.wikipedia.org/wiki/Religione_di_Stato

<https://www.garzantilinguistica.it/ricerca/?q=riscattare,>

<http://www.treccani.it/vocabolario/ricerca/riscatto/>

<https://www.treccani.it/enciclopedia/brefotrofio/>

<https://www.icpiazzaforlanini.edu.it/wp-content/uploads/2015/07/Legge-Orlando.pdf>

<https://www.icpiazzaforlanini.edu.it/wp-content/uploads/2015/07/Legge-Credaro.pdf>

<https://www.rizzolilibri.it/>

[https://www.sba.unifi.it/upload/scienze/sociali/mostre/costruire_italia/legge_coppino.pdf,](https://www.sba.unifi.it/upload/scienze/sociali/mostre/costruire_italia/legge_coppino.pdf)

https://www.treccani.it/enciclopedia/linda-malnati_%28Dizionario-Biografico%29/

<https://www.umanitaria.it/statuto>

<https://www.umanitaria.it/storia/la-nostra-storia>

<https://library.weschool.com/lezione/enciclica-rerum-novarum-storia-chiesa-cattolica-ottocento-20782.html>

[XENODOCHIO: definizioni, etimologia e citazioni nel Vocabolario Treccani](#)

Table documents iconographique

Chapitre IV

Image 1: horaire interne de l'O.F. du 1901 89

Image 2: horaire interne de l'O.M. du 1900 92

Capitre VI

Image 1: demission de l'institut 128

Image 2: fiche personnelle de l'O.M. du 1895 129

Image 3: fiche personnelle de l'O. M. du 1906 130

Image 4: fiche personnelle de l'O. F. u 1914 131

Image 5: revenus des orphelins de 1891 à 1903 140

Image 6: métiers de "Martinit" dans 1890 141

Image 7: métiers de "Stelline", 1900-1903 154

Image 8: métiers de "Stelline", 1906 156

Table des graphiques

Chapiter VI

Graphique 1: métiers “Martinitt”, 1861-1892	142
Graphique 2: métiers des pères des Martinitt, 1861-1892	143
Graphique 3: métiers “Martinitt”, 1893-1914	144
Graphique 4: métiers des pères des Martinitt, 1893-1914	145
Graphique 5: métiers des mères des Marnitt, 1861-1892	145
Graphique 6: métiers des mères des Marnitt, 1893-1914	146
Graphique 7: métiers des ex- Martinitt, 1861-1892	147
Graphique 8: métiers des ex- Martinitt, 1893-1914	148
Graphique 9: métiers des ex- Martinitt, 1893-1914	148
Graphique 10: métiers des Stellite, 1906	155

TABLE DES MATIÈRES

Abréviations	3
INTRODUCTION	4
I PARTIE : cadre historique et théorique	12
Chapitre 1: Les enfants abandonnés en Italie	13
1.1 L’histoire de l’enfance orpheline et abandonnée comme construction sociale : du XVe siècle au XIXe siècle	13
1.2 Les effets de l’industrialisation et de la société de masse en Italie : famille et enfant	20
1.3 La transition du contrôle de l’église à l’État en Italie dans le domaine de l’éducatif	25
Chapitre 2: La culture philanthropique de la Lombardie du XIXème : le siècle de l’enfance abandonnée	31
2.1 Milan et culture philanthropique	32
2.2 L’Eglise milanaise comme réponse philanthropique	33
2.3 L’intérêt de l’administration locale milanaise sur l’enfance	39
2.4 L’influence de la franc-maçonnerie, du socialisme humanitaire et du catholicisme militant à Milan entre le XIXe et le XXe siècle	43
Chapitre 3: Discipline et ordre social : cadre théorique	50
3.1 La Problématique de recherche : le rachat social	50
3.2 Analyse sociologique : Michel Foucault et Norbert Elias	54
3.3 La bureaucratisation de l’éducation	57
3.4 La théorie du rachat social	61
PARTIE II: : Une étude de cas : l’orphelinat féminin des « Stelline » et l’orphelinat masculin des « Martinitt »	66
Chapitre 4 : La discipline et le contrôle social dans les orphelinats des « Stelline » et des « Martinitt »	67
4.1 Les grandes étapes d’histoire de l’orphelinat masculin « Martinitt » et féminin « Stelline »	68
4.2 Éléments de comparaison et d’analyse	71
4.3 Les éléments de la société de contrôle : surveillance hiérarchique, normalisation des sanctions, échecs et punitions, discipline	73

4.4 Surveillance hiérarchique et <i>panoptisme</i>	74
4.5 La sanction de normalisation : manques et punitions	80
4.6 Discipline : examen, normes d'hygiène et pratiques religieuses	84
4.7 Norme et discipline de l'âme et du corps	93
Chapitre 5 : le rachat social	95
5.1 Administration municipale ambrosienne et administrateurs de rachat social	98
5.2 La rachat des « Martinitt » et les « Stelline » : deux modèles en comparaison ¹	101
5.2.1 Le rachat des « Martinitt »	101
5.2.2 Le rachat des « Stelline »	105
5.3 L'innovation pédagogique à travers les programmes	110
5.3.1 Les cours de formation des « Stelline »	112
5.3.2 Les cours de formation des « Martinitt »	122
Chapitre 6 : Analyse des fichiers personnels	127
6.1 Méthodologie de recherche et présentation des sources	127
6.2 Le concept de travail et de rachat social dans la société industrielle	134
6.3 Analyse des données des « Martinitt »	137
6.4 Analyse des données des « Stelline »	151
Conclusion	161
Sources	167
Bibliographie	170
Sitographie	183

